







198 19882/A

Q IV

~~CARRIAUX, Philippe~~  
~~Joseph~~

Doublet, therefore under

DÉFENSES

W.  
Marrin  
12 Mar



# DÉFENSES DU BEAU SÈXE.

O U

MÉMOIRES HISTORIQUES,  
PHILOSOPHIQUES ET  
CRITIQUES,

POUR SERVIR D'APOLOGIE

*AUX FEMMES.*

TOME QUATRIÈME.



A AMSTERDAM,

AUX DÉPENS DE LA COMPAGNIE.

---

M. DCC. LIII.



---

# AUX PETITS MAITRES.

MESSIEURS,

*DANS une apologie des Dames ;  
j'aurois eu mauvaise grace de vous  
oublier ; vous dont les manières en-  
jouées, les raisonnemens pouspins,  
le ramage doucereux, le jargon mi-  
gnard & compassé, ont fait si sou-  
vent les délices de ces cercles bril-  
lans, de ces assemblées du bel air,  
où des ames d'une trempe nouvelle,  
trouvent du sublime & du merveil-  
leux, dans des petits riens. Je suis  
d'autant plus obligé de vous mar-  
quer ici des attentions ; que j'ai  
paru ailleurs ne pas être trop de*  
Tome IV. a vos

vos amis. On a eu tort de prendre le change. Quelques traits de critique de plus ou de moins ; est-ce là une affaire ? En tout cas la réparation suivra de près l'offense , s'il y en a. Je ne les ai produits , qu'afin de paroître moins intéressé dans les éloges que je fais ici de vos talens ; qu'afin de pouvoir sans indécence , rendre justice à vos mérites. Oui , MESSIEURS , je dis à vos mérites. Qui peut les méconnoître ? N'est-ce pas vous qui avez remplacé les femmes dans l'art des minauderies , depuis que le beau sèxe a entrepris de faire voir qu'il savoit penser & s'occuper solidement ? Sans vous cet art admirable étoit perdu pour jamais : vous l'avez ressuscité , vous l'avez retiré du cahos où il étoit rentré. Graces à vos soins , nous avons encore des poupées vivantes qui nous amusent , un langage de mignardise qui nous divertit , un art de grimaces qui occupe agréablement



# ÉPITRE.

iii

blement nos momens perdus. Souffrez que j'applaudisse à vos triomphes, & que tout occupé de votre gloire naissante, je partage avec toutes les personnes de bon goût, le plaisir de vous admirer. Je suis avec toute l'estime qui vous est due,

MESSIEURS,

*Votre, &c.*

---

# T A B L E

## DES SOMMAIRES

Du Tome quatrième de l'Apologie des Femmes.

---

### CHAPITRE III.

**D**U luxe dans les meubles, les habits & les parures. 1. *Habillemens des premiers hommes. ibid. Le peu de luxe dans les premières républiques. 3. Introduction du luxe & des dépenses. 7. Usage du rouge & des onguens. 9. Autres parures artificielles. 12. Les hennins des Dames. 16. Apologie de la parure des Dames. 18. Les femmes se parent pour adoucir leurs maris. 20. Pour se conserver leur amitié. 22. Les femmes ne se parent que pour plaire aux hommes. 25. Origine des colliers. 29. Origine des bijoux & des Rubans.*

## TABLE. v

*rubans. 31. Parures accordées aux femmes par reconnoissance. 32. Les femmes ont sacrifié leurs parures. 34. Parures des hommes effemines. 36. Hercule habillé en fille. 39. Habits ridicules à la mode. 41. Portrait du petit-maitre. 44. Mignardise des petits colets. 46. Immodestie des atours des Dames au seizième siècle. 48. En quoi consiste l'immodestie. 50. Modestie des femmes. 56. Immodestie des hommes. 58.*

### CHAPITRE IV.

*De la vanité. 62. Combien la vanité est commune. ibid. Vanité des nobles. 63. Vanité des riches. 66. En quoi consiste la vanité des femmes. 70. Combien le titre de bel esprit est usurpé à faux. 71. Combien l'on a avili les autres titres. 73. Auteurs qui se louent eux-mêmes 79.*

### CHAPITRE V.

*Des autres défauts attribués aux fem-*

vj                    T A B L E.

femmes. 93. *Les hommes ont tort de blâmer les femmes.* ibid.

ARTICLE I. De la timidité. 96. *Il y a deux sortes de timidité.* ibid. *les femmes ne sont point lâches.* 99.

ARTICLE II. De l'avarice. 101. *L'avarice n'est pas un défaut des femmes.* ibid. *Femmes qui ont été généreuses.* 103. *Hommes avarés.* 106.

ARTICLE III. De la crédulité. 108. *En quoi consiste la crédulité.* ibid. *Les femmes ne sont pas trop crédules.* 109.

ARTICLE IV. De la curiosité. 110. *La curiosité dans les femmes n'est point un mal.* ibid. *Hommes curieux.* 113. *Maris trop curieux.* 114.

ARTICLE V. De l'inconstance. 116. *Les hommes sont aussi inconstans que les femmes.* ibid. *Les femmes sont plus constantes dans leurs amours.* 119. *Les hommes sont la cause de l'inconstance des femmes.* 120.

ARTJ-



T A B L E. vij

ARTICLE VI. De l'artifice & de la malice. 122. *Le Sr. Poulain défend mal les femmes. ibid. En quoz consiste la malice des femmes. 124. Artifices des hommes. 125.*

ARTICLE VII. De l'oisiveté. 129. *Les femmes ne sont pas fainéantes. ibid. Occupations des anciennes 130.*

ARTICLE VIII. De la médifance. 133. *Écrivains satyriques. ibid. Sociétés de médifans. 141.*

ARTICLE IX. De la prodigalité. 144. *Hommes prodigues. ibid. Hommes buveurs. 147. Origine du baiser. 151.*

ARTICLE X. De la jalousie. 154. *Origine de la jalousie. ibid. La jalousie est souvent punie. 155. Les maris sont cause de leurs infortunes. 159. Femmes qui n'ont pas été jalouses. 160.*

ARTICLE XI. De la colère. 163. *Les défauts qu'on attribue aux femmes ne leur sont pas propres. ibid.*

RÉCAPITULATION, 165. *Des deux*

viii TABLE.

*deux premiers volumes. ibid. Des  
deux derniers volumes. 167.*

TABLE générale & alphabétique  
*des matieres qui sont contenues dans  
les quatre volumes de cette Apologie  
des femmes. 171.*

Fin de la Table.

DÉFENSES

# DÉFENSES

## DU BEAU SÈXE

### OU

MÉMOIRES HISTORIQUES  
PHILOSOPHIQUES ET CRITIQUES,  
*Pour servir d'Apologie aux Femmes.*

### CHAPITRE III.

*Du luxe dans les meubles , les  
habits & les parures.*

L'ON a dit souvent que le  
luxe servoit à nourrir les  
pauvres aux dépens des riches.  
C'est le langage des flatteurs &  
non celui de la vérité. Les pau-  
vres , lorsqu'ils ne sont point fai-  
néans , ont toujours assez de  
moyens de gagner leur vie , en  
multipliant les fruits de la terre ,

Habile-  
mens des  
premiers  
hommes.

*Tome IV.*                      A fans

sans amolir les riches par des raffinemens de volupté. Mr. de *Fénelon* dans son savant livre des *aventures de Télémaque*, s'est plaint avec raison de ce désordre, qui tend manifestement à la ruine des royaumes, & qui confond toutes les conditions. Il eût été plus raisonnable de s'en tenir à ce qu'avoient fait les premiers hommes, & de ne point faire servir à la mollesse & à la magnificence, ce qui n'avoit été donné que pour les nécessités de la vie, ou pour cacher la honte & la misère. Nos premiers pères ne connoissoient dans leurs habits ni l'or ni l'argent ni la soie. Quelques feuilles d'arbres cousues ensemble, & dans la suite quelques peaux de bêtes fraîchement tuées, les fournissoient d'habits & de couvertures. Si l'on mit ensuite en œuvre la laine & le poil des animaux, ce fut

Liv. 22.  
tom. 2. pag.  
467. édit.  
de Paris,  
1717.



fut moins par vanité que par compassion pour ces bêtes. On crut qu'il y avoit moins de cruauté à les tondre qu'à les égorger, pour profiter de leurs dépouilles : on leur permit de racheter leur peau aux dépens de leur toison. Lors même que la soie, l'or & l'argent furent trouvés, l'on ne pensa point à s'en faire des habits & des ornemens ; quoique la matière parût plus éclatante & plus précieuse, que toute celle qui avoit paru jusques alors : on les réserva pour les autels, & on ne les fit servir qu'au culte des dieux.

C'est ainsi qu'en ont usé les peuples des premières républiques, qui ont été les plus florissantes. Ils ne connoissoient ni l'or ni l'argent ; ou s'ils le connoissoient, ce n'étoit pas pour l'employer à des usages prophanes. *Lycurgue* ce fameux législateur des *Lacédémoniens*, défendit

---

Le peu de  
luxe dans  
les premiè-  
res républi-  
ques.

toute sorte de luxe dans ses états ;  
 & pour mieux réussir , il voulut  
 que la monnoie même ne fût que  
 de fer : encore la fit-il d'un si  
 grand poids & d'un prix si mé-  
 diocre , qu'il falloit une charrette  
 à deux bœufs pour porter une  
 somme de dix mines , ( qui fai-  
 soit environ cinq cens livres de  
 notre monnoie , ) & une cham-  
 bre entière pour la ferrer. *Za-*

*Plutarq.  
 in lycurg.  
 tom. 1. pag.  
 44. édit.  
 wechel.*

*leuque* a pris un moyen encore  
 plus sûr , pour empêcher l'intro-  
 duction du luxe dans sa républi-  
 que. Ce fut en publiant des lois  
 qui rendoient le luxe odieux &  
 diffamé. » Qu'une femme de con-

*Diod. sic.  
 lib. 12. cap.  
 21. pag 84.  
 édit. Rbo-  
 don. tom. 2.*

» dition libre , disoit-il , à moins  
 » que d'être ivre , n'ait point plus  
 » d'une suivante ; qu'elle ne sorte  
 » point de nuit hors de la ville ,  
 » si ce n'est pour aller trouver  
 » son galant ; qu'elle ne porte ni  
 » bijoux d'or , ni d'étoffes bro-  
 » chés , à moins qu'elle ne fasse  
 le

le métier de courtifane. » C'étoit le vrai moyen de faire tomber le luxe , & celui dont nous devrions encore faire usage aujourd'hui , comme *Michel Montagne* l'a fort bien remarqué , « Dire qu'il « n'y aura que les princes qui « puissent porter du velours & de « la tresse d'or , & l'interdire au « peuple , qu'est-ce autre chose « que mettre en crédit ces choses-là , & faire croître l'envie à « chacun d'en user ? . . . La loi « devroit dire au rebours : Que le « cramoisi & l'orfèvrerie est défendue à toute espèce de gens , « sauf aux bâteleurs & aux courtifanes. »

*Essais, liv. 1. chap. 43.*

Parmi les *Athéniens* l'usage s'est aussi conservé long-tems , de ne pas employer d'or ni d'argent , dans les habits des hommes ou des femmes : & la soie même n'y fut introduite , que sur le déclin de la république. Nous le voyons

## 6 APOLOGIE

par le reproche qu'*Apollonius* en fait aux Dames de son tems.

» Ces votres pompeux habillemens de pourpre , leur dit-il ,  
*Philost. in* » d'incarnatin , de roses sèches &  
*vit. apol.* » de feuilles mortes , jaulnes ,  
*lib. 4. cap.* » vertes & autres semblables ,  
*7. trad. de* » dont vous vous riollepiollez à  
*Vigenère.* » guise d'une prairie au mois de  
 » Mai , d'où est-ce que vous en  
 » avez attiré l'usage ? Car il ne  
 » se trouve point que les femmes  
 » de l'*Acarmanie* se soient onq  
 » ainsi attiffées. « Les *Romains*  
 ont aussi évité toute sorte de luxe ,  
 dans l'établissement de leur empire ; & ce ne fut que par le commerce qu'ils eurent avec les étrangers , qu'ils se relâchèrent peu-à-peu de cette sévérité. Ce relâchement fut enfin la cause de la décadence & de la ruine entière de leur état , comme plusieurs écrivains l'ont remarqué.

Depuis ce tems le luxe a pris  
 in-



insensiblement le dessus, & les folles dépenses se sont augmentées de telle sorte, que rien n'a pu les arrêter. En vain *Caton* ce censeur si rigide, voulut couper le cours à ce désordre. Les lois qu'il fit ne durèrent qu'un quart-d'heure. Les Dames *Romaines* qu'on vouloit dépouiller de leurs ornemens, & réduire au simple nécessaire, plaidèrent si bien leur cause, qu'il fallut abroger ces lois, qu'un usage contraire avoit rendu impraticables. On ne garda plus alors de mesure. Ce fut à qui feroit plus richement paré, & feroit plus de dépenses. Il est parlé dans l'histoire, d'une *Pauline* qui portoit sur ses habits & sur sa coëffure, pour quatre millions de pierreries. *Brantôme* fait mention d'un Princeesse de *Navarre*, qui étoit si chargée de pierres précieuses lorsqu'elle alloit à l'Église pour se marier,

Introduc-  
tion du  
luxe & des  
dépenses.

que ne pouvant elle-même supporter son fardeau, on fut obligé de la porter sur les bras des hommes. Aujourd'hui encore les Dames de l'*Archipel*, ne se contentent pas d'une seule bague comme celles de nos cantons, mais elles en ont les doigts tout couverts jusques aux ongles. A Bag-

*Hist. des anciens Ducs de l'Archipel, & Coppin, bouclier de l'Europe. chap. 14.* dad dans l'*Asie*, les Dames portent des bijoux aux oreilles & aux bras; mais outre cela elles ont un colier de perles fines autour du visage, & se font percer les narines, pour y attacher des

*Corneille dict. Geog. verbo Bagdad.* anneaux. Les femmes des *Baniens* peuples des *Indes orientales*, outre les ornemens de la tête & des bras, ont les jambes chargées de gros bracelets d'or & d'argent, & des bagues aux

*Davity. Ind. orient.* doigts du pied. Pour les habillemens brodés en toutes sortes de façons, les draps d'or & d'argent, les dentelles de grand prix, &

& une infinité d'autres dépenses semblables, on me permettra de n'en point parler. Tout le monde fait combien elles sont aujourd'hui communes. J'aime mieux parler du ridicule des modes : la matière est plus enjouée.

Dans la comédie *du divorce* au théâtre italien, *Isabelle* se plaignant qu'une mauvaise nuit avoit déflori son teint, *Colombine* sa servante, lui promet de réparer ce tort par une couche de rouge. Mais sa maitresse scrupuleuse sur l'article, lui répond ces mots : *Théat. ital. de Gherardi, p. 418.*

« Ha si ! *Colombine*, avec ton «  
rouge, tu me mets au désespoir. «  
Crois-tu que je puisse me résou- «  
dre à donner tous les jours un «  
habit neuf à mes appas ? J'ai «  
une conscience si délicate, que «  
je me reprocherois les conquê- «  
tes qui ne seroient point faites «  
de bonne grace ; & je crois que «  
je mourrois de honte, d'avoir «

A 5<sup>e</sup> dix

» dix années plus que mon vi-  
 » sage. « Il en est peu parmi les  
 Dames qui aient ce scrupule. On  
 s'embarrasse peu aujourd'hui, que  
 les couleurs soient naturelles ou  
 artificielles, pourvu qu'elles fas-  
 sent honneur; & l'on aime mieux  
 faire des dupes, en faisant de  
 toute l'année un carnaval per-  
 pétuel, que de demeurer dans  
 sa peau naturelle, avec risque de  
 n'avoir que peu ou point d'ado-  
 rateurs.

*Ovide* donne là-dessus quel-  
 ques conseils, dont les Dames  
 savent faire usage. Il les avertit  
 lorsqu'elles ont le teint pâle, de  
 s'embellir avec du blanc & du  
 rouge, de remplir les sourcils  
 aux endroits dégarnis, & de ca-  
 cher les défauts des joues avec  
 de petites peaux appliquées pro-  
 prement, c'est-à-dire, avec des  
 mouches. » Mais, dit-il, que vos  
 galans ne trouvent pas sur vo-  
 tre

tre table les boîtes de vos on- « *amandi* ,  
guens. Il faut que votre beauté « *vers. 109.*  
paroisse toujours naturelle. . . . « *Épique trad.*  
Qui est-ce qui ne feroit point « *de Marti-*  
choqué de voir un visage si cou- « *gnac.*  
vert de fard , qu'il en coule jus- «  
ques dans la gorge ? . . . Dans «  
le tems que vous travaillerez «  
à vous embellir , faites - nous «  
accroire que vous êtes encore «  
au lit ; & ne vous montrez ja- «  
mais , que vous n'ayez mis la «  
dernière main à votre parure. «  
Est-il nécessaire que je sache «  
d'où vient la blancheur de vo- «  
tre teint ? Fermez bien la por- «  
te de votre cabinet , pourquoi «  
en sortiriez-vous barbouillée «  
& en désordre ? »

*Non tamen expositas mensâ deprendat amator*

*Pyxidas : ars faciem dissimulata jurevet.*

*Quem non offendat toto fœx illita vultu ,*

*Cùm fluit in tepidos pondere lapsa sinus ? . . .*

*Tu quoquē dum coleris nos te dormire putemus :*

*Aptius à summa conspiciere manu.*

*Cur mihi nota tui causa est candoris in ore ?*

*Claude fores thalami , quæ rude cogis opus.*

A 6 Ces



Autres pa-  
rures arti-  
ficielles.

Ces précautions sont encore plus nécessaires pour les beautés surannées, dont les charmes ont dépéri par le malheur des tems. Telle étoit une certaine féxagénnaire, ( que plusieurs copient encore tous les jours, ) qui ayant perdu depuis quinze ans un œil & la moitié de ses machoires, étoit presque toujours vis-à-vis d'une glace, pour s'ajuster adroitement un luminaire de cristal, une ratelière d'ivoire, une chevelure faite avec les dépouilles des huguenots massacrés à la *Saint Barthélemi*, & qui cherchoit encore des agrémens & des adorateurs, à la faveur d'un masque de plâtre & de boue. C'est la même qui demandoit à Arlequin déguisé en femme de chambre, s'il favoit faire de la pommade pour le visage; & à qui cette prétendue femme de chambre répond en ces termes :

» Bon

« Bon, c'est où je triomphe, & «  
 la comtesse que j'ai servie, vous «  
 en donneroit bien des nouvel- «  
 les. Trois mois après que je »  
 l'eus quittée, elle étoit vieillie «  
 de vingt-quatre ans. Je lui ai «  
 usé plus de deux cens pots de «  
 pommade sur son corps : & à la «  
 fin je lui ai rendu le cuir aussi uni «  
 qu'une glace. Si j'avois l'hon- «  
 neur de vous penser seulement «  
 quinze jours, votre mari ne «  
 vous reconnoitroit plus. Vrai- «  
 ment, vraiment, j'ai remis sur «  
 pied des teins bien plus endia- «  
 blés que le votre. Pour faire «  
 quelque chose de bon, il faudra «  
 recrépir ce visage-la d'un bout «  
 à l'autre ; après cela vous char- «  
 merez tout *Paris*. »

Ce qu'il y a de plus extraordi-  
 naire, c'est que celles-mêmes qui  
 n'ont pas besoin de ces secours  
 artificiels, ne laissent pas d'y avoir  
 recours. Elles s'imaginent ga-  
 gner

*Théâtre  
 italien, co-  
 méd. a' Ar-  
 leq. Emp.  
 dans la lu-  
 ne, 16m. f.  
 pag. 5.*

gner beaucoup. Mais il s'en faut bien qu'elles arrivent par-là au but qu'elles se proposent.

*Traité du  
vrai Mé-  
rite, p. 205.*

Les grimaces, les airs, sont de nuisibles soins ;

Aux yeux des connoisseurs rien n'est si pitoyable :

Et cent choses qu'on fait pour être plus aimable ,

Sont précisément qu'on l'est moins.

Mr. de *Claville*, de qui j'ai emprunté ces vers, dit que le secret que les femmes ont trouvé de s'enlaidir, dans l'espoir d'être plus belles ou de le paroître plus long-tems, est un remède involontaire que l'amour propre mal entendu, leur a suggéré en notre faveur : & que notre liberté auroit tout à craindre, si ce goût bizarre & ridicule ne nous avoit garanti contre des dehors enchantereurs, contre beaucoup d'esprit, de politesse, de modestie & de douceur.

Si le goût dépravé des plaisirs & du jeu,

Si

Si des airs de théâtre ,  
Si le rouge & le plâtre ,  
Ne nous en détachoit un peu ;  
On aimeroit à la folie .  
Quand j'y pense , je suis transi .  
Mais à ce malheur , Dieu merci !  
Plus d'une femme remédie .

Combien ne perdrait-on pas  
de l'estime que l'on a pour les  
Dames , ( je parle de ces Sybilles ,  
qui veulent encore figurer parmi  
les Nymphes , ) s'il étoit permis  
de s'approcher de leur table ,  
dans le tems qu'elles vont se met-  
tre à leur toilette ? Que de mystè-  
res n'y découvrirait-on pas ? Des  
machoires faites chez l'ébéniste ,  
des yeux de verre ou de fayance ,  
de faux sourcils , des pâtes & des  
onguens de toutes les sortes , des  
poitrails de carton destinés à rem-  
placer une gorge , que les rides  
ont rendu insupportable , des  
épaules de coton ; de la bourre  
& de la filace , pour donner un air  
d'embonpoint au squelette aride  
& décharné. Vous y verriez com-  
ment

ment cette Dame se baigne toutes les semaines dans du lait ; comment elle change deux fois l'année de peau, comment elle se fait coudre toutes les nuits, depuis la tête jusques aux pieds dans des parchemins gras. Vous y verriez peut-être enfin autant de bras, de jambes & d'autres membres postiches, qu'il y en a de véritables dans les écoles d'anatomie.

---

Les Hennins des Dames.

A l'égard des habillemens ; chacun sait combien les Dames ont été ingénieuses de tout tems à inventer de nouvelles modes. Mais elles ont encore plus varié pour les ornemens de la tête. Aujourd'hui elles n'ont plus de mode pour cela, & il y a autant de coëffures différentes, qu'il y a de tête à coëffer. Rien ne m'a paru plus divertissant, que le bruit qu'ont excité les hennins des Dames au siècle dernier. C'étoit des espèces



espèces de fontanges à plusieurs étages, que les Dames portoient sur la tête. Elles se disputoient à qui les porteroit plus hautes & plus brillantes. Il y en avoit de la hauteur d'une aulne, & si larges que les dames avoient de la peine à passer aux portes. *Paradin* qui'écrivoit en ce tems-là, raporte que les prédicateurs, & sur tout *Thomas Conecte* religieux *Carme*, déclamèrent de toutes leurs forces contre ces atours; & que les enfans poursuivoient les Dames avec des huées, en criant *au hennin, au hennin*. Ces cris firent impression sur les Dames, qui craignant d'être tôt ou tard lapidées, se privèrent pendant quelques années de ces ajustemens. Mais dès que le *Carme* fut parti, elles les reprirent avec encore plus de fureur. En quoi, dit *Paradin*, elles imitèrent les limaçons, qui au moindre bruit res-

sèrent

sèrent leurs cornes , pour les relever plus grande que devant , quand le bruit est passé. On dit que le Roi ayant témoigné que cette parure lui déplaisoit , on vit dès le lendemain une partie de ces montagnes à rez de chaussée , & que les autres ne furent pas long-tems sans être applanies. Tant il est vrai , qu'un prince est un bon prédicateur.

---

Apologie  
de la parure  
des Dames.

Je ne fais comment les Dames prendront une sortie aussi vive que celle-ci , dans un livre fait à leur avantage. Ne diroit-on pas en effet que j'aie oublié que je m'étois chargé de leur apologie , pour changer en invectives un ouvrage où leur défense devoit être tout mon but ? Mais il ne sera pas difficile de faire approuver ma conduite ; & les plus raisonnables conviendront que je ne pouvois agir autrement , sans trahir leurs intérêts. Vou-

loir

loir disculper entièrement le beau sexe sur le ridicule des modes , ne feroit-ce pas marquer une partialité , qui donneroit lieu de croire que tout le reste de l'ouvrage ne feroit qu'un effet de la complaisance & de la flatterie ? Pour avoir droit de vanger l'honneur des femmes sur tous les autres chefs , il étoit nécessaire de passer condamnation sur un article , sur lequel on ne peut guère les justifier , sous quelque point de vue qu'on le regarde. Cependant après avoir donné à la critique , ce qu'on ne pouvoit raisonnablement lui refuser , il faut voir si la cause est tellement désespérée , qu'on ne puisse y apporter de remède. Or sur cet article même le plus difficile de tous , je vois deux choses , qui sont encore pour les femmes & qui les justifient en partie. Peut-être même les regardra-t'on comme

me une apologie complete. La première , c'est que les femmes ont un droit réel sur les modes & les parures. La seconde , c'est que le ridicule qu'on remarque dans les ajustemens , n'est pas un défaut propre au sexe féminin. Ensuite pour ne rien laisser à désirer , je répondrai à l'objection de ceux qui prétendent , que les habillemens des femmes sont immodestes.

---

Les femmes se parent pour adoucir leurs maris.

La première raison qui engagea les femmes à rechercher les parures & les ornemens , ce fut l'envie de se rendre agréables à leurs maris , & d'adoucir la servitude & l'esclavage , dans lequel elles étoient retenues. Pour entendre ceci , il faut se ressouvenir de ce que j'ai rapporté , que dans la formation & l'établissement des états , les hommes s'étoient emparés de toute l'autorité & de tout le gouvernement , au préjudice

judice des femmes , qu'ils avoient regardé comme des esclaves destinés à prendre soin de leur petite famille. Dans cet état de soumission & de dépendance , les femmes apperçurent que certaines parures extérieures les faisoient paroître plus belles , & rendoient leurs maris plus traitables. Ce fut une raison qui les engagea à rechercher ces ajustemens. « Elles y employèrent l'or , « l'argent & les pierres précieuses , aussi-tôt qu'elles furent en « vogue , dit le Sr. *Poulain* , & « voyant que les hommes leur « avoient oté le moyen de se signaler par l'esprit , elles s'appliquèrent uniquement à ce qui pouvoit les faire paroître plus agréables. Elles s'en sont depuis fort bien trouvées : leurs ajustemens & leur beauté , les ont fait considérer plus qu'elles n'auroient fait tous les livres & toute

*Egalité  
des deux  
sexes, pag.  
30.*



» toute la science du monde. La  
 » coutume en étoit trop bien éta-  
 » blie , pour recevoir quelque  
 » changement dans la suite. La  
 » pratique en a passé jusques à  
 » nous : & il semble que c'est  
 » une tradition trop ancienne ,  
 » pour y trouver quelque chose  
 » à redire. «

Pour se  
 conserver  
 leur ami-  
 tié.

Le même motif justifie encore  
 aujourd'hui le goût des femmes ,  
 pour la parure & pour la mignar-  
 dise. Elles cherchent à conser-  
 ver & à entretenir les bonnes  
 graces & les attentions de leurs  
 époux , dont l'amitié ne dure  
 guère , à moins qu'elle ne soit  
 de tems en tems reveillée par  
 quelque chose de piquant , qui  
 l'excite & la rapelle. Le mariage  
 est souvent le tombeau de l'a-  
 mour. Il suffit qu'on doive s'ai-  
 mer par devoir , pour qu'on n'ai-  
 me plus. *Orphée* le dit bien assez  
 dans la comédie des *champs Ély-  
 sées* ,

*sées*, lorsqu'il chante ce couplet de chanson :

Si dans l'amoureux mystère,  
Chacun étoit volontaire,  
On s'aimeroit comme frère :  
Et sans ce maudit contract,  
Verroit-on tant de misère ?  
On a beau dire & beau faire,  
C'est le diable de notaire,  
Qui barbouille tout cela.

*Théat. ital.  
de Gber. p.  
565.*

Mais comment les femmes sages ne se plaindroient-elles pas, de l'indifférence de leurs maris ; puisque les coquettes elles-mêmes se plaignent ouvertement, du froid de leurs galans. C'est ce que nous fait voir la princesse *Médée*, dans la comédie d'*Arléquin Jason* ; lorsqu'elle parle ainsi à *Ipsiphile*, qui étoit venu dans son palais, chercher ce chef des *Argonautes* son amant :

Vous m'avez toute l'encoulure,  
De venir en ce lieu chercher quelque avan-  
ture.

*Ibid. pag.  
165.*

Mais ce n'en est plus la saison :  
Et dans le pays où nous sommes,  
Il n'est rien si froid que les hommes.  
On n'en peut arracher ni plume ni toison.

On

On n'y fait de frais qu'en fleurettes ,  
Des beaux discours , des complimens ,  
Des révérences fort bien faites ,  
De petits vers , des chansonnettes ;  
Voilà de quoi tous les amans  
Payent les faveurs des coquettes.  
Déjà même l'on voit telle Dame forcée  
A descendre du rang où le sort l'a placée ,  
Pour avoir des soupirs d'un étage plus bas.  
Telle en gueuse , telle en achete :  
Et si grande en est la disette ,  
Qu'au mépris de tous nos appas ;  
Sans argent l'on n'en aura pas.

Est-il donc étonnant que les Dames , d'ailleurs modestes & vertueuses , s'étudient à plaire à leurs époux , par une beauté toute étrangère ? Nous voyons tous les jours des femmes régulièrement belles , qui pour négliger ces petites ressources , qui donnent la pointe au mérite d'une jolie personne , & voulant tout devoir à leur beauté , dégoûtent leurs maris & s'attirent leur indifférence , tandis qu'une petite camuse , qui n'aura pour tout agrément qu'un peu d'art & de minauderie , fera la

la passion & la fureur de son époux  
& de tout son voisinage.

Les hommes auroient assuré-  
ment très-mauvaise grace, de  
reprocher aux Dames leurs paru-  
res & leurs ornemens ; puisqu'el-  
les ne les portent que pour eux,  
& pour leur plaire. C'est ce que  
l'Arléquin du théâtre italien a  
bien représenté, quoique d'une  
façon bouffonne, dans son plai-  
doyer en faveur des Dames, qui  
commence par ces vers :

Moi qui jadis, aux dépens de nos belles,  
Ai maintefois diverti tout *Paris*,  
Aujourd'hui, contre les maris,  
Je vais prendre parti pour elles.

Les fem-  
mes ne se  
parent que  
pour plaire  
aux hom-  
mes.

*Théâtre  
italien, co-  
édie d'ar-  
léquin dé-  
fenseur du  
beau sexe ,  
pag. 570.*

Ce plaidoyer est un peu long : je  
l'abrégèrai de telle sorte qu'il  
n'ennuiera personne. « J'entre-  
prends, dit-il, de retorque-  
contre les hommes tout ce qu'ils  
ont le front de reprocher à mes  
parties, & de faire voir qu'ils  
sont eux-mêmes la cause de  
tous les défauts dont ils les accu-  
«

*Tome IV.*

B sent.

» sent. Comment, Messieurs les  
» hommes, osez-vous blâmer  
» dans les femmes ce qui n'y est  
» précisément que pour vous ?  
» Oubliez-vous que le dessein de  
» vous plaire est le ressort, qui  
» fait jouer toutes leurs machines ?  
» A quoi bon, s'il vous plait,  
» cette vieille coquette prend-elle  
» tant de soin d'un squelette usé ?  
» Pourquoi fait-elle renchérir le  
» blanc & le vermillon ? Pour-  
» quoi la voit-on manger par  
» compas & par mesure, de peur  
» de déranger ses dents posti-  
» ches ? N'est-ce point parce-  
» qu'elle couche en joue quel-  
» qu'un de ces jeunes godelu-  
» reaux, qui jouent avec elle,  
» & qui lui gagnent son argent ?  
» Voyez cette jeune beauté, qui  
» passe la moitié de sa vie à s'ha-  
» biller & à se deshabiller, qui  
» n'est jamais contente de sa  
» coëffure, qui ajoute ou retran-  
che



che toujours quelque chose à «  
son ajustement : entrez dans «  
son cœur , & vous verrez qui «  
aura plus de part de son sèxe ou «  
du votre , à tous ses tortille- «  
mens & ses minauderies. Une «  
femme se pare-t'elle pour les «  
autres femmes ? Qui l'a jamais «  
pensé ? C'est vous , Messieurs les «  
dégoutés , qui répondrez de «  
l'extravagance des modes , de «  
la magnificence des habits , & «  
de la ruine des familles. C'est «  
pour vous remettre en appétit , «  
qu'on a inventé les ragoûts des «  
gourgandines , des agaçantes «  
& des barrières. Preuve que «  
tous les ajustemens des fem- «  
mes sont uniquement pour les «  
hommes , mettez-les en un lieu «  
où elles ne voyent que des per- «  
sonnes de leur sèxe , & vous «  
les trouverez d'un négligé af- «  
freux. Une cornette au niveau «  
de son front , un corset modeste «

» & bien lacé , de bons gros fou-  
» liers de maroquin , & un grand  
» tablier de ménagère : voilà  
» comment étoit à la campagne  
» cette belle , dont les jupes se  
» foutiennent d'or , qu'une coéf-  
» fure à triple étage rend d'une  
» taille gigantesque , qui ne peut  
» mettre les pieds dans ses mu-  
» les tant elles sont petites. Et  
» pourquoi cela ? Parce qu'elle  
» n'avoit aucun intérêt de plaire  
» aux chapons de sa basse-cour ,  
» & qu'elle voudroit bien don-  
» ner dans l'œil à quelque poulet-  
» d'inde des *Thuilleries*. Si les  
» hommes ne voyoient rien , les  
» femmes ne feroient aucune dé-  
» pense en habits ; ainsi s'ils veu-  
» lent épargner ce qui leur en  
» coute , ils n'ont qu'à se crever  
» les yeux. «

Mais ce n'est point assez de  
faire voir , que les hommes ne  
peuvent blâmer les ajustemens  
des

des Dames : il faut encore constater le droit des femmes à cet égard : & voici comment.

1. Il est sûr qu'elles ont le droit de porter des coliers autour du cou, comme un signe de leur vertu & de leur sagesse. Je parle de celles qui sont sages. C'est une remarque que personne n'avoit peut-être jamais faite avant moi, quoiqu'elle soit fort simple & qu'elle se présente naturellement à ceux qui ont lu avec quelque attention les auteurs anciens.

Origine  
des coliers.

*Meursius* qui les avoit souvent feuilletés, nous apprend qu'on avoit coutume autrefois, de laisser les filles entre les mains de leurs nourrices, jusqu'au tems de leur mariage; que ces nourrices veilloient exactement à la garde de celles qui leur étoient confiées, & qu'elles leur mesuroient le tour du col tous les matins avec un fil; prétendant connoi-

Bayle, rep.  
des lettres,  
Jan. 1656.  
art. 3. pag.  
465.

tre par-là si elles avoient été sages pendant la nuit ou non. Si le cou n'étoit pas grossi, c'étoit une marque, disoit-on, que la nuit s'étoit passée dans l'ordre. On en ufoit de même le lendemain des nôces, avec cette différence, qu'on avoit soin de diminuer la longueur du fil, afin qu'il ne pût plus faire le tour du cou. Ce stratagème réussissoit aux nourrices, & la crainte du fil en retenoit plusieurs dans le devoir. Peu-à-peu l'on s'accoutuma, comme je le pense, à porter au col ce fil ou quelque collier qui le représentât ; & afin qu'il rendît un meilleur témoignage de sagesse, on eut soin de le faire de telle sorte, qu'il ne ferrât pas trop le col de celle qui le portoit. C'est ainsi qu'insensiblement une chose destinée à examiner la vertu des filles, devint pour elles un ornement & une parure.

2. On peut prouver par un raisonnement presque semblable, que les femmes & les filles sont en juste possession de porter des bagues, des anneaux, des bracelets, des rubans, & une infinité d'autres choses de même nature. C'est à proprement parler ce fil des anciens, qu'elles ont multiplié & appliqué à différentes parties du corps, comme pour faire voir qu'elles étoient sages par tout. Il y a une autre raison particulière pour les femmes mariées. C'est que toutes ces parures sont autant de symboles de l'engagement qu'elles ont contracté avec leurs maris. Ce sont autant de chaînes extérieures, qui représentent le lien interne, qui doit unir le cœur de l'épouse avec celui de l'époux. On ne brule plus, comme autrefois, à la porte des nouveaux mariés, le chariot qui avoit porté la fem-

---

Origine  
des joyaux  
& des rubans.

me chez son mari , pour lui faire entendre qu'elle ne doit plus sortir qu'avec son agrément. Mais on donne à la femme des anneaux & des chainettes d'or , d'argent & de soie , qui l'avertissent d'être fidèle à celui dont elle les tient.

**3.** Il est sûr que les femmes ont quelquefois obtenu la permission de se parer & de s'orner , comme elles le jugeroient à propos , en reconnoissance de ce qu'elles avoient rendu des services signalés à l'état. L'histoire en raporte deux exemples , qui , selon les apparences , ne sont pas les seuls qu'on puisse produire dans ce genre. Le premier est celui des *Romaines* , qui , ayant à leur tête la mère de *Coriolan* , engagèrent ce général mécontent à s'éloigner de la ville de *Rome* , avec l'armée des *Volques* qu'il avoit amenée contre elle. La ré-  
publique

Parures  
accordées  
aux fem-  
mes par  
reconnoi-  
sance.



publique les récompensa par une loi, qui ordonnoit aux hommes de leur céder le haut du pavé, (usage qui dure encore aujourd'hui,) & qui leur permettoit les parures d'or & de pourpre, qui avoient été prohibées jusques à leur tems. Le second exemple est celui des filles & femmes de *Beauvais*. *Louis XI.* leur permet par une patente de l'an mil quatre cens soixante & treize de se parer, quand bon leur semblera, de tels vêtemens, atours, parures & joyaux qu'il leur plaira, en considération du courage qu'elles avoient témoigné, en la garde de leur ville contre le Duc de *Bourgogne*. Après cela ne feroit-ce pas aller contre les ordonnances de nos Rois, que de blâmer le luxe des femmes, du moins en quelques occasions.

Au reste, si les Dames ont porté quelquefois trop loin les mo-

Les femmes ont sacrifié leurs parures.

des & les parures, elles ont su aussi se défaire de ces vains ornemens, lorsque le bien public ou des nécessités pressantes l'ont exigé. *Bérénice* épouse de *Ptolomée Evergète* Roi d'*Égypte*, voua sa chevelure à *Vénus*, afin d'obtenir que son mari revint victorieux de la guerre qu'il avoit avec les *Assyriens*. *Hygin* dit qu'elle accomplit exactement son vœu; ce que les poètes ont jugé si beau & si héroïque, qu'ils ont donné à cette chevelure une place parmi les astres. Les *Israélites* ayant entrepris de faire dresser un veau d'or dans le désert de *Sinai*, les femmes en fournirent la matière, en se dépouillant pour cela de leurs bijoux & de leurs bracelets. Il ne leur manquoit que de bien appliquer le sacrifice. *Camille* fameux général de l'armée romaine, ayant promis une statue d'or au temple de

de *Delphes*, pour appaiser la colère des dieux, ne font-ce pas les femmes qui le tirèrent de l'embarras, où il étoit pour effectuer sa promesse ? Elles s'assemblèrent à *Rome*, & résolurent d'une voix commune, de consacrer à cette bonne œuvre leurs bagues & leurs bijoux. En reconnaissance de ce généreux sacrifice, le Sénat leur accorda l'honneur des oraisons funèbres, qui jusques alors n'avoient été en usage que pour les hommes. *Pythagore* n'obtint-il pas aussi des Dames de *Crotone*, qu'elles se dépouilleroient de leurs habits & de leurs ornemens précieux, pour en faire un sacrifice à la déesse *Junon* ? On voit par-là que les femmes ne sont pas si attachées à leurs parures qu'on le croit communément. Les hommes ne le feroient-ils pas d'avantage ?

Parures  
des hom-  
mes effé-  
minés.

Ovide dans ses *Épîtres héroï-ques*, avertit les Dames de fuir la compagnie de ces jeunes gens, qui mettent toute leur étude & leurs soins à s'adoniser & à faire les poupins.

Ovid. ep. 4.

Phæd. ad

Hypp.

*Sint procul à vobis juvenes ut femina*

*compti.*

Il répète la même chose dans son *Art d'aimer*, » N'ayez jamais de » commerce, dit-il, avec ces » hommes efféminés, qui se pi- » quent de parure & de beauté. «

Ovid. de  
arte aman-  
di, lib. 3.  
vers. 433.

trad. de  
Martignac.

*Sed vitate viros cultum, formamque pro-  
fessos,*

*Quique suas ponunt in statione comas.*

Théophraste témoigne qu'à *Élée*, les hommes disputoient entr'eux le prix de la beauté. *Quintus Hortensius* grand orateur, étoit d'une attention extrême sur la propreté de ses habits, & très-soigneux à consulter son miroir. Tandis qu'il étoit consul, il intenta un procès à son collègue, qui en passant

passant par un lieu fort étroit , avoit troublé la symmétrie de sa robe. *Plutarque* raporte que *Suréna* général des *Parthes* , lors même qu'il étoit à combattre contre les *Romains* , conservoit attentivement son teint , se fardoit le visage & faisoit friser ses cheveux , quoique la coutume des *Parthes* fût de les laisser croître à la manière des *Scythes* sans les peigner , afin de paroître plus formidables aux ennemis. Il paroît que *Dolabella* & *Marc Antoine* prenoient aussi un soin excessif de leur parure ; puisque *César* avoit coutume de dire , qu'il ne craignoit pas les gens aussi gras & aussi bien peignés qu'eux. *César* n'étoit pas lui-même exempt du défaut qu'il reprochoit aux autres , & le soin qu'il prenoit de bien friser sa chevelure , & de ne grater sa tête que du bout du doigt , faisoit dire à

*Cicéron*

*Cicéron* , qu'il n'étoit pas capable d'attenter à la liberté de la république. *Plutarque* nous apprend encore , que *Dinocrate* de *Messène* , étant envoyé à *Rome* pour des affaires d'état , s'y déguisa en femme , & dansa même en cet équipage. *Sardanapale* Roi des *Assyriens* , avoit coutume pour mieux ressembler aux femmes , de porter leur habit & de passer les jours à filer avec elles.

On a encore reproché aux *Troyens* de la fuite d'*Énée* , de n'avoir que des parures féminines. » Pour vous , leur disoit un capitaine de *Turnus* , vous êtes » superbement vêtus d'habits de » pourpre , ou teints des plus » précieuses couleurs : vous n'aimez que le repos , & vous ne » vous exercez qu'à la danse. Vos » longues vestes sont ornées de » manches , & vos coëffures sont liées

*Virgil.*  
trad. du P.  
Catrou.



liées sous le menton avec des «  
rubans. Allez, vous n'êtes que «  
des femmes de *Phrygie*, & non «  
point des *Phrygiens*. »

*Vobis pitta croco & fulgenti murice vestis, Virg. Æ-*  
*Desidiæ cordi juvat indulgere choreis : neid. lib.*  
*Et tunica manicas & habent redimicula 9. vers.*  
*mitra : 614.*  
*O verè Phrygiæ, neque enim Phryges.*

Mais je ne trouve rien de Hercule  
habillé en  
fille.  
plus ridicule en ce genre, que  
de voir *Hercule*, ce héros si célè-  
bre, & ce vainqueur des monf-  
tres, se parer de tous les ornemens  
des femmes, pour avoir les bon-  
nes graces d'*Omphale*. *Déjanire*  
lui en fait des reproches, d'une  
manière fort plaisante, en mê-  
me tems fort pathétique. « Le «  
*Méandre*, dit-elle, a vu plusieurs « Traduction  
d'Ouid. par  
Martignac.  
fois *Hercule* avec des coliers à «  
son cou, sur lequel il avoit por- «  
té le ciel sans peine. Cet hom- «  
me n'a point eu de honte de «  
mettre des bracelets d'or & des «  
pierreries à ses gros bras, qui «  
avoient



avoit pris votre cœur , elle por- «  
toit aussi vos trophées. Faites «  
maintenant le brave & vantez «  
votre valeur. Vous êtes indi- «  
gne d'être homme & *Omphale* «  
l'a paru. Elle est autant au-des- «  
sus de vous , que vous l'étiez «  
autrefois sur tout ce que vous «  
vainquiez. »

*Mæander toties qui terris errat in isdem ,  
Qui lapsas in se sæpe retorquet aquas.  
Vidit in Herculeo suspensa monilia collo  
Illo, cui cælum sarcina parva fuit, &c.*

*Ovid. ep.  
Herod. 9.  
Dejan. ad  
Herc.*

On raporte que *Crésus* Roi de  
*Lydie*, prince qui aimoit le faste  
& le luxe , s'étant présenté un  
jour à *Solon*, l'un des sept sages  
de la Grèce, avec ses parures les  
plus superbes, & dans toute sa  
magnificence, lui avoit deman-  
dé s'il avoit jamais rien vu de  
plus beau. « Oui, répondit *So-  
lon*, les paons, les faisans & «  
les cocqs ; d'autant plus que leur «  
beauté est naturelle, & la votre «  
em-

Habits ri-  
dicules à  
la mode.

» empruntée. « Mais qu'auroit-il dit, s'il avoit été témoin de l'extravagance de ces jeunes marquis, & de ces pantins vivans, qu'on voit marcher dans les rues comme par ressort. Leurs pères portoient de bons chapeaux à hauts bords, pour se garantir du soleil & des mauvais tems : une cravate de mousseline leur envelopoit le cou, & leur couvroit la poitrine & l'estomac, pour conserver une chaleur précieuse : leurs habits étoient sans trop de façon, & plus pour l'usage que pour satisfaire la vanité : les hauts de chauffe étoient commodes : de bons bas drapés empêchoient que le froid ne causât des rhumatismes : & leurs souliers à grosses semelles & à quartiers relevés étoient des meubles de service, & non de vains ornemens. Aujourd'hui ce n'est plus la mode

de. Il faut des petits chapeaux de marionnettes, ou plutôt des quarts de chapeaux qu'on tient sous le bras, de peur d'apporter du dérangement dans la symétrie d'une tête frisée. Il faut autour du cou une ombre, une idée, un soupçon de cravate, qui laisse entrevoir un jabot brodé & voltigeant. Il faut des habits dans un goût moderne, de la boutique du tailleur à la mode, avec des boutons sans nombre, dont les trois quarts & demi ne serviront jamais que pour la parade. Il faut des culottes à cul dehors, des fouliers à pieds découverts, & le fin bas de soie. En un mot il faut que tout ce que nos ayeux avoient autrefois de commode & d'utile, fasse place à la vanité ridicule & extravagante des fots d'aujourd'hui.

C'est ainsi que je nomme ces petites poupées vivantes, à qui  
nos

Portrait  
du petit-  
maître.

Expressions  
du Théâtre.  
ital. Com.  
du Phœnix.

nos *François* ont donné le nom de petits-maitres , ces damoiseaux papillotins , qui ne vont jamais sans miroir de poche , sans essence de bergamotte , & qui sacrifieroient leurs plus grands intérêts , plutôt que de paroître en public avec un cheveu dérangé. Admirez ce petit fréluquet , qui fait de sa chambre une académie de frisure ; qui se rend le menton chauve par art ; qui parle toujours comme s'il jouoit de la flûte , de peur de s'élargir la bouche ; qui dans la chaleur loue un homme exprès , pour lui souffler de quart d'heure en quart d'heure de l'eau de la reine de *Hongrie* dans les mains : écureuil assidu de tous les théâtres , où il se donne en spectacle aux femmes , souriant aux unes , ramageant les autres , & se montrant pièce-à-pièce à toutes , toujours nouveau dans ses habits



habits & pourtant toujours le même.

Admirez cet autre, non moins faquin, qui, avec une veste dorée, brodée, galonnée par devant, tandis que le derrière n'est que d'étoffe la plus commune, avec de fines manchettes attachées à une chemise de gros chanvre, qui gagne triplement sa lessive; avec une culotte de velours cramoisi, dont le gouffet est plus plat que celui de *Galet*, \* dans ses momens d'infortune, semble mépriser la terre, & n'y marcher que par complaisance pour les hommes; si vous le voyiez, le demi castor sous le bras, prendre dans une tabatière de vermeil une prise de tabac musqué, la jambe droite en l'air, & tout le corps porté machinalement sur le pied gauche, ne le prendriez-vous pas pour un Seigneur de la première volée, pour un,

\* Fameux  
joueur  
dont parle  
*Boileau*.

un Duc & Pair ? Ce n'est pourtant qu'un pied poudreux , dont le ventre sous un harnois brillant, ne cesse de crier miséricorde.

Mignar-  
dise des pe-  
tits colets.

Après le petit-maitre , je ne trouve rien de plus fat que ces espèces d'abbés ou petits colets , dont les marquis du bel air se plaignent tous les jours , comme d'autant de rivaux. Je parle de ces figures d'ecclésiastiques , qui ne le sont que de nom , qui dépenfent une partie de leur bénéfice dans les cercles des Dames , l'autre dans leurs parures. Vous demandez , si un abbé ne feroit pas mieux de donner l'aumône ? » Et d'où venez-vous ,

*Tbéatre*  
*ital. comé.*  
*du Banque-*  
*routier ,*  
*pag. 35.*

» répondra *Colombine* , est-ce  
» qu'on se fait abbé pour don-  
» ner l'aumône ? Je pense que  
» vous perdez l'esprit , n'est-ce  
» pas une assez belle charité , de  
» faire vivre de pauvres diables  
» de parfumeurs , qui ne gagnent  
plus

plus rien avec les femmes , & «  
 qui mourroient de faim fans «  
 Messieurs les abbés ? » Il man-  
 quoit une couche au tableau :  
 Arlequin y supplée dans la co-  
 médie de la *cause des femmes* ,  
 lorsqu'il montre ces vers à Isa- *ibid. pag.*  
 belle : 259.

Qu'est-ce qu'un abbé dans le tems d'à pré-  
 sent ?

C'est un surtout de bagatelles ;  
 Un tissu de chansons nouvelles ,  
 Un petit coquet tout plaisant :  
 Qui fait du coin de l'ongle ouvrir la ta-  
 batière ,  
 Caresser son petit coler ,  
 Tourner son castor de manière  
 Qu'il fasse toujours le goder :  
 Entendant sur tout à merveille ,  
 A laisser entrevoir un petit bout d'oreille ;  
 A se mordre de tems en tems ,  
 Par manière de passe tems ,  
 Une lèvre qu'il tache à rendre plus ver-  
 meille ;  
 Affectant de rire de tout  
 Pour montrer qu'il a les dents belles ;  
 Se plaignant qu'il ne peut rencontrer de  
 cruelles ,  
 Pour avoir le plaisir de les pousser à bout ,  
 En garde dans les Thuilleries ,  
 Pour éviter un pied prêt à crotter le sien :  
 Faisant son tour aux comédies ,

Où

Où soutenant à l'aise un douxereux maintien,

Son œil voltige autour des actrices jolies ,  
Et les *ha* ne lui content rien.

En faut-il d'avantage pour faire voir que les modes & les parures , ne sont pas un défaut propre aux Dames ? Il me reste à parler de l'immodestie dans les atours.

---

Immodestie des atours des Dames au seizième siècle.

On ne peut douter que les Dames du seizième siècle , n'aient été immodestes dans leurs habillemens , s'il faut en croire *Nicolas Montand* auteur du même tems. » Elles font , dit-il , montre de leurs poitrines ouvertes , » montrant leurs seins , diaphragme , le cœur , les poumons & » autres parties pectorales , qui » ont un continuel mouvement , » que ces bonnes Dames font » aller par compas ou mesure , » comme une horloge ou plutôt » pour mieux dire , comme les » soufflets des maréchaux , lesquels

quels allument le feu du cœur « des héliogabalistes de notre « cœur, pour servir à leurs for- « ges. » Le mal devint si grand, que le Pape *Innocent XI.* fut contraint d'ordonner, par une *Bulle* du trente Novembre mil six cent quatre-vingt-trois, que toutes les filles & femmes, se couvriroient les épaules & le sein jusques au cou, & les bras jusques au poing, avec quelque étoffe épaisse & non transparente, sous peine d'excommunication *ipso facto.*

Je ne fais quel effet produisirent ces menaces du *Vatican*. Il est sûr au moins que le mal est diminué de beaucoup, soit que les foudres de *Saint Pierre*, ou quelque autre raison ait fait ce changement. Aujourd'hui les Dames commencent à laisser aux petits-maitres le soin d'apprendre devant un miroir à rire avec

grace, de tourner les yeux avec symmétrie, de prendre tous les jours des remèdes pour se tenir le tein frais, & de les remplacer dans l'art des niaiseries & des bagatelles. La plûpart sont à présent habillées fort décemment. Otez les cérémonies & les fêtes, où une certaine fausse idée de bienfiance oblige les Dames à porter les paniers & les ornemens, que les directeurs mettent au rang des choses de contrebande, vous ne verrez guères que des actrices & des demi-bourgeoises s'habiller peu modestement.

---

En. quoi  
consiste  
l'immodestie,

Ce qui fait que quelques uns trouvent que les femmes sont immodestes dans leurs atours, vient de ce qu'ils n'ont pas des idées claires & nettes sur ce qu'on nomme immodestie. D'abord ils attribuent à tout le sexe ce qui n'est que la faute de quelques particu-



particulières, au lieu de rendre justice à celles qui la méritent.

*Parcite paucarum diffundere crimen in omnes : Ovid. de  
Spectetur meritis quæque puella juvis. art. aman-  
di, lib. 3.*

*vers. 9.*

Ensuite ils ne font pas réflexion que l'immodestie n'est souvent que dans l'imagination de ceux qui se scandalisent mal-à-propos. Pourquoi trouve-t-on que les autres sont immodestes ? C'est assez souvent parce qu'on a le cœur corrompu ; parce qu'on interprête tout en mal ; parce qu'on soupçonne du mystère par tout ; parce qu'on prête aux autres de mauvaises intentions. Gogo pressée d'aller entendre la Messe de onze heures, oublie son fichu, & laisse fort innocemment entrevoir une naissance de gorge : faut-il lui faire un crime de son inadvertence ? Sans la friponnerie des censeurs trop clairvoyans, y auroit-on soupçonné la moindre immodestie ? Si nous agis-

sions avec autant de simplicité que nos pères, nous nous épargnerions bien des scrupules. Pourquoi préférons-nous des grimaces dans les manières, & des circonlocutions dans les paroles, à la façon simple & naturelle dont nos anciens agissoient ? Les premiers chrétiens faisoient moins de façons, pour donner à toutes sortes de personnes le Baptême, dans une eau claire & transparente, qu'une dévote n'en fait aujourd'hui, pour laver le bout de ses ongles. Et étoient-ils moins sages ? En certains jours les filles & les femmes de *Sparte* dansoient toutes nues en public, aussi bien que les hommes ; & cependant aucune ne faisoit parler d'elle en mauvaise part : ce qui a fait dire à quelques-uns qu'elles n'étoient point nues, parce que l'honnêteté publique les couvroit assez. L'on voit par le  
le

le témoignage d'un nommé *Géradas* combien, malgré cette liberté, le sèxe étoit sage à *Lacédémone*. Un étranger lui demandoit quels châtimens l'on feroit éprouver à celui qui feroit commerce de galanterie avec une femme de *Sparte*. « Il faudroit, » dit *Géradas*, que le coupable « payât un taureau d'une grandeur si énorme, qu'il pût boire « de la pointe du mont *Taygète* « dans la rivière d'*Eurotas*. » Mais, répondit l'étranger, *vous ne pensez point qu'il est impossible de trouver un taureau si prodigieux ?* « Vous ne songez donc pas « vous-même, reprit le *Spartiate* « en fouriant, qu'il est impossible « d'entretenir un commerce de « galanterie criminelle avec les « Dames de *Lacédémone*. »

Les auteurs qui ont examiné cette matière avec plus de soin, & qui ne sont sûrement point

apologiftes du mal , ont remarqué que ce qu'on nomme immodeste , n'est point tel par sa nature ; & que les choses auxquelles l'on donne le nom de deshonnêtes , ne le font que par les circonstances ; c'est-à-dire , quand par là l'on enflame les désirs impurs de son prochain , que l'on manque au respect qu'on lui doit , ou qu'on se doit à soi-même. Ils ajoutent , que la honte ou la pudeur , qui nous saisit à la vue de certains objets , n'est qu'un effet de l'éducation ; & que ce n'est pas une suite du péché , comme on le croit vulgairement. Car, dit l'auteur du *droit de la nature & des gens* , si cette honte venoit du péché d'*Adam* , comme on le suppose , pourquoi n'auroit-on pas plutôt honte de montrer la bouche ou la main , qui ont servi au péché du premier homme , que les endroits qui

*Pufendorff.*  
*de jur. nat.*  
*& gent. lib.*  
 6. c. §. 29.

qui n'y ont eu aucune part , & qui ne sont ni plus laids , ni moins parfaits que les autres ? Aussi Mr. *le Clerc* a-t'il remarqué , que le passage de l'Écriture , où il est dit qu'*Adam & Ève* se firent une ceinture de figuier , peut signifier suivant l'original hébreu , qu'ils se firent une espèce de cabane pour se cacher. Et il paroît si vrai , que cette honte ne vient que de l'éducation , que ceux qui ont été élevés à aller tout nuds , comme quelques peuples d'*Éthiopie* , de l'*A-* *mérique* & des îles *Antilles* , voyent les hommes & les femmes nuds , sans sentir plus d'impressions que s'ils ne voyoient simplement que des pieds & des mains. C'est pour la même raison que nous voyons sans scrupule les bêtes nues , que nous regardons sans honte des enfans nuds de l'un & de l'autre sexe ,

*Gen. 3. 7.*

*Franc. Al-*  
*var. des-*  
*crip. Æthio.*  
*cap. 32.*

*Lerius ,*  
*hist. Amer.*  
*cap. 8.*

*Roche.*  
*descrip. des*  
*Antill. par.*  
*2. chap. 9.*

& que nous jettons impunément les yeux sur des nourrices, dans le tems qu'elles allaitent leurs petits.

Modestie  
des fem-  
mes.

Au reste toutes ces recherches sont assez étrangères à notre sujet; car les Dames n'ont pas besoin qu'on les justifie sur l'article de l'immodestie. Ignore-t'on que les femmes, même les plus coquettes, ont plus de retenue & de modestie dans leur maintien extérieur, que la plûpart des hommes les plus vertueux?

De virt.  
mulier. p.  
249.

J'ai vu dans les écrits des anciens plusieurs exemples d'une modestie singulière de la part du sexe féminin. Les filles de *Milet*, dont il est parlé dans *Plutarque*, furent détournées de la fureur qu'elles avoient à se pendre, par une loi qui les menaçoit d'être trainées toutes nues après leur mort par les rues de la ville. *Polyxène* fille de *Priam*, qui fut  
sa-



sacrifiée à l'ombre d'*Achille*, & qui eut la tête tranchée, prit soin dans sa chute de couvrir les parties de son corps que la pudeur ordonne de cacher.

*Tunc quoque cura fuit partes velare te-  
gendas* Ovid. me-  
*Cùm caderet, castique decus servare pu-  
doris.* tamorph. l.  
13. vers.  
480.

Un troisième exemple d'une modestie rare est celui de *Goodvine*, épouse du Comte *Leofrid*, dont l'historien *Coulon* a rapporté une anecdote très-curieuse dans sa description de l'*Angleterre*. Cette Dame aimoit fort les habitans de *Coventre*, qui étoit le lieu de son séjour, & dont son mari étoit souverain. L'amour qu'elle avoit pour ce peuple l'engagea à prier son époux de l'affranchir de toutes sortes d'impôts. Le Comte ne voulut pas la refuser; mais il ne l'accorda que sous une condition qu'il croyoit

C 5 ne

ne devoir pas être acceptée par la Comtesse. Ce fut qu'elle iroit toute nue à cheval en plein midi au travers de la ville. L'envie de rendre un bon office aux habitans, fit que la Dame vertueuse & sage accepta la condition & l'exécuta. Mais ce ne fut qu'après avoir ordonné sous peine de la vie à tous les habitans, de se tenir enfermés dans leurs maisons, sans que personne parût aux fenêtres, ni aux endroits d'où on auroit pu la voir. Par ce moyen elle obtint une grace pour le peuple, sans qu'il en coûtât rien à sa modestie.

---

Immo-  
destie des  
hommes.

Je finis par quelques anecdotes, où nous verrons des hommes qui n'ont pas été à beaucoup près si modestes. Je ne parlerai point des hérétiques nommés *Adamites*, qui étoient entièrement nuds dans leurs assemblées : ils nous renverroient dans le paradis

*Epiph.  
in Synopsi,  
to. 1. lib. 2.  
pag. 397.*

dis terrestre, pour lire les pièces justificatives de leur conduite. Mais que dira le célèbre *Marc-Antoine*, à qui *Cicéron* a reproché en plein Sénat, d'avoir parcouru la ville de *Rome* tout nud, à la fête des *Lupercales*, & d'avoir harangué le peuple en cette posture, tandis qu'il étoit Consul? Que dira l'Empereur *Héliogabale*, qui dans une posture aussi indécente, avoit coutume de se faire trainer au travers de *Rome*, dans un char attelé de femmes, qui n'étoient pas plus couvertes que le monstre qu'elles trainoient? Que dira un certain patriarche moderne de *Constantinople* qui, accusé de s'être fait circoncire, fit voir en plein Synode, & d'une manière peu canonique, que l'accusation portoit à faux? Que dira enfin un autre prélat de la même religion, \* « Qui en mitre & en « chappe, dans une grande fo-

*Guiller,*  
*hist. de Ma-*  
*homet II.*  
*to. 2. pag.*  
*129.*  
*\* Grèque.*

» lemnité , sortit de sa place du  
 » chœur avec deux Chanoines  
 » qui tenoient les deux côtés de  
 » sa chappe , & marchant grave-  
 » ment , traversa une aile de l'É-  
 » glise , arriva à la grande porte  
 » qui donne sur une rue passante ,  
 » & là , sans se tourner du côté de  
 » la muraille de l'Église , exposé  
 » en vue à tous les passans , les  
 » deux Chanoines à ses côtés ,  
 » *urina in Pontificalibus ?* «

*Evêq. de*  
*Cour, entre.*  
*4. apud*  
*Bayl. hist.*  
*du calvin.*  
*lett. 2r.*

J'ajouterai ici , après Mr. de  
 Thou , la plaisanterie d'un *Bacha*  
 qui avoit été fait eunuque , com-  
 me il arrive à la plûpart de ceux  
 qui participent aux bonnes gra-  
 ces du *Grand-Seigneur*. C'étoit  
 un général , qui plus d'une fois  
 avoit donné des marques de sa  
 valeur & de son intrépidité ; mais  
 qui d'ailleurs étoit extraordinairement dur & sévère. Les enne-  
 mis s'étoient emparés d'un poste  
 considérable pendant son absen-  
 ce.

ce. On envoya lui porter la nouvelle de ce désastre. Le courrier craignant pour sa tête ne savoit comment lui annoncer une aventure si facheuse. Il fallut pourtant s'acquitter de la commission, & dire au général la perte qu'on avoit faite. Le *Bacha*, peut-être un peu philosophe, ne fit qu'en plaisanter ; & lui dit d'un air de confiance, que cette perte pouvoit aisément se réparer. *Voilà*, ajouta-t'il, en montrant l'endroit par où il avoit été homme autrefois, *voilà ce qu'on doit appeler une perte irréparable*. Cette réponse fit rire toute l'assemblée, & surprit agréablement le courrier qui s'attendoit à toute autre réception. Mais c'en est assez sur cette matière ; respectons les oreilles délicates : & passons à l'autre Chapitre.

## CH A P I T R E IV.

*De la Vanité.*

Combien  
la vanité  
est com-  
mune.

**D**E tous les défauts , je n'en connois point de plus commun que la vanité. Il est de toutes les occurrences de la vie , de tous les tems , de tous les lieux , de tous les états , de tous les âges , de toutes les conditions. Le pauvre , le riche , le magistrat , le bourgeois , le moine , le petit-maitre , le bigot , le comédien , le soldat , l'artisan , le laboureur , tous sont également susceptibles de vanité. Un gueux avec sa be-face , est souvent plus hautain qu'un Duc & Pair : un riche , qui n'a d'autre mérite que du bien , est inabordable. Je connois tel magistrat , qui ne regarde la terre qu'avec mépris ; un bourgeois veut aller de pair avec le seigneur ,



gneur ; un moine se met quelquefois au-dessus du comte & du marquis. Il y a dans le monde quatre grande source de vanité : ce sont d'une part la noblesse, & les richesses : de l'autre la science, & le mérite vrai ou supposé.

« Les grands, dit *la Bruière*, «  
ne doivent point aimer les «  
premiers tems. . . . Il est triste «  
pour eux d'y voir que nous for- «  
tons tous du frère & de la sœur, «  
& qu'il n'y a que le plus & le «  
moins dans le degré de parenté. »  
Si vous voulez remonter au pre-  
mier de vos ayeux, dit *Juvenal*  
à ceux qui se vantoient de leur  
naissance, vous trouverez qu'il  
étoit ou pastre ou quelque chose  
de pis.

Vanité  
des nobles.

*Caract.  
& mœurs  
de ce siècle,  
chap. 9 to.  
I. pag. 444.  
éd. d'Amst-  
erd. 1731.*

*Juvenal.  
Majorum primus quisquis fuit ille tuorum, sat. 8. vers.  
Aut pastor fuit, aut illud quod dicere nolo. 174.*

Je me ris d'un faquin, qui n'ayant  
d'autre recommandation, que  
des titres enfumés, que le hazard  
ou

ou l'injustice ont fait entrer dans sa famille , veut m'éblouir par une longue tirade d'ancêtres , qui n'ont vécu qu'à la faveur de leur industrie.

*Horat. lib. 2*

*sa. 5. ver. 8.*

*Trad. d'Eur-*

*ipid. in*

*Phœ. v. 445*

*Et genus & virtus, nisi cum re, vilior al-*  
*gâ est.*

Sans argent la noblesse est un meuble in-

utile.

*Montagne ,*

*essais, li. 1.*

*chap. 42. to*

*1. pag. 516.*

*édi. de la*

*Haie 1727.*

Louer une personne par sa noblesse , c'est louer ses ayeux , & non pas lui-même : c'est l'estimer par des choses qui lui sont étrangères ou accidentelles. Comme si l'on estimoit un cheval par son harnois , un levrier par son collier , un oiseau par ses sonnettes.

*Despreaux*

*sat. 5. ver.*

*29.*

Pourquoi donc voulez-vous , que par un sot abus ,

Chacun respecte en vous un honneur qui n'est plus ?

Quel usage prétendez-vous faire de ces titres de *Gentil-hommerie* , si vous n'avez rien pour les soutenir ? Est-ce pour avoir le pas dans une rue ou dans une Eglise ? Souvenez-vous du jugement que

que *Charle-Quint* rendit entre deux Dames qui se disputoient cette préférence. *Qu la plus folle des deux*, dit-il, *passé la première.* Traité de l'usage de l'hist. disc. Est-ce pour vous faire craindre ou respecter ? souvenez-vous que <sup>6.</sup>

*Sapor Roi des Perses*, qui, au rapport d'*Ammien Marcellin*, se disoit frère du soleil & de la lune, Liv. 17. chap. 5. n'étoit ni plus honoré, ni plus craint, que s'il n'eut pris que le titre de bourgeois. Les enfans, en qui la nature n'est point encore corrompue par l'exemple & la coutume, raisonnent mieux en cela, que la plûpart des hommes faits. Dans leurs jeux innocens ce ne sont ni les plus nobles ni les plus riches qu'ils estiment le plus : mais ceux qui sont les plus adroits & les plus habiles. *Horace* en fait mention dans ces vers, que le P. *Tartaron* a mal traduits :

*Si quādringentis, sex, septem, millia desunt,*  
Est

Horat.  
lib. I. epist.  
I.

*Est animus tibi, sunt mores & lingua, fi-  
desque :*

*Plebs eris. At pueri ludentes : Rex eris,  
aiunt,*

*Si rectè facies.*

*Faites bien, disent les enfans,  
& vous serez notre roi.*

Vanité  
des riches.

Les riches n'ont pas plus de  
sujet d'être orgueilleux que les  
nobles ; parce que les richesses  
ne sont pas un bien plus constant  
que l'éclat des maisons. La même  
fortune, qui se plaît quelquefois  
à mettre des gens de rien dans  
les situations les plus brillantes,

Juve. sa. 3.

*Si fortuna volet, fies de rhetore consul.*

Despreaux  
sat. I.

*Le sort burlesque, en ce siècle de fer,  
D'un pédant, quand il veut, fait faire un  
Duc & Pair.*

& qui a eu assez de bizarrerie,  
pour mettre les faisceaux entre  
les mains du cordonnier *Alfénius*

\* Il fut  
consul l'an  
de Rome  
754.

*Vafer* \* ; cette fortune, dis-je,  
peut aussi, quand l'envie lui en  
prend, tourner la médaille, &  
faire tomber dans l'humiliation  
les personnes les plus relevées.

*Si*

*Si volet hac eadem, fies de consule rhetor. Juven. ibid*

C'est ce que l'Arléquin du théâtre italien a bien exprimé, lorsqu'après avoir été Empereur sous le nom de *Titus*, & s'étant vu enlever ses habits par un fripier, faute de paiement, il s'écrie :

Quel changement, hélas ! quelle vicissitude ! *Comédie*  
Que le destin de l'homme est plein d'incertitude ! *d'arleq.*

Je le vois, je le sens & je l'éprouve bien : *Prothée,*  
J'étois un Empereur, & je ne suis plus rien. *pag. 145.*

Il est rare de voir un honnête homme, quelque riche qu'il soit, se faire une vaine gloire de ses richesses & de son crédit, quand l'opulence & les honneurs sont la juste récompense de son mérite, ou de la vertu de ses pères : il n'en est que plus modeste ; comme le vrai noble a plus d'affabilité, de douceur & de politesse, à mesure que son rang est plus distingué, & sa famille plus illustre. Il n'y a guères que des hommes de la petite volée, des  
laquais

laquais enrichis , des commis industriels , des aventuriers , des hommes d'affaires engraisés aux dépens de leurs maitres , qui faissent montre des biens qu'ils ont acquis , ou par friponnerie , ou par quelque profession honteuse , que je laisse deviner. Pourquoi ce petit homme , dont le père portoit la livrée , & qui manquoit lui-même de pain , est-il aujourd'hui riche d'un million ? C'est qu'il a changé ses filles en *Danaés* , pour en faire présent aux *Jupiters* de la douane , & qu'il a permis que sa femme fut employée la première , afin qu'il le fût lui-même. Cet autre enrichi pour avoir prêté son nom dans les aydes , ne jure que par sa table , ses alcoves dorés , & sa tapisserie de velours cramoisi , lui qui étoit trop heureux autrefois de coucher sur un lit de fangles , ou sur un tas de foin , & de coler des thèses

tout

*Expressions  
de la comédie  
du Phénix , théat.  
ital. p. 322.*



tout autour de son vieux galetas. N'est-ce pas une honte pour notre siècle, de voir le mérite tomber en rotture, & la vertu sous le haillon, tandis que le vice & le ridicule se font précéder par des fourgons, & que six chevaux sont souvent bien embarrassés à en trainer un septième.

Arléquin dans la *comédie des souhaits*, décrit assez plaisamment la vanité de ces gens de poussière, que le hazard a tirés du chaudron de la cuisine, pour les placer dans des palais ; qui voyant leurs anciens maîtres, les regardent comme des gens qu'ils n'ont jamais vus. Il parle sous le personnage d'un laquais, qui à la vue de ce qui arrive tous les jours à ses semblables, se promet une fortune éclatante.

Alors, dit-il, je verrai le parnasse  
Célébrer à plein cor les faquins de ma race : *Théâtre*  
Me donner pour ayeux les enfans de Cyrus, *italien ;*  
Et m'allier du moins avec le grand Negus. *pag. 335.*

Alors

Alors tout vain d'avoir pour parens des  
*Arabes*,

Je ne parlerai plus que par monosyllabes.  
Je ne connoîtrai plus personne en mon  
orgueil ;

Je ne verrai les gens rien que du coin de  
l'œil.

Alors j'affecterai de marcher des épaules :  
Je saluerai du ventre, encore selon les gens ;  
Et je serai plus fier qu'un *Adamis des Gaules*.

*Colombine* répond à tout cela :

Un âne chargé d'or ne laisse point de braire.  
La réponse étoit fort juste, puis-  
que ces favoris de la fortune font  
toujours assez connoître, par  
leurs manières & leurs contenan-  
ces, qu'ils ne sont que des mulets  
bien enharnachés.

En quoi  
consiste la  
vanité des  
femmes.

Jusques ici je ne crois pas  
qu'on trouve que les femmes  
aient plus de vanité que les hom-  
mes. Se vanter de sa noblesse &  
de ses biens, n'est point un défaut  
qui leur soit propre. Elles se fe-  
ront peut-être gloire de leurs pa-  
rures, de leurs bijoux, de leurs  
atours, de leurs frisures. Elles  
disputeront à leurs voisines, en-  
core

core plus à leurs rivales, le prix de la beauté & du mérite. Elles élèveront, si elles peuvent, des trophées sur les ruines de celles qui voudroient les obscurcir. Il y a long-tems que le P. *Guilloré* Jésuite a décrit toutes les guerres qu'elles se font sur ce sujet. Ce livre auroit produit une belle réforme, si l'on avoit fait ce que l'auteur y conseille. L'Imprimeur est celui qui a profité le plus. A cela près, qui ne voit que l'un des sèxes n'est pas moins vain, ni moins entêté de ses avantages que l'autre ? Mais nous allons voir la vanité qui se tire de la sience & du prétendu mérite, & l'on remarquera une partie des extravagances que l'on doit mettre sur le compte des hommes.

*Retraite  
pour les  
Dames, in-  
12. Paris.  
1684.*

L'auteur des *entretiens d'Ariste & d'Eugène* remarque, que dans notre siècle on a usurpé le titre de bel esprit, avec autant de liberté

*Combien  
le titre de  
bel esprit  
est usurpé  
à faux.*

berté & d'injustice, que celui de gentil-homme & de marquis.

Entret. 4.  
pag. 261.  
édit. de Pa-  
ris. 1671.

» Si les usurpateurs, dit-il,  
» étoient punis aussi sévèrement  
» dans l'empire des lettres, qu'ils  
» le sont depuis quelques années  
» dans la *France*, il y auroit bien  
» des gens dégradés de bel es-  
» prit, comme il y en a beaucoup  
» qui sont dégradés de noblesse.  
» \* Ces Messieurs les beaux es-  
» prits auroient beau faire va-  
» loir leurs madrigaux, leurs  
» bouts rimés & leurs improm-  
» ptus, pour se maintenir dans  
» la possession qu'ils sont : je  
» m'assure qu'ils ne trouveroient  
» point dans leurs papiers, de  
» quoi justifier leur qualité pré-  
» tendue. Tous leurs titres ne

---

\* L'auteur fait ici allusion à la réforme que Louis XIV. fit dans la Noblesse, dégradant ceux qui se disoient faussement Nobles, ou qui s'étoient fait passer pour tels, moyennant une somme d'argent.

sont

sont pas meilleurs que ceux « des faux nobles. Le nom qu'ils « portent est un nom en l'air, « qui n'est soutenu de rien. Ils « ont la réputation de bel esprit, « sans en avoir le mérite ni le « caractère. » Le titre de bel esprit n'est aujourd'hui qu'une montre sans réalité. C'est un titre si prodigué, qu'on peut dire qu'il y a également du ridicule, à être mis au rang des beaux esprits & à ne pas y être.

Que dis-je ? Les titres de *grand*, de *très-grand*, de *célèbre*, de *très-savant*, sont devenus si à la mode, qu'il n'y a point de maître d'école à qui on ne les abandonne, pour trois feuilles de mauvais latin, comme *Balsac* l'a remarqué dans une Dissertation, qui est à fin de son *Socrate chrétien*. Aussi a-t'on été obligé de recourir au Grec, quand on a

Combien l'on a avili les autres titres.

Tome IV. D vou-

voulu donner des titres aux vrais savans , & aux doctes du plus haut étage. C'est pourquoi nous ne voyons guères dans les écrits des savans hommes , les noms de *Joseph Scaliger* , de *Claude Saumaise*, de *Hugue Grotius*, sans le titre de *grand* mis en grec ο *Μέγας*.

Nouvell.  
lett. critiq.  
sur l'hist.  
du Calvin.  
lett. 4. pag.  
187.

» C'est , dit *Bayle* , qu'il semble  
» que le grec ait une vertu par-  
» ticulière , d'arrêter la profana-  
» tion des louanges ; & delà vient  
» qu'on a la discrétion de ne  
» point se servir de ces éloges ,  
» pour des savans de médiocre  
» réputation , à qui néanmoins  
» on donne très-largement le ti-  
» tre de *maximus* , d'*illustrissi-*  
» *mus* , de *clarissimus*. «

Dans tous les pays l'on a porté la prodigalité des titres à l'extrême. En *Italie* tous les chirurgiens habiles ou non habiles portent le titre d'*excellens* , & tous les médecins celui d'*excel-*  
len-



*lentiſſimes*. En *Allemagne* on donne de l'*excellence* aux docteurs, & de la *magnificence* à ceux qui enſeignent. En *France* nous donnons le titre de *très-docte*, de *très-ſavant*, de *très-célèbre*, preſque à tous ceux qui parlent en public. Les *Grecs* ne ſont pas moins faſtueux ; eux qui ont paſſé du titre d'*Auguſte* ou Σέβας Θ, conſacré pour les Souverains, juſques à celui de Πάν-ὑπερ-σέβας Θ ; \* & qui donnent de la *Sainteté* à leurs ſimples Prêtres, & de la *toute-Sainteté* Πάν-ἀγιωτης σθ, à leur Patriarche de *Conſtantinople*. J'admire la ſimplicité de nos pères, qui ont tranſporté dans les écoles, & ſouvent en faveur des ignorans, des titres réſervés aux Sénateurs & aux Têtes Couronnées. Le titre de *très-excellent*, étoit autrefois affecté aux Rois de *France* & de *Lombardie*, com-

*M. Spon,*  
ep. à l'aut.  
d'Athènes  
anc. &  
mod. pag.  
22.

\* Comme  
qui diroit  
tout à fait  
Archiau-  
guſte.

De re Di- me D. Mabillon nous l'apprend.  
 plom. lib. 3 Cependant aujourd'hui, il n'est  
 cap. 6. §. 7. point de petit docteur à simple  
 pag. 90. tonsure, qui n'ait droit de se  
 édit. de Pa- l'approprier. On s'est moqué  
 ris. 1681. plaisamment de ce titre imagi-  
 naire, dans une épigramme la-  
 tine, rapportée dans les colloques  
 de Tenzélius, dont voici la tra-  
 duction :

Charlata- Votre clarté, votre excellence,  
 nerie des Et tous ces titres fastueux,  
 sav. p. 27. Sont autant d'Arc-en-Ciel, grande & belle  
 apparence,  
 Vives couleurs, éclats majestueux;  
 Au fond rien de plus vain, rien de plus  
 creux.

Que direz-vous de cet hom-  
 me, qui n'a qu'un génie très-  
 borné, sans jugement, sans ou-  
 verture, sans goût? Qu'il aille  
 proposer dans une thèse publi-  
 que deux ou trois mauvais syllo-  
 gismes, appris avec peine dans  
 la philosophie de *Duhan in*  
*utramque partem* : on lui dira qu'il  
 est

est une bibliothèque universelle, le mignon des muses, le favori d'*Apollon*, le rival d'*Aristote*, le gouffre de l'esprit, le magasin du bon-sens, l'abrégé & le microcosme de toutes les sciences, en un mot, qu'il est consommé dans tous les arts, & toutes les espèces possibles de connoissances : *In omni scientiarum genere versatissimus.*

Cette fureur pour les titres, cette rage titulomanique, a été jusqu'à donner à un simple jurisconsulte \* le titre de monarque universel de l'empire des lettres.

\* *Bartole.*

*Azo*, pour avoir interprété quelques ordonnances, fut qualifié de source des lois, vaisseau d'élection, trompette de la vérité, dieu des jurisconsultes. Jean André fut nommé archidocteur, digne de l'immortalité, trompette du droit canon,

*Fichard, vies des jurisconsult. apud Menken. p. 23.*

Le rabbi des docteurs,

Le pole, le censeur & la règle des mœurs.

*Balde fut apellé le monarque divin de l'un & l'autre droit, qui n'a rien ignoré,*

*Qui tria, qui septem, qui scibile novem-  
rat omne.*

Je ne parle point des titres d'*archi-cosmographes*, d'*archi-historiographes*, d'*archi-mathématiciens*, que les *Espagnols* donnent à leurs auteurs, ni des noms de docteur *scholastique*, *extatique*, *irréfragable*, *illuminé*, *subtil*, *admirable*, *universel*, *très-résolu*, *très-fondé*, qu'on donnoit aux théologiens. Il y a long-tems qu'on a dit que le nom de docteur n'étoit qu'un nom de parade, une belle enseigne à un méchant cabaret, & que celui qui le porte n'est souvent qu'une espèce de macreuse, qui paroît chair & qui n'est que poisson. Si quelques vrais savans supportent avec peine, que ces titres

d'hon-

d'honneur soient prodigués si indignement, qu'ils se souviennent que c'est à eux que s'adresse ce que *Jupiter* disoit aux boucs, pour les consoler de ce que les chevres portoient de la barbe comme eux,

*Sinite illas gloriâ vanâ frui,  
Et usurpare vestri ornamentum muneris,  
Pares dum non sint vestræ fortitudinis.*

*Phæd. lib.*

*4. Fab. 15.*

Permettez leur ces vains dehors,  
Elles n'en seront pas moins lâches,  
Et vous n'en ferez pas moins forts.

Mais ce n'est encore parler que des prétendus savans en général. Il faut descendre dans le particulier, & faire voir combien ils ont été fades dans les louanges, qu'ils se sont données à eux-mêmes.

Auteurs  
qui se  
louent eux-  
mêmes.

*Horace* dit quelque part, que les prix qu'il a mérités ou remportés le mettront au rang des dieux.

*Me doctarum hedera premia frontium,  
Dîs miscent superis.*

D 4 *Ovide*

*Ovide* se vante que rien ne pourra détruire ses ouvrages , que son nom ne s'effacera jamais ; qu'il vivra dans tous les tems & dans tous les lieux , où l'empire romain portera ses armées victorieuses.

*amorph.*

*lib. 15.*

*vers. 881.*

*Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira,  
nec ignes,*

*Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.*

*Euripide* étoit quelquefois trois jours à composer trois vers. Il dit à un autre , qui se vantoit d'en avoir fait une centaine en moins de tems : » Il y a cette différence entre les votres & les miens , que les miens perceront toute l'étendue des siècles , & que les votres ne dureront que trois jours. «

*Valer.*

*Maxim. l.*

*3. cap. 7.*

*Zeuxis* disoit à peu près la même chose à *Agatarchus Athénien* , qui se faisoit gloire de la facilité avec laquelle il travailloit ses tableaux : » Je loue , dit-il ,

*Plutarch.*



il, votre diligence, pour moi «  
je suis plus long-tems à ache- «  
ver les miens; parce que je tra- «  
vaille pour l'immortalité. »

*Si vous cherchez la gloire &  
la grandeur, dit Épicure, par-  
lant à un premier ministre d'état,  
rien ne peut vous en donner au-  
tant, que les lettres que je vous  
écris.*

Sénèque qui raporte ces paro-  
les, y ajoute celles-ci. « Ce que « *Entret. de*  
promettoit Épicure à son ami, « *Balsac, p.*  
je vous le promets, *Lucile.* J'ai « *89.*  
du crédit auprès de la postéri- «  
té, j'ai dequoi faire vivre ceux «  
qu'il me plaira. »

Le grammairien *Appion*, que  
*Tibère* apelloit la cymbale du mon-  
de, se vantoit aussi d'immortali-  
fer ceux à qui il dédioit ses ou-  
vrages. En quoi il fut imité par *Plin. hist.*  
un François de nos jours, aussi *natur. l. 1.*  
fanfaron, mais moins habile. C'est  
*La Serre.* Quand il adressoit un

livre à quelqu'un, dit *Richelet*, il lui disoit hardiment : *Cadédis, Monsieur, je vous immortalise ; & cela mérite quelque reconnoissance*. On a remarqué que *Scaron* & *Furetière*, avoient agi avec plus de désintéressement ; le premier en dédiant son livre à sa petite chienne, & le second en le dédiant au bourreau : quoique des ennemis furieux de ce dernier aient voulu dire, qu'il avoit cherché à gagner par-là les bonnes grâces d'un homme, sous les mains duquel il craignoit de tomber un jour.

*Lucain* auteur de la *Pharsale*, où il a prétendu décrire les maux que *César* causa à la république, tire ainsi l'horoscope de son propre ouvrage, en adressant la parole à ce Prince.

*Pharsale*,  
l. 9. vers.  
987.

Tant que cet univers retourne dans le rien,

Nos neveux connoîtront & ton nom & le mien :

Et l'on ne verra point sous une loi fatale  
Ou périr tes forfaits, ou mourir la *Pharsale*.

*Jule-César Scaliger* a fort relevé ce trait d'orgueil.

Mais *Lucain* n'est point le seul à reprendre de ce défaut, dit l'auteur des *Notes sur la Charlatanerie des savans*. « Il n'y a « point de poète, qui ne se soit « couronné de ses propres mains, « & les anciens, & les modernes, « & les grecs, & les latins, & les « françois, &c. Ils ont même « droit de le faire, s'il faut en « croire *Ménage* dans son *anti-Baillet*. Les louanges que les « poètes se donnent, sont les « effets de leur enthousiasme, qui « peut les dispenser des règles de « la modestie & de la bienséance dans cette occasion. Mais, « ajoute le même auteur, comment peut-on excuser un philosophe, un grammairien, que l'on suppose être toujours de «

Pag. 62.

Tom. 2.  
art. 137.

*Epît. dédi-  
cat. Elem.  
philosoph.  
sect. 1.*

*\* Jean Ker.*

» sens rassis ? Que penser d'un  
 » *Hobbes*, quand on lui entend  
 » dire, que la connoissance de la  
 » politique n'est pas plus an-  
 » cienne que son *livre du Ci-*  
 » *toyen* ? Que penser d'un hom-  
 » me qui établit des pensions ,  
 » pour se faire louer tous les ans  
 » après sa mort , comme a fait  
 » l'ambitieux *Jean Wower* ? Que  
 » penser d'un grammairien , \*  
 » qui dans une épître dédicatoi-  
 » re, ose dire à la Reine *Anne* ,  
 » que l'impression des remarques  
 » qu'il a faites sur la langue an-  
 » gloise, n'est pas un des moin-  
 » dres événemens du règne de  
 » Sa Majesté ? Que penser enfin  
 » de *Jean Pontan* , qui parle ainsi  
 » de lui-même : «

Je suis le mignon d'*Apollon* ,  
 Les muses m'ont nourri dans le sacré vallon ;  
 Les gens de bien , les savans m'admirèrent ,  
 Les Rois , les Princes m'honorèrent.

*Charles du Moulin* célèbre avo-  
 cat , mit à la tête de plusieurs con-  
 sulta-

sultations imprimées : « Moi » qui ne cède à personne , & à « qui personne ne peut rien ap- « prendre. » *Balsac* , qui a fait cette remarque , ajoute qu'il se sou- Entrez. vient d'avoir lu , qu'un *Grec* après pag. 94. avoir composé neuf lettres & trois oraisons , crut être accouché de douze déesses : qu'il nomma ses neuf lettres , les neuf muses ; & ses trois oraisons , les trois graces. Il raporte encore sur la foi de la *bibliothèque de Photius* , qu'un autre *Grec* , écrivant la vie d'*Alexandre le Grand* , promettoit d'égaliser la grandeur de ses actions par ses paroles , & d'être *Alexandre* sur le papier.

Le *Rabbin Jochanan* disoit en parlant de lui-même , dans un livre intitulé *Masseket Soferim* : \* מסכת \*  
 « Quand tous les cieux feroient » : סופרים  
 de papier , tous les arbres de « Traité des  
 la terre autant de plumes , & « scribes, ch.  
 toute la mer entière de l'encre , « 16. fol. 16.  
 tout

» tout cela ensemble ne fuffiroit  
 » point , pour faire le dénom-  
 » brement de mes vertus. «

*Ségérus* a porté auffi loin le fanatisme , lorsqu'il a fait graver son portrait au-deffous d'un crucifix , à qui il demande laconiquement : *Seigneur Jésus , m'aimez-vous ?* Et de qui il se fait rendre cette réponse : » Oui ,  
 » très-illustre , très-excellent &  
 » très-docte seigneur *Ségérus* ,  
 » poète couronné de Sa Majesté  
 » Impériale , & très-digne rec-  
 » teur de l'université de *Vittem-*

*Charlat.* » *berg* ; oui , je vous aime. «

des fav.  
 pag. 30.

*Alain de Lille* , ayant promis de prêcher sur la *Trinité* , & s'étant fait suivre d'un grand nombre d'auditeurs , descendit de chaire sans presque leur avoir dit autre chose , sinon : *Vous avez vu Alain , c'en est assez pour des*

*Sart. Cist. gens tels que vous.*

*Bistert. tit. Philelphe* , le même qui arracha  
 20. p. 559. la



la barbe à un de ses amis, en conséquence d'une gageure qu'ils avoient faite sur une syllable grèque, parloit ainsi de sa propre personne. « Je mets en fait qu'il « *Lib. 16.*  
 n'y a point aujourd'hui, & qu'il « *Ep. 34.*  
 n'y eut jamais même parmi les «  
*Romains*, un homme doué de «  
 tant de belles connoissances, «  
 ni qui ait eu, soit en grec, soit «  
 en latin, soit en vers, soit en «  
 prose, l'élocution plus belle, «  
 plus noble & plus aisée que moi. »

*Érasme* parle d'un homme, *In Adag.*  
 qui avoit fait rélier propre-*pag. 637.*  
 ment grand nombre de livres en  
 blanc, à l'exception des pre-  
 mières pages, où il avoit fait  
 imprimer en gros caractères :  
*POÉSIES, ORAISONS, HARANGUES,*  
*ÉPÎTRES*, &c. comme s'il avoit  
 voulu remplir ces livres, qui de-  
 meurèrent toujours en blanc. On  
 a cru long-tems, que *Chapelain*  
 feroit la même chose, après avoir  
 sou-

souvent promis son poëme épique  
sur la *Pucelle d'Orléans* ; ce qui  
donna occasion à cette épigram-  
me :

*Ille Capellani dudum expectata puella,  
Post longa in lucem tempora prodit anus.*

qu'on a rendue par ces vers  
françois :

*Charlat.* Nous attendions de *Chapelain*,  
*des sav.* Une pucelle,  
Jeune & belle.

Vingt ans à la former il perdit son latin ;  
Et de sa main  
Il sortit enfin

Une vieille sempiternelle.

*Balsac* souhaitoit avec fureur  
d'être loué. Il n'y avoit pas de  
louange assez forte pour lui. *Mr.*  
*Costar* l'avoit d'abord traité de  
son *heros*, ensuite il y ajouta l'épi-  
thète d'*illustriissime* ; mais parce  
que le titre d'*illustriissime* avoit  
été donné aux Evêques, depuis  
qu'en mil six cent vingt-huit le  
Pape *Urbain VIII.* avoit donné  
de l'*éminentissime* aux Cardinaux,  
*Costar*

*Costar* inventa pour son héros le titre d'*hyperillustriissime*. *Balsac* souffrit cet honneur d'autant plus volontiers , qu'il ne craignoit point de se louer lui-même. Ce qui lui attira une raillerie , de la part de Mr. de *Beautru* , l'homme du monde le plus redoutable en bons mots , qui lui manda par l'un de ses confidens sur le sujet de ses fréquentes fluxions ; « Qu'il les attribuoit à la mau- « vaise coutume qu'il avoit de « parler toujours de soi-même , « & de n'en parler jamais qu'il ne « mît la main au chapeau , & « qu'il ne se tînt découvert. »

*Lett. de  
Costar,  
part. 1. p.  
128.*

J'ai lu dans *Saint Évreumont*, que dans une rencontre de *Gaul-  
min* , *Maussac* & *Saumaise* , le  
premier ayant dit, qu'ils pour-  
roient bien tous trois tenir tête  
à tous les savans du monde ; *Sau-  
maise* avoit répondu fort modeste-  
ment : « Joignez à tout ce qu'il «

*Oeuv. me-  
lées. tom. 6.  
pag. 206.*

» y a de favans au monde &  
 » vous & Mr. de *Maussac*, je  
 » vous tiendrai tête moi seul. «  
 Cette réponse paroît si fade à  
 l'auteur des Notes sur *Menken*,  
 qu'il est tenté d'appliquer à *Sau-*  
*maise* ces deux vers, qu'un fa-

*Ilias in genibus, spumat manus una lebetem*  
*Una veru verjat : tres agit ille viros.*

C'est-à-dire :

*Charlat.* C'est un homme de grand mérite,  
*des sav. p.* Il vaut lui seul autant que trois ;  
 67. Il lit, tourne la broche, écume la marmite.  
 Que d'ouvrages tout à la fois !

*Alciat* se comparoit sottement  
 au soleil, & disoit à ceux qui  
 blâmoient ses courses dans tou-  
 tes les différentes académies : Que  
 le soleil parcouroit toute la terre,  
 afin d'animer toutes choses par sa  
 chaleur & ses rayons. Quelqu'un  
*Alciat.* a dit là-dessus qu'*Alciat* n'étoit  
*Oper. tom.* qu'un soleil gyrovague, comme  
 4. p. 862. celui de *Ptolomée* : car s'il avoit  
 ressemblé à celui de *Descartes*, ou  
 de

de *Copernic*, il feroit demeuré à *Milan* sa patrie, comme dans son centre, d'où il auroit éclairé ceux qui se feroient approchés de lui.

*Jule-César Scaliger*, un des grands hommes de lettres que nous ayons eus, & qui n'auroit peut-être pas eu de semblable, s'il n'eût mis au monde un fils encore plus savant, n'étoit pas moins amateur de louanges que les autres. *Bayle* le blâme de cette foiblesse. « *Scaliger* humble « comme un enfant, dit-il, eut « fait honneur au genre humain : « mais *Scaliger* orgueilleux le « deshonorait ; parce qu'il témoignoît par son orgueil, qu'il « étoit un petit génie, un esprit « de trois doigts ; & aussi digne « de pitié qu'un enfant, qui « n'ayant jamais vu de l'eau que « dans un verre, s' imagine quand « il voit un ruisseau, qu'il voit « toutes

*Nouvel.*

*lett. sur le Calvin.*

*lett. 22. p. 327.*

» toutes les eaux de l'univers, &  
» se jette dans les extases de l'ad-  
» miration. «

A juger par ces échantillons de la fatuité de ceux même d'entre les hommes qui ont paru les plus savans, & les plus capables de raisonner, je ne fais sur quoi pourroit porter le reproche que l'on fait aux femmes, d'avoir plus de vanité que les hommes. Je passe au dernier Chapitre.





## CHAPITRE V.

*Des autres défauts attribués aux femmes.*

**J**E ne finirois pas, s'il falloit examiner avec un certain détail toutes les passions auxquelles l'humanité est sujette. Ce qui plaisoit au commencement par la nouveauté, & par la liaison des faits curieux & intéressans, qui font le corps de ce livre, pourroit enfin déplaire par sa longueur, & une certaine répétition de phrases & d'arrangement de périodes, qui est inévitable dans un ouvrage de longue haleine. C'est ce qui m'engage à renfermer dans un seul Chapitre, tout ce qui me reste à dire sur les prétendues imperfections des femmes.

Les hommes ont tort de blâmer les femmes,

Le Sr. Poulain remarque que  
les

*Egalité des deux sexes, pag. 213.* les hommes ont tort à tous égards de leur reprocher des défauts. Voici à peu près ses raisonnemens. Les défauts qu'on reproche aux femmes, sont également communs aux deux sexes, ou ils ne le sont pas. S'ils le sont également, & qu'il y ait autant à reprendre dans un sexe que dans l'autre, celui qui accuse l'autre pêche contre l'équité naturelle. Si ces défauts ne sont point partagés en portions égales dans les deux sexes, alors il faut que l'homme ou la femme soit le plus défectueux. Si le plus d'imperfection se trouve du côté de l'homme, c'est un téméraire de parler du mal d'autrui tandis qu'il a lui-même de plus grands maux ; & s'il connoît ses propres défauts, il joint, en blâmant les autres qui en ont moins, l'injustice à l'imprudence. Si la femme a plus de défauts que l'homme,

me,

me , alors ou bien ces défauts sont très-legers & de peu de conséquence , & c'est pure malice que de les relever & de s'y arrêter : ou bien ils sont de nature à ne pouvoir être surmontés faute de moyens , & c'est dans celui qui les reprend , aigreur , manque d'humanité & de compassion : ou bien enfin si la femme a des défauts , elle a en même tems beaucoup de vertus qui reparent ces imperfections , & c'est ignorance grossière & envie dans l'homme , qui pense au mal sans réfléchir sur le bien , qui en est le contrepoids. Ainsi quelque parti que prennent les hommes , ils seront toujours blâmables , lorsqu'ils voudront se porter pour censeurs ou critiques des actions des femmes.

Après ce préambule , l'auteur de *l'égalité de deux sexes* , s'efforce de démontrer que les défauts  
qu'on

qu'on attribue aux femmes , ne sont qu'imaginaires. Je vais continuer à faire voir que s'ils ont quelque réalité , ils sont du moins communs aux deux sèxes.

## A R T I C L E I.

### *De la Timidité.*

Il y a deux  
sortes de  
timidité.

**L'**ON dit assez communément que les femmes sont timides , que leur ombre leur fait peur , que le cri d'un enfant les allarme , que le bruit du vent les fait trembler. Le Sr. *Poulain* dit que cela n'est point général , qu'il y a quantité de femmes aussi hardies que des hommes. Il ajoute que la timidité est presque inséparable de la vertu , que tous les gens de bien en ont , & qu'il faut qu'ils en aient , pour se mettre en garde contre la méchanceté des autres. Il dit encore que la timidité

midité est une passion naturelle, dont personne n'est exempt : qu'on est raisonnable de craindre à proportion de sa foiblesse ; & que les femmes étant pour l'ordinaire plus foibles que les hommes, ce n'est point en elles un défaut de craindre, mais une vertu.

Mais il faut distinguer deux sortes de timidité : l'une qui vient de lâcheté, & l'autre qui n'est qu'une défiance raisonnable. La première est vice, la seconde est vertu. C'est un vice dans un guerrier de prendre la fuite, lorsqu'il est en présence de l'ennemi. Ce vice étoit puni chez les *Romains* par la bastonnade, ou par la peine de ne boire & ne manger que debout pendant toute la campagne. Les *Lacédémoniens* pour le même sujet étoient mis à mort ; afin, disoit *Licurgue*, que craignant un égal sort de part &

*Tit. Liv.*  
*lib. 5. c. 6.*

*Ibid. lib.*  
*24. cap. 16.*

*Adv. Leocrat. pag.*  
*183.*

d'autre, ils aimassent mieux mourir noblement les armes à la main, que de fuir en s'exposant également à la mort. C'est un vice à un citoyen de se mutiler soi-même, afin qu'on ne l'oblige pas d'aller à la guerre; ce qui est arrivé quelquefois, même parmi

*Val. Max. lib. 6. cap. 3. & Sueton. in Aug. cap. 24.* les *Romains*, & qui fut défendu par les lois, sous peine de bannissement pour les personnes libres, & du feu pour les esclaves.

*Digest. lib. 49. tit. 16. de re mili. leg. 4. §. 12.* Mais c'est une vertu dans un juge & un homme de lettres, qui n'est jamais sorti de son cabinet de refuser un duel. C'est une vertu dans un soldat, qui n'a jamais vu que des camps & des sièges, de ne point vouloir entrer en dispute avec un *Descartes* ou un *Newton*. C'est une vertu dans un prince, de craindre la révolte de ses sujets ou l'invasion de ses états.

Je ne disconviens pas que les  
fem-



femmes n'aient cette crainte & cette timidité, qu'on nomme défiance. C'est une vertu qui ne leur meffied pas. On ne les verra guères pendant un tems calme, fouhaiter la tempête & l'orage, afin d'avoir la fotte gloire de les braver : on ne les verra point fans raison s'expofer aux périls, affronter les hazards. Mais pour la crainte qui vient de lâcheté, & qui est opposée à la valeur, nous avons fait voir par un grand nombre d'exemples, que les femmes ne s'en laiffoient pas maîtriser. On peut fe rapeller tout ce que j'ai dit dans la première partie de cet ouvrage, fur les femmes guerrières & fur celles qui ont fait des actions d'éclat. Je ne rapporterai ici qu'une petite aventure curieufe, qui m'a paru digne de voir le jour. Une fervante de *Lille en Flandre*, peu crédule fur ce que l'on débite

---

Les femmes ne font point lâches.

à l'occasion des spectres & des revenans , avoit gagé , pendant une nuit fort obscure , d'aller sans flambeau & sans compagnie prendre une tête de mort , dans le cimetière de sa paroisse. Comme elle exécutoit ce qu'elle avoit promis , & qu'elle tenoit déjà la tête dans ses mains , celui qui avoit fait la gageure contre elle , & qui s'étoit caché dans le charnier pour l'intimider , lui cria d'une voix sombre & sépulcrale : *Laisse-là ma tête*. La servante qui ne soupçonnoit pas ce que ce pouvoit être , la lui jetta en effet , en disant : *Tien , la voilà* , & en prit une autre. Elle entendit une seconde fois le même commandement. Mais concevant que la voix étoit celle qu'elle avoit déjà entendue , elle emporta tranquillement la tête qu'elle tenoit , & se contenta de dire au prétendu mort dans son patois : *Va-t'en , va-t'en* ,

*va-t'en, t'en n'as mie deux ! Est-ce-là faire paroître une timidité lâche & poltronne ? Combien d'hommes s'en feroient tirés avec moins de courage & de hardiesse ?*

---

## ARTICLE II.

### *De l'Avarice.*

**J**E m'étonne pourquoi le Sr. *Poulain* a mis l'avarice parmi les défauts attribués aux femmes. On les accuse bien plutôt d'être prodigues & dissipatrices que d'être avares. Je ne connois guères qu'une forte de gens , qui croient les femmes avides de biens & intéressées. Ce sont les amans & sur tout les petits-maitres , qui , avec des dehors brillans , n'ont souvent pas le moyen de faire des largesses. A les entendre, elles ne sont jamais contentes , quelque chose

L'avarice n'est pas un défaut des femmes.

E 3 qu'on

qu'on leur donne. Il faut tous les jours se mettre en nouvelles dépenses pour leur plaire. Tantôt des gans , tantôt des mouchoirs , tantôt des manchettes & des brasselets : aujourd'hui une palatine , demain des pendans d'oreille. Ensuite viennent les tabatières , les boîtes à mouches , les miroirs de poches , les coliers. Quelle misère ! quelle insatiabilité ! Arrive-t'il quelque bijoutier ? Il y a toujours quelque meuble à la nouvelle mode , qui fait plaisir & qu'il faut acheter. Sort-on du logis ? c'est au galant à faire les dépenses du carosse & des rafraichissemens. Joue-t'on ? toute la perte tombe sur le bon ami. Heureux encore si la bien-aimée ne suppose pas quelque besoin pressant , pour enlever en gros la bourse , qu'il ne voudroit donner qu'en détail.

Voilà les plaintes & les griefs  
des

des marquis à petite fortune. Vraiment, Messieurs, leur dit quelque part un acteur du théâtre italien, je vous conseille de vous plaindre ! Croyez-vous, que les Dames soient faites pour écouter *gratis* tous vos contes bleus, & être les témoins de vos fadaïses ? Croyez-vous, qu'elles soient gagées & qu'elles doivent sans aucune rétribution vous fournir des glaces de *Venise* pour rajuster votre frisure ; des canapés de velours cramoisi, pour reposer vos petites personnes ; des tables à la mosaïque avec des tapis de *Turquie*, pour appuyer plus mollement vos coudes ; & des parquets cirés, pour répéter vos pas de sissonne ? Non, Messieurs, ce que vous nommez avarice & intérêt, n'est autre chose qu'un juste dédommagement.

L'histoire ancienne nous a con-

servé plusieurs traits généreux des Femmes  
E 4 fem- qui ont été  
généreuses.

femmes , qui font voir leur défintéreffement & le peu d'attache qu'elles ont à l'argent.

*Acca Taruntia* , femme de *Taruntius* noble *Tofcan* , donna tout fon bien au peuple *Romain* & l'institua fon héritier.

La boulangère de *Crésus* , à qui l'on avoit offert une groffe fomme d'argent , pour qu'elle empoisonnât ce prince , le refusa courageusement ; & *Crésus* en reconnoiffance , lui fit élever une statue d'or.

*Apol. des*  
*Dam. pag.*  
106.

*Anastafie* , fœur de *Constantin le Grand* , fit bâtir de fon argent des bains publics à *Constantinople* , qui pour cette raifon furent nommés *Anaftafiens*.

La courtifane *Phryné* vouloit faire rebâtir à fes dépens les murs de *Thèbes* qu'*Alexandre* avoit renverfés.

*Valère Maxime* nous parle d'une généreuse Demoifelle de la *Pouille*.



le nommée *Busa*, qui nourrit chez elle près de dix mille *Romains*, après la défaite de *Cannes*.

Je ne dois pas oublier la générosité d'*Aspasie*, d'autant plus louable que les personnes de sa profession ne se piquent guères de grandeur d'ame. C'étoit une concubine de *Cyrus* Roi de *Pers*, qui par sa beauté & ses bonnes manières mérita toute l'affection de ce prince. Elle n'abusa jamais de l'autorité qu'elle avoit sur son cœur & sur son esprit. Un jour que ce prince avoit reçu un très-beau colier, il voulut en faire présent à son *Aspasie*. Mais la courtisane désintéressée le refusa, disant que c'étoit un présent digne d'une Reine, & qu'il falloit l'offrir à *Parysatis* mère de *Cyrus*. La chose fut exécutée selon les souhaits d'*Aspasie*, & la Reine fut si charmée de voir ce désintéressement dans une con-

cubine, qu'elle la prit en affection & lui envoya d'autres présens. Mais *Aspasie* ne les accepta que pour les remettre au prince, disant qu'il en avoit plus besoin qu'elle.

---

Hommes  
avares.

Pour rendre ce désintéressement des femmes plus sensible, il faudroit parler de ces hommes avares, que *la Bruière* appelle des ames paitries de boue & d'ordure, capables d'une seule volupté, qui est celle d'acquérir & de ne point perdre; curieuses & avides du denier dix, uniquement occupées de leurs débiteurs, toujours inquiètes sur le rabais ou le décri des monnoies, enfoncées & comme abattues dans les contrats, les titres & les parchemins: gens qui ne sont ni parens, ni amis, ni citoyens, ni peut-être même des hommes. Mais on fait bien ce qu'on doit en penser. Je dirai seulement, que l'argent à  
tant

tant de force sur le cœur des hommes , que dans le mariage même , qui est la chose qui demande le plus de désintéressement , ils ne recherchent souvent dans les femmes , que ce qui peut les enrichir , sans beaucoup s'embarraffer du reste. C'est au moins la pensée d'un savant poète de nos jours. \*

\* *Regnier.*

On ne recherche point s'elle a fait le  
pourquoi,  
Pourvu qu'elle soit riche & qu'elle ait  
bien dequoi,  
Quand elle auroit suivi le camp à la  
*Rochelle*,  
S'elle a force ducats , elle est route pu-  
celle.  
L'honneur estropié , languissant & per-  
clus,  
N'est plus rien qu'un idole, auquel on  
ne croit plus,



## ARTICLE III.

*De la Crédulité.*

En quoi  
consiste la  
crédulité.

**L**A crédulité n'est point un vice en elle-même. Elle ne vient bien souvent que d'une certaine candeur , d'un fonds de bonne foi , qui nous empêche de croire que les autres soient assez mauvais ou assez fourbes pour nous tromper. Elle est opposée en ce sens à l'incrédulité , qui est une disposition à ne rien croire , & à penser que tous ceux qui nous parlent sont autant d'imposteurs , qui ne cherchent qu'à nous séduire. Il peut y avoir du trop dans l'une & dans l'autre de ces deux dispositions contraires. C'est un mal de croire tout indifféremment : c'en est un plus grand de ne rien croire. C'est le milieu entre ces deux extrémités vicieuses.

vicieuses qui change & la crédulité & l'incrédulité en vertu.

Si l'on examine de près la prétendue crédulité des femmes, on verra que ce qu'elle peut avoir de mauvais se réduit à très-peu de chose. Si les femmes sont quelquefois simples, c'est rarement lorsqu'il s'agit de leurs intérêts : & telle a paru souvent aussi crédule & aussi neuve qu'une *Agnès*, qui n'étoit rien moins que ce qu'elle sembloit être. C'est ce qui a fait dire dans la comédie de *l'homme à bonne fortune* :

Les femmes ne sont pas trop crédules.

Qui voudra se mettre en famille,

Qu'il prenne garde que jamais

Il ne s'enjeigne d'une *Agnès* ;

C'est une méchante chenille.

Il en est bien souvent de ces sortes de filles,

Ainsi que de ces œufs qu'on achète pour frais :

On a beau les mirer de près :

Dès qu'on en casse les coquilles,

On en voit sortir les poulets.

*Théat. ital.*  
*de Gherardi*, p. 425.

Au reste si les femmes sont crédules, les hommes le sont-ils moins ? C'est à leurs apologistes

à

à en démontrer la différence.  
Tant qu'ils ne la donneront pas,  
on présumera avec raison pour  
l'égalité des deux sèxes en ce  
point.

## ARTICLE IV.

### *De la Curiosité.*

La curio-  
sité dans les  
femmes  
n'est point  
un mal.

Pag. 224.

**L'**AUTEUR de l'égalité des  
deux sèxes fait un mérite  
aux femmes d'être curieuses.  
» Ce qui choque, dit-il, certai-  
» nes personnes dans les entre-  
» tiens des femmes, c'est qu'elles  
» témoignent une grande envie  
» de savoir tout. Je ne fais quel  
» est le goût des gens auxquels  
» il ne plait pas que les femmes  
» soient si curieuses ; pour moi je  
» trouve bon qu'on ait de la cu-  
» riosité. . . . Je regarde la con-  
» versation des femmes comme  
» celles des philosophes, où il  
est



est permis de s'entretenir des « choses dont on n'a point la « connoissance. » Il remarque ensuite, qu'on a coutume de traiter les curieux comme les mendiants, dont les demandes ne sont importunes que lorsqu'on n'a point envie de leur donner. Puis il ajoute : « Parce qu'on s'est forgé que les femmes ne doivent point étudier, on se formalise de ce qu'elles demandent d'être informées de ce qu'on apprend par l'étude. Je les estime d'être curieuses, & je les plains de n'avoir pas les moyens de se satisfaire en cela : n'en étant souvent empêchées que par une juste appréhension de s'adresser à des esprits fots & bourrus, de qui elles se verroient moquées, au lieu d'en recevoir de l'instruction. »

Ce que dit l'apologifte des femmes est assez raisonnable.

Il est sûr que la curiosité n'est bien souvent qu'un désir de savoir de bonnes choses , une disposition favorable à en acquérir la connoissance , une marque certaine d'un esprit actif & capable de discernement. Le désir d'acquérir les sciences ne peut être blamable, ni dans l'un, ni dans l'autre sexe. L'esprit de la femme , comme celui de l'homme , a un droit naturel à tout ce qui peut l'éclairer : & l'ignorance étant pour un être raisonnable un état beaucoup plus violent qu'un cachot pour un criminel , il sera toujours aussi injuste de condamner une femme qui veut dissiper les ténèbres de son esprit , que de blâmer un misérable qui tache de s'échaper de sa prison. Mais l'auteur auroit dû distinguer deux curiosités différentes : celle qui porte à connoître le devoir & les choses qui peuvent y appar-

appartenir ; & celle qui ne s'attache qu'à des choses vaines & frivoles. De ces deux curiosités, il n'y a que la dernière qui soit vicieuse.

Dire que les femmes n'y aient Hommes curieux. aucune part, ce seroit parler contre toute vraisemblance. Mais il fera peut-être difficile de trouver des femmes, qui aient porté cette espèce de curiosité aussi loin que certains hommes, dont l'histoire fait mention.

*Plinie* l'historien nous apprend *Hist. natur. lib. 3. cap. 2.* qu'*Appion* le grammairien étoit si curieux de sciences inutiles, qu'il se servit d'évocation magique, pour savoir quelle étoit la patrie & la famille d'*Homère*.

L'Empereur *Adrien* vouloit voir de ses propres yeux tout ce qu'il lisoit dans les livres. Il avoit outre cela une infinité d'espions à ses gages, pour l'instruire de tout ce qui se passoit dans les familles :

familles : de sorte qu'il favoit & tout ce que les femmes écrivoient à leurs maris , & tout ce que les maris disoient à leurs femmes.

*Néron* , le plus cruel des hommes , porta la curiosité jusques à faire tuer sa propre mère & ouvrir son cadavre , afin de voir l'endroit où il avoit été conçu.

L'histoire ecclésiastique rapporte une curiosité plus risible d'un certain Patriarche de *Constantinople* , qui officioit pontificalement un jour de Jeudi-Saint. Car ayant appris par son intendant , que *Phorbas* , la plus belle de ses cavales , avoit pouliné , il sortit promptement de l'église , alla rendre visite au nouveau né , & ne rentra pour finir l'office , que quand il l'eut considéré tout à son aise.

---

Maris trop curieux.

Les femmes sont quelquefois curieuses pour des bagatelles , & des niaiseries , je l'avoue : mais  
lors-

lorsqu'il est de leur intérêt de ne pas l'être, elles savent mettre des bornes à leur curiosité. Il arrive rarement, par exemple, qu'une épouse aille faire suivre & épier son mari, lorsqu'elle soupçonne qu'il peut être en affaire de cœur avec la femme de son voisin. Loin de se mettre en jeu & de se compromettre inutilement, elle se dissimule à elle-même le tort qu'on lui fait, & justifie son mari autant qu'elle le peut, remettant quelquefois à un autre tems le plaisir de se vanger sans bruit & sans éclat. Les époux, moins sages sur cet article, ont été plus d'une fois les dupes de leur curiosité : ils ont vu ce qu'ils auroient voulu toujours ignorer. Heureux s'ils avoient sù faire usage du conseil qu'on leur donne, dans ces vers de la comédie de *la baguette de Vulcain*.

Une femme est encor trop sage,

Lors-

*Théat. ital.* Lorsqu'après avoir fait naufrage,  
*de Gherardi.* Elle veut bien cacher l'écueil à son époux.  
 Mais un mari qui connoit son dommage,  
 Doit filer doux;  
 De peur d'apprendre au voisinage,  
 Qu'il a raison d'être jaloux.

C'est un *Druide* qui chante ces vers. Ensuite *Roger* en chante quatre autres sur l'air : *Reveillez-vous, belle endormie*, qui montrent combien la curiosité des maris est mal placée.

Ne crains point que le voisin cause,  
 Son mal est trop égal au tien :  
 Quand on le fait, c'est peu de chose ;  
 Quand on l'ignore, ce n'est rien.

## A R T I C L E V.

### *De l'Inconstance.*

**E**N T R E tous les défauts que l'on attribue aux femmes, l'humeur inconstante & volage est un de ceux sur lesquels on insiste le plus. *Ovide*, ce chevalier de bonne fortune, s'est plaint lui-même autrefois qu'on ne pou-

Les hommes sont aussi inconstans que les femmes.



pouvoit faire aucun fonds sur leurs promesses, & que leurs résolutions les plus fortes étoient aussi peu stables, que les feuilles qui sont emportées par le vent, ou par les eaux du torrent :

*Verba puellarum foliis leviora caducis,  
Irritaque ut visum est ventus & unda ferunt.*

Ovid.  
amor. lib.  
2. eleg. 16.

Un auteur plus moderne en a parlé encore avec moins de ménagement, lorsqu'il a dit que la femme étoit plus légère que la fumée, que l'air, que le vent.

*Quid levius fumo? flamen: quid flamine?  
ventus:*

Glossa, in  
cap. Forus

*Quid vento? mulier: quid muliere? nihil.*

10 de ver-  
borum sig-  
nificatione.

Mais tous ces reproches ne sont que des accusations vagues & en l'air, qui ne prouvent rien.

De dix personnes que je vois familièrement, avec qui je suis assidu, je préférerai peut-être aux autres celle qui a le moins de mérite. Pourquoi? C'est que je découvre en elle quelque bien ou réel ou apparent, qui me la fait croire

croire plus aimable que les autres , quoiqu'en effet elle la soit moins. Au bout de deux jours si je suis désabusé , & que l'objet qui captivoit mes sens ne soit plus le même à mes yeux , ou parce que ses imperfections se découvrent , ou parce que ses bonnes qualités qui n'avoient de réel qu'un dehors imposant disparoissent , je renonce au charme trompeur , & ne crains pas de faire un nouveau choix. On m'accusera d'inconstance ? N'importe. L'objet qui me plaisoit est changé pour moi , il ne me plaît plus. Pourquoi ne pourrois-je pas changer à mon tour ? Qui ne voit que ce raisonnement est commun à l'un & à l'autre sèxe , & que chacun raisonne de même , sinon théoriquement du moins quant à la pratique ?

L'on croit communément que les femmes sont plus volages que nous

nous dans leurs amours. Mais c'est sur ce point au contraire qu'elles sont plus constantes. Il y en a une raison toute naturelle. La peine qu'elles ont de faire un bon ami, dans un tems où ils sont si rares & si difficiles à distinguer des fourbes & des affronteurs, fait qu'elles ne doivent pas aimer le changement. L'homme, graces à nos mœurs, peut changer impunément autant de fois qu'il le veut. Il peut se produire par tout, sans craindre le *qu'en dira-t'on*. Il peut voltiger comme le papillon, courir de belle en belle, en conter à la blonde & à la brune ; il peut même feindre d'aimer, dans le tems qu'il n'aime pas. Mais la femme, dont le devoir est plus rigoureux, est privée de tous ces moyens de réparer la perte d'un favori perfide & inconstant. La coutume, le préjugé, un cérémonial importun,

Les femmes sont plus constantes dans leurs amours.

tun , l'empêchent de faire les avances. Elle n'a d'autre ressource que la patience , & ne peut fonder ses espérances que sur le hazard. La modestie & la pudeur font encore obstacle à ses vœux. Il faut qu'elle dise *non* , dans le tems même qu'elle a le plus d'envie de dire *oui* ; & qu'elle ne laisse entrevoir le penchant de son cœur qu'au travers de mille simagrées , dont elle est souvent la dupe lorsqu'on prend des défenses apparentes pour des rebuts réels. Qui ne voit en tout cela combien il est de l'intérêt des femmes de conserver leurs anciennes conquêtes ?

---

Les hommes sont la cause de l'inconstance des femmes.

Après tout , le galant auroit tort de se plaindre de l'inconstance de sa maitresse. Qu'il soit toujours également aimable , il la trouvera toujours également constante. J'en dis tout autant au mari. Veut-il que sa femme ne

ne soit pas volage, qu'elle lui soit toujours bien attachée? Qu'il joigne aux caresses d'un époux, toutes les attentions, toutes les complaisances d'un ami : qu'il soit facile, doux, honnête, gracieux, libéral : qu'il sache fermer les yeux à propos : qu'il permette à sa femme les compagnies de son goût : qu'il la croye toujours sage, fidèle & prudente : qu'il prenne pour une calomnie ce qu'on a dit des femmes dans ces vers de la comédie de *l'homme à bonne fortune* :

Quand je vois revenir des femmes sans maris, Théâtre

J'entends celles qui sont du plus galant ital. pag. 484.  
étage ;

Qui souvent loin du gîte, ont passé plusieurs nuits ;

Il me semble de voir un cheval de louage.

Lorsqu'on le ramène au logis,

C'est un grand hazard s'il ne cloche,

Et s'il ne boite pas tout bas :

Pour le moins on trouve en ce cas,

A coup sûr quelque fer qui loche.

A ces conditions j'ose lui pro-

*Tome IV.*

F met-

mettre, qu'il fera toujours aimé de la femme. J'ajoute que les femmes ne seroient jamais inconstantes, si les hommes n'alloient sur les marchés les uns des autres : & qu'ainsi, quelque chose qu'ils disent, ils seront toujours eux-mêmes la cause du mal dont ils se plaignent.

## A R T I C L E VI.

*De l'Artifice & de la Malice.*

Le Sr. Pou-  
lain défend  
mal les  
femmes.

**Q**UI ne croiroit d'abord que l'auteur de l'égalité des deux sexes est ici de connivence avec les ennemis des femmes ? Car au lieu de les défendre sur l'accusation de malice & d'artifice, il semble au contraire leur en faire un mérite. » Bien loin de faire tort aux femmes, dit-il, en les accusant d'être plus artificieuses que les hom-



hommes, on parle pour elles, «  
 si l'on fait ce que l'on dit ; puis- «  
 qu'on reconnoit par là, qu'elles «  
 sont aussi plus spirituelles & plus «  
 prudentes. L'artifice est une «  
 voie secrète pour arriver à son «  
 but... Il faut de l'esprit pour dé- «  
 couvrir cette voie, & de l'adres- «  
 se pour s'y conduire. De mê- «  
 me, ajoute-t'il, lorsqu'on dit «  
 des femmes qu'elles ont plus de «  
 malice, cela ne peut signifier «  
 autre chose, sinon que quand «  
 elles se portent au mal, elles «  
 le font plus adroitement, & «  
 le poussent plus loin que les «  
 hommes. Soit. Cela marque «  
 en elles un très-folide avantage. «  
 On ne peut être capable de «  
 beaucoup de mal, sans avoir «  
 beaucoup d'esprit, & sans être «  
 aussi par conséquent, capable «  
 de beaucoup de bien. » Il ajoute  
 pourtant, que les femmes ne se  
 servent pas toujours du pouvoir  
 F 2 qu'el-

qu'elles ont de faire le mal ; & que chez elles l'artifice va plus rarement jusques à la fourbe & à l'imposture , que chez les hommes ; parce qu'étant exclues de tous les emplois , elles ne sont en place de nuire que par leurs caresses & leur éloquence naturelle.

---

En quoi  
consiste la  
malice des  
femmes.

C'étoit sur la différence qui se trouve entre la malice des femmes & celle des hommes , que l'auteur devoit principalement appuyer son apologie. En effet la prétendue malice des femmes n'est , à proprement parler , qu'une espèce de jeu. Décrier une rivale par quelques traits de médisance & de satyre ; tourner en ridicule une précieuse , qui veut remporter sur ses voisines le prix des graces & de la beauté : inventer quelques stratagèmes , pour excroquer les ducats d'un mari nonagénaire : trouver les moyens de faire entrer un favori  
par

par un endroit dérobé, pour se vanger des mauvaises façons d'un époux jaloux & incommode : voilà à peu près à quoi se termine tout l'artifice & toute la malice des femmes : & c'est à quoi aboutissent tous les reproches qu'on leur fait, de changer à chaque instant de figure & de caractère, comme des *Prothées*, d'être dissimulées dans leurs pensées, ingénieuses dans leurs passions, politiques dans leurs vues, friponnes dans leurs discours, affectées dans leurs maintiens, fausses dans leurs vertus, intéressées dans leurs libéralités, hypocrites dans leurs épargnes ; toujours rusées, toujours équivoques, & toujours des contre-vérités.

*Expressions  
du théâtre  
ital. coméd.  
d'Arlequin  
défenseur  
du beau  
sèxe, pag.  
569.*

Mais on verra rarement les femmes porter l'artifice au point où l'ont portée les hommes. Je n'en rapporterai que peu d'exem-  
F 3 ples,

*Artifices  
des hom-  
mes.*

ples, parce que les histoires en sont pleines.

*Lib. 12.  
cap. 4.*

Les *Locriens*, au rapport de *Polype*, avoient juré par un traité solennel, que tandis qu'ils fouleroient aux pieds la terre sur laquelle ils étoient, & qu'ils porteroient des têtes sur leurs épaules, ils vivroient en bons amis avec les habitans de la *Sicile*. Mais, malgré ce serment, ils les chassèrent du pays à la première occasion, sans prétendre avoir manqué de parole; parce qu'avant que de jurer, ils avoient mis de la terre dans leurs fouliers, & des têtes d'ail sur leurs épaules : ce qui n'avoit duré que pendant la cérémonie de l'alliance.

*Thucidid.  
lib. 2. cap.  
5. & 6.*

Les *Platéens* ayant promis aux *Thébains* de leur remettre leurs prisonniers, les renvoyèrent en effet; mais ce ne fut qu'après les avoir mis à mort.

*Cléomène*

*Cléomène* Roi de *Lacédémone*, Plutarch. Apophc. Laccon. p. 223. ayant fait une trêve pour quelques jours avec ceux d'*Argos*, & les trouvant endormis le troisième jour sur la foi du traité, les fit prisonniers en partie, & tua le reste, prétendant que sous le terme de jour il n'avoit pas compris les nuits.

*Rhadamiste* après avoir juré à *Mithridate* de ne le faire mourir, Tacit. anal. lib. 12. num. 47. ni par le fer, ni par le poison, formule usitée lorsqu'on promettoit la vie sauve, le fit étouffer sous un tas de couvertures.

*Mahomet II.* après la prise de *Négrepont*, ayant promis à quel- Joan. Cuspinian. de Turc. orig. in Mahomet. II. pag. 132. qu'un de ne lui pas faire trancher la tête, le fit slier par le milieu du corps.

*Abdale II.* calife des *Arabes*, ayant reçu chez lui un de ses compétiteurs avec de grandes marques d'amitié, le logea dans un appartement, dont une par-

tie des pierres étoit de fel : de forte qu'ayant fait conduire les eaux autour du bâtiment , son hôte se trouva enveloppé dans les ruines de son quartier.

*Boëcler. vie de Tamerlan, Diff. acad. tom. I. pag. 296.* *Tamerlan* pour ne point enfreindre la promesse qu'il avoit faite aux soldats de *Sébastè*, de ne point répandre leur sang, quand il accepta leur composition, les fit enterrer tous vifs, dès qu'il les tint prisonniers.

*Ess. lib. I. ch. 41. pag. 514. tom. I. édit. de la Haye, 1727.* C'étoient des restrictions dans le goût de celles d'un certain homme dont parle *Montagne*, qui nioit fort & ferme, qu'il eût mis la main sur un prêtre ; parce qu'il n'avoit fait que lui donner des coups de bâton, & le fouler aux pieds.



## ARTICLE VII.

*De l'Osiveté.*

**L**A coutume où l'on est de voir les femmes éloignées de la plûpart des emplois civils & extérieurs, a fait dire à quelques uns, que les femmes étoient fainéantes, & passaient leur vie à ne rien faire. Pour que la réflexion fût juste, il faudroit qu'il n'y eût dans le monde d'autres occupations que de commander une armée, soutenir un siège, déclamer une harangue, faire un plaidoyer, présider dans un parlement, être assis sur les fleurs-de-lis, monter à cheval dans une académie, être curé d'une paroisse, &c. Les occupations des femmes ne sont peut-être pas si apparentes que celles-là : mais en sont-elles moins réelles ? Tandis que l'époux est à se pro-

Les femmes ne sont pas fainéantes.

F 5 mener,



mener , à voir ses amis , à faire la partie , l'épouse au logis prend le soin du ménage , commande au domestique , instruit les enfans. Lequel du mari ou de la femme vous paroît le plus faînéant , le plus desœuvré ?

» On récompenseroit largement un homme , qui auroit appriivoisé un tigre : l'on considère ceux qui savent dresser des chevaux , des chiens , des éléphans : on parle avec éloge d'un homme , qui aura composé un petit ouvrage , qui lui aura couté un peu de tems & de peine. « Et comment peut-on négliger & regarder comme inutiles les femmes , qui mettent plusieurs années à nourrir des enfans , à les former , à les instruire ?

---

Si l'on demande pourquoi les femmes ne font point les travaux rudes & pénibles , auxquels nous voyons

Occupations des  
anciennes.

*Egalité des  
deux sexes,  
pag. 83.*

voyons souvent les hommes occupés. Je demanderai moi-même pourquoi on ne donne pas aux filles la même éducation qu'aux enfans de l'autre sèxe. Si elles étoient élevées de la même manière, elles seroient propres à tout aussi bien qu'eux. Les *Lacédémoniennes*, qui avoient cette pratique, n'étoient pas moins disposées à toutes sortes de travaux, que les hommes de leur pays. La course, la lutte, le javelot étoient des exercices, où elles ne cédoient en rien à ceux de l'autre sèxe. *Cynisca* fille d'*Agésilas II.* remporta le prix de la course aux chevaux, & sa victoire fut si éclatante, que les *Spartiates* ses compatriotes lui érigèrent un monument public. *Atalante*, fille de *Schénée*, s'étoit tellement accoutumée à courir, que personne ne put la vaincre, à l'exception d'*Hippomène*.

*Pausan.*  
lib. 3. pag.

88.

*ibid.* pag.

96.

*mene*, qui pour l'arrêter lui jetta trois pommes d'or. *Ovide*, qui raconte ce trait, fait mention d'une autre *Atalante* fille d'*Iasius* Roi d'*Arcadie*, qui aimoit extraordinairement la chasse, & qui blessa la première le fameux sanglier, dont il est parlé dans ses métamorphoses.

*ibid. lib. 8.*

Aujourd'hui même il y a plusieurs pays, où les gros travaux sont réservés aux femmes. A *Mandesso*, *Bantam* qui est la capitale de l'île de *Java* dans les *Indes*, quand le feu prend à quelque maison, les femmes seules sont employées à l'éteindre.

*voyag. des Indes, t. 2.*

Dans le *Loango*, royaume de la basse *Éthiopie*, il n'y a que les femmes qui labourent la terre, sèment & moissonnent.

Dans la province du *Pérou* nommée *Cannares* les hommes demeurent dans leurs maisons à filer, tandis que leurs femmes s'em-

s'employent la plûpart du tems aux travaux rustiques , & aux exercices qui font ici l'occupation des hommes.

Il y a même des contrées , où les hommes ne font point un seul pas , qu'ils n'aient un lit sur leur dos , afin de pouvoir se coucher quelque part qu'ils soient , quand l'envie leur en prend : & c'est aux femmes dans ces pays-là à faire généralement tous les travaux , tant du dehors que du dedans.

## ARTICLE VIII.

### *De la Médisance.*

**L**A médisance , la calomnie , la satyre & les autres défauts de cette nature , sont encore des vices qu'on met à tort sur le compte des femmes ; puisque les hommes n'y sont pas moins sujets.

Ecrivains  
satyriques.

sujets. Si quelqu'un pouvoit en douter , les écrits seuls des auteurs que nous avons entre les mains suffiroient pour le convaincre. Le fiel & l'amertume s'y trouvent repandus avec une abondance extrême. Il suffit de les lire , pour comprendre que l'homme fait dire des injures avec une élégance , dont les femmes ne feront jamais capables. Voyez les *Philippiques* de *Démosthène* & de *Cicéron* , les épigrammes de *Martial* & de *Catulle* , les satyres d'*Horace* & de *Juvenal* ; ne font- ce pas autant de chefs-d'œuvre en genre de médisance ? Mais ce ne sont encore que des dou-  
ceurs.

*Ovide* dans un poème contre *Ibis* , a rassemblé tout ce qu'on peut dire de plus piquant contre un homme. Non content d'en avoir fait le portrait le plus affreux , il vomit contre lui toutes  
les

les imprécations les plus épouvantables. Il fouhaite que la terre lui refuse ses fruits, la rivière son eau, le ciel ses douces influences : qu'il ne puisse profiter ni de la clarté du soleil, ni de celle de la lune : qu'il soit par tout pauvre & misérable, sans feu, sans lieu ; que tout le monde loin de le consoler, insulte à ses malheurs, jusqu'à ce qu'un bourreau, après mille supplices plus horribles les uns que les autres, vienne lui donner une mort ignominieuse, qu'il aura long-tems désirée. Il fouhaite ensuite que personne ne prenne soin de sa sépulture, que les flammes refusent de bruler son cadavre, que la terre le rejette, que les vautours le traient çà & là, que les chiens le mettent en pièces, & qu'il ne soit mangé que par les loups. Pour son ombre il veut que dans le fond du tartare, elle soit chargée  
elle

elle seule de tous les tourmens des autres damnés : qu'elle roule la pierre de *Sisyphé* ; qu'elle meure de faim & de soif au milieu de l'abondance , comme *Tantale* ; qu'elle nourrisse le vautour de *Prométhée* ; qu'elle remplisse le panier des *Danaïdes*. Enfin il souhaite , s'il est possible , qu'*Ibis* meure & ressuscite à chaque instant , pour éprouver tour-à-tour tous les supplices , qu'on a jamais endurés sur la terre.

*Ovide* dans ce même ouvrage fait mention d'un autre auteur , encore plus vif & plus mordant. » Si ce poème ne vous rend pas » plus sage , dit-il à son *Ibis* , » j'aurai recours aux vers iambiques , & je lancerai contre » vous des traits encore teints » du sang de *Lycambe*. «

*Post modo , si pergas , in te mihi libet  
iambus*

*Tincta Lycambeo sanguine tela dabit.*

*Archi-*



*Archiloque*, dont *Ovide* parle ici sans le nommer, étoit un poète grec, qui écrivit une satire avec un tel débordement de bile, que *Lycambe* & ses filles qui en étoient l'objet, furent se pendre, ne pouvant supporter la force de ses invectives. C'est sans doute à quoi *Cicéron* faisoit allusion, lorsqu'il nommoit *Archilochia Edicta*, les édits affichés par le consul *Bibulus*, où les plus infames débauches de *César* étoient étalées. On dit qu'*Archiloque* fut tué, & que son meurtrier étant un jour dans le temple de *Delphes*, en avoit été chassé par cet oracle :

Μυσαῶν θεράποντα κατέκτα-  
ves ἐξιδι νηγ.

*Antholog.*  
lib. 3. cap.

25.

*Cicer. ad*  
*Att. lib. 2.*  
*Ep. 21.*

*Galien. in*  
*suav. tom.*  
2. cap. 9.  
pag. 10.

*Assassin du serviteur des Muses, sors de ce temple.*

*Enomaus* fit des reproches à *Apollon*, d'avoir défendu de la sorte & reconnu pour ami des Muses,

*Apud Eu-*  
*seb. præp.*  
*Evangel.*  
l. 5. c. 33.

Muses , un poète aussi mordant  
qu'*Archiloque*.

*Alcée*, l'un des plus grands poètes lyriques que nous connoissions , avoit une telle démangeaison de médire , qu'il n'épargnoit personne dans ses vers , lui qui étoit l'homme du monde le plus digne d'être critiqué. Quelqu'un s'en vangea par ceux-ci , qu'il écrivit au pied d'un gibet :

*Plutarch.  
in Flamin.*

*traduct.*

*d'Amyot.*

Sans feuille aucune & sans écorce aussi ,  
Ami passant , on a fait ici tendre ,  
Sur ce coteau cette potence-ci ,  
Expressément pour *Alcéus* y pendre.

Un autre a ajouté , qu'il méritoit  
autre chose que d'être pendu en  
effigie.

J'ai lu dans les ouvrages de  
*Bayle* , qu'un ambassadeur *Florentin* nommé *Alémanni* , pensa  
un jour être déconcerté , à l'occasion d'une épigramme satyrique , qu'il avoit composée contre  
l'Empereur *Charle-Quint*. Il ha-  
ran-

ranguoit Sa Majesté, quand une mémoire chancelante lui fit répéter plusieurs fois le mot d'*Aquila*. L'Empereur le voyant embarrassé, l'interrompit pour réciter ces deux vers italiens :

*Aquila grifagna ,  
Che , per più devorar , due becchi porta.*

C'est-à-dire :

Cette aigle d'humeur carnacière  
Ne s'arme de deux becs crochus ,  
Que pour dévorer beaucoup plus.

C'étoit la fin de l'épigramme que l'harangueur avoit composée. Il se trouva fort mal à son aise, & ne put se tirer d'affaire, qu'en désavouant de bonne grace ce qu'il avoit fait autrefois. « Alors, » dit-il, je parlois en poète, qui « a droit de mentir, pour rendre « son récit plus intéressant. Mais « aujourd'hui je parle en ambaf- « sadeur grave, à qui il n'est pas « permis de s'écarter de la vérité. »

Mais le plus célèbre médifant,  
 &c

& le plus conforme aux *Alcées* & aux *Archiloques*, c'est *Pierre Arétin*, cet auteur *Italien* du seizième siècle, si connu par ses écrits orduriers & satyriques. On dit que les princes étrangers craignoient si fort ses satyres, qu'ils lui faisoient des pensions, afin qu'il les épargnât. De-là vient qu'il est connu sous le nom de *fléau*

*Arétin*, des princes. On le trouve aussi nommé *Il divino Arétino*: le divin *Arétin*; apparemment parce

liv. 6. de  
ses lett. fol.  
115.

Jacob.  
Gaddius,  
de script.  
non Eccles.  
tom. 1. pag.  
13.

qu'on craignoit ses menaces comme la foudre. Il faut pourtant avouer qu'il n'étoit pas si formidable qu'il le paroissoit; puisque quelques princes d'*Italie*, moins prodigues que l'*Empereur* & le *Roi de France*, lui ayant fait distribuer cent coups de bâton, il renonça à la satyre pour

Paul. Fre-  
her. in  
theat. pag.  
1461.

s'appliquer aux ouvrages de piété, & fit la paraphrase des sept *Pseaumes pénitenciaux*, ce qui donna

donna lieu à cette épigramme: *Menagiana*, pag. 266.

Si ce livre unit le destin  
De *David* & de l'*Arétin*  
Dans leur merveilleuse sience :  
Lecteur, n'en sois point étonné;  
Qui paraphrasa le péché  
Paraphrasa la pénitence.

Il n'en fut cependant ni plus  
honnête homme, ni moins por-  
té à la critique : aussi lui a-t'on  
donné cette épitaphe digne de  
lui :

*Dict. de  
Moreri,  
verbo Aré-  
tin.*

Le tems par qui tout se consume,  
Sous cette pierre a mis le corps  
De l'*Arétin*, de qui la plume  
Blessa les vivans & les morts :  
Son encre noircit la mémoire  
Des Monarques, de qui la gloire  
Est vivante après le trépas :  
Et s'il n'a pas contre Dieu même  
Vomi quelque horrible blasphème,  
C'est qu'il ne le connoissoit pas.

Je conviendrai facilement ,  
qu'il y a eu des femmes médi-  
santes , critiques , railleuses ,  
d'humeur caustique. Mais ces  
défauts sont-ils comparables à  
ceux dont je viens de parler ?  
Ont-

Sociétés  
de médi-  
sans.

Ont-ils d'autres objets que des niaiseries, des bagatelles ? J'ajoute qu'on n'a pas vu parmi les femmes des compagnies en règle de médifantes ; au lieu que l'on en a vu parmi les hommes, érigées au vu & su de tout le monde. Ce sont celles qu'on connoît sous le nom de société de *Connards* & de la *Mère-folle*.

La compagnie des *Connards*, ou comme quelques uns prononçoient des *Cornards*, étoit particulièrement établie à *Évreux* & à *Rouen*. C'étoient des hommes qui couroient les jours gras, ayant à leur tête un chef, qu'ils nommoient leur *Abbé*. Leur marche, ou leur procession, n'étoit qu'une espèce d'orgies & de bacchanales, où au lieu d'hymnes, l'on chantoit en différens couplets tout le mal qui s'étoit fait dans la ville, depuis la dernière procession, *Bayle* nous en a conservé

servé quelques fragmens, où l'insolence & la folie paroissent également. Mais ce qui paroît plus surprenant, c'est que des confréries de cette espèce aient obtenu tous les ans un arrêt sur requête des Parlemens de *Paris* & de *Rouen*, pour jouer impunément leurs farces. Les confrères s'échappèrent dans la suite jusqu'à tourner la vertu même en raillerie, & ce fut la cause de la destruction de leur société.

Celle de la *Mère-folle* eut le même sort, comme elle avoit eu les mêmes commencemens & les mêmes progrès. Son principal fort étoit à *Dijon*. Tous les actes s'y faisoient en vers burlesques, où la licence, souvent la calomnie n'étoient point masquées. Le supérieur, qu'on nommoit la *Mère-folle*, jugeoit de tout ce qui regardoit ses confrères en dernier ressort. Quand quelqu'un  
voulut



voulut apeller de sa sentence , le Parlement ratifia toujours celle qu'il avoit dictée. Mais dans la suite , on ne fit pas plus de grace à la *Mere-folle* , qu'à l'*Abbé* , & l'un & l'autre fut dépouillé du pouvoir dont il abusoit.

## A R T I C L E IX.

### *De la Prodigalité.*

Hommes  
prodigues.

**L**A prodigalité est encore un de ces défauts qu'on auroit mauvaise grace de vouloir approprier au sexe féminin ; parce qu'au fonds il ne convient pas plus à un sexe qu'à l'autre. L'on a vu des femmes faire des dépenses folles & excessives. La belle *Cléopatre* en est un exemple. Mais les hommes ont-ils été plus réservés sur cet article ?

Le philosophe *Cratès* , par un orgueil déplacé , jetta tout son argent

argent dans la mer, au grand regret de ses parens, qu'il laissa dans la pauvreté & l'indigence.

Mr. *Bayle* parle d'un homme, qui fut assez fou, pour acheter trois tulippes à *Alcmar* en *Hollande*, pour la somme de treize mille livres, monnoie du pays.

Un *Athénien*, nommé *Démade*, faisoit entrer grand nombre d'étrangers dans les jeux publics, malgré la défense qui en étoit faite, afin d'avoir le plaisir de payer les amendes attachées à de semblables transgressions.

L'Empereur *Caligula* faisoit souvent plus de dépenses pour la table de son cheval, que pour la sienne propre. Voyez sur cela le dictionnaire de *Moréri*, au mot *Incitati*.

On a remarqué que *Marc-Antoine* avoit fait servir pour un seul repas, où il n'attendoit que douze personnes, huit sangliers,

sans compter les autres viandes qui alloient à l'infini.

*Ésope*, comédien Romain, servit un jour dans un repas un plat, qui coutoit dix mille frans. Ce plat ne fut rempli que d'oiseaux qui avoient appris à parler ou à chanter, & qui coutoient chacun environ six cens livres. Son fils aussi prodigue donna des perles dissoutes à avaler à ses convives.

L'orateur *Quintus-Hortensius* est le premier qui ait fait apprêter des paons pour les servir dans un repas.

*Richard* Comte de *Cornouaille*, frère de *Henri III.* Roi d'*Angleterre*, fit servir à ses noces trente mille plats de viandes.

Les repas de l'Empereur *Héliogabale* avoient vingt-deux services, où rien n'étoit épargné. Il se servoit de baume dans ses lampes, & ses piscines étoient rem-

remplies d'eau de senteur. *Lampridius* nous apprend qu'*Héliogabale* mangeoit souvent des langues de paon & de rossignol, à l'imitation d'*Apicius*. *In Helio-  
gab. cap.  
20. p. 835.*

Cet *Apicius* est un des trois fameux gourmans du même nom, dont il est parlé au dictionnaire de *Bayle*. Celui-ci, qui vivoit sous *Tibère*, avoit dépensé deux millions & demi en repas. Mais ayant vu par le calcul de son bien, que, ses dettes payées, il ne lui resteroit plus que deux cens cinquante mille livres; il s'empoisona, comme s'il avoit craint de mourir de faim avec une somme si modique. *Verbo Api-  
cius.*

Tandis qu'*Alexandre le Grand* étoit dans les *Indes*, on a remarqué, qu'entre autres dépenses superflues, il avoit établi un combat de buveurs ou d'ivrognes, avec des prix pour les vainqueurs. Parmi ceux qui entrè- Hommes  
buveurs.

G 2    rent

rent en lice il y en eut trente-cinq qui moururent sur la place, & six autres qui les suivirent d'assez près, entre lesquels étoit le vainqueur nommé *Promachus*, qui ne survécut que trois jours à sa victoire. *Alexandre* avaloit lui-même jusques à vingt coupes d'une grandeur énorme, avant que d'être hors de combat. *Quint-Curce*, son historien, a rapporté qu'il avoit trouvé la mort dans le vin, & que sa maladie étoit venue des efforts qu'il avoit faits pour tenir tête à un *Macedonien*, nommé *Pratéas*, le plus grand buveur de son siècle. Mais puisque nous sommes sur l'article des buveurs, il ne fera pas inutile d'en rapporter quelques autres exemples.

*Darius*, Roi des *Perfes* étoit si grand buveur, qu'on crut lui faire honneur en mettant cette qualité dans son épitaphe.

*Phi-*

*Philippe*, Roi de *Macédoine*, père d'*Alexandre*, se faisoit aussi honneur de bien boire : sur quoi *Demosthène* disoit qu'il avoit tort de s'en glorifier ; parce que c'étoit plutôt la qualité d'une éponge, que celle d'un Roi.

*Attila*, Roi des *Huns*, mourut le premier jour de ses nocces, à force de boire.

On attribue à la même cause la mort d'*Octave*, fameux poète & historien, qui vivoit du tems d'*Horace*.

L'on prétend que celui qui a mieux ressemblé à ces anciens *Oinomanes*, \* est le célèbre *Martin Luther*, sur qui l'on a publié plusieurs chansons bachiques, assez divertissantes. Il se vantoit d'être le seul qui put vuidier son verre, qui tenoit deux pintes ; comme personne ne pouvoit se servir de la massue d'*Hercule*, qu'*Hercule* lui-même. Plusieurs

\* Oïvo-

μὰνς

Qui a de la  
fureur pour  
le vin.

ont cru que c'étoit pour cette raison que ce nouveau docteur étoit peint dans toute l'*Allemagne* avec un grand verre à la main, comme la marque caractéristique ; de même qu'on peignoit *Saint Jérôme* avec un lion, *Saint Ambroise* avec une ruche à miel, *Saint Augustin* avec un jeune enfant, & *Saint Grégoire* avec un pigeon blanc.

Un autre grand buveur c'étoit le pauvre *Baudius*, professeur de l'histoire en l'académie de *Leyde*, & fort connu dans la république des lettres. A force de boire il se vit réduit à n'avoir plus où reposer sa tête. *Scriverius* nous fait voir combien il aimoit le vin, lorsqu'il suppose que, *Caron* ayant laissé à son choix, de demeurer dans l'autre monde, ou de retourner dans celui-ci, à condition qu'il boiroit de l'eau, *Baudius* choisit le premier parti. On l'accuse



l'accuse de s'être énivré le jour même qu'on enterra sa femme. Il mit tellement ses affaires en désordre par ses dépenses bachiques , que ses créanciers le firent vendre : sur quoi les Jésuites d'*Anvers* ses ennemis composèrent une épigramme , qu'il ne supporta point patiemment.

*Livre intitulé : Vædictis , pag. 37.*

Je ne disculperai pas les femmes sur l'amour du vin : l'on fait assez que ce n'est pas leur vice. Ne diroit-on pas plutôt , à voir leur aversion pour le vin , qu'elles auroient bu pour la plûpart de la fontaine de *Clitore* , dont parle *Ovide* , qui avoit la force de faire abhorrer le vin , & d'inspirer du goût pour l'eau ?

*Clitorio quicumque sitim de fonte levârit , Ovid. metamorph. l. 15. vers. 322.*

Je n'ajouterai ici qu'une réflexion sur un point de l'histoire romaine , qui ne déplaira pas au lecteur. Les *Romains* avoient in-

*Origine du baïer.*

terdit aux femmes l'usage du vin : & pour empêcher qu'elles ne pussent en boire en cachette , ils avoient établi que les hommes baiseroient leurs parentes à la bouche , lorsqu'ils les rencontroient dans les rues. *Valère Maxime* atteste ce fait. C'étoit un sûr moyen de connoître celles qui auroient violé la défense ; parce que leur haleine auroit trahi le secret. *Plutarque* nous fait remarquer que les femmes faisoient les avances , & qu'elles couroient au cou de leurs parens , lorsqu'elles les appercevoient de loin. C'étoit , dit *Bayle* , afin de mieux témoigner qu'elles étoient innocentes ; puisqu'au lieu d'aller embrasser leurs parens , elles se feroient échappées sous quelque prétexte , si elles s'étoient défiées de leur haleine.

Voilà peut-être , pour le dire en passant , l'origine du baiser. C'étoit

C'étoit une marque à laquelle on reconnoissoit si une femme avoit bu du vin ou n'en avoit point bu. Dans la suite le baiser a eu d'autres motifs, qui l'ont rendu suspect aux directeurs de conscience. En *Turquie*, en *Italie*, en *Espagne*, le baiser est un commencement d'adultère. En *Angleterre*, dans les *Pays-Bas* & en quelques autres endroits, ce n'est qu'une simple civilité, une marque d'amitié fort innocente. A *Paris* & dans la plûpart des grandes villes, les baisers sont ennuyeux, personne n'en est avare, & personne n'en est avide, dit l'auteur du *Saint-Évremoniana*. C'est aux pères spirituels à voir en quels cas ils doivent permettre le baiser à leurs pénitentes, & en quels cas ils doivent l'interdire. On ne peut faire de règle sans exceptions ; il faut se conformer aux usages des

G 5 lieux

lieux & aux coutumes particulières.

*Dùm Romanus eris , romano vivito more ,  
Dùm fueris alibi , vivito sicut ibi.*

## A R T I C L E X.

### *De la Jalousie.*

Origine  
de la jalou-  
sie.

**O**N a dit depuis long-tems , que toute femme sur l'article de la galanterie étoit sujette à caution : que les plus sages n'étoient que plus prudentes & plus discrettes que les autres : & qu'il n'y en avoit aucune , quelque vertueuse qu'elle parût , dont on n'eût lieu de se défier. Voici à-peu-près le langage de ceux qui débitent ces satyres :

*Théâtre  
ital. pag.  
558.*

Qu'un homme entre en mariage ,  
Qu'il prenne une fille sage ,  
Qui passe en son voisinage  
Pour exemple de vertu :  
Fut-il rusé comme un *Bracque* ,  
Et sage comme un *Pibraque* ,  
Un jeune fou survient , craque ,  
Voilà le sage cocu.

Croi-

Croiroit-on qu'il y ait des maris assez stupides pour prendre la mouche, en conséquence de ces bruits vagues, qui ne sont que de pures plaisanteries ? La chose est pourtant réelle, & plusieurs ont donné la comédie à leurs dépens. Tel étoit celui qui donnoit ces préceptes à sa femme :

Celle qui m'engage sa foi,  
Sera toujours bien sage :  
Elle doit se faire une loi,  
De demeurer dans son ménage ;  
Et de n'en sortir qu'avec moi,  
En dépit du contraire usage.  
Dans ma maison il n'entrera,  
De peur de maligne pratique,  
Aucun levrier d'opéra,

Symphoniste, chanteur, ou suppôt de musique. . . .

*Item*, point de maître à danser :

Ce sont courtiers d'amour, dont il faut se passer :

Ces gens-là se font trop de fête ;

Et quelque soin que vous preniez,

Par leurs leçons la femme en porte mieux le pied ;

Mais le mari plus mal la tête.

*Comédie  
italienne  
de l'homme  
à bonne fortune, pag.  
484.*

Qu'arrive-t'il de-là ? Tout ce qu'on craignoit, & qui ne seroit  
G 6 peut-être punie.

La jalousie  
est souvent

peut-être pas arrivé, si on ne l'avoit trop craint. Savez-vous,

*Comédie  
ital. de la  
fille savan-  
te, p. 212.*

difoit une bonne veuve, » Savez-  
» vous qu'il y a du ménage à  
» n'être pas jaloux ? Quand on  
» s'en rapporte aveuglément à sa  
» femme, jamais elle n'en abu-  
» se. Elle verra peut-être par  
» préférence un ami ou deux, qui  
» prennent soin de lui plaire.  
» Mais quand le mari fait le ma-  
» lingre, & qu'il harasse une fem-  
» me sur le choix de ses visites &  
» de ses connoissances, ma foi  
» on ne lui fait point de quartier.  
» Une femme mutinée se vange  
» autant de fois qu'on se défie  
» d'elle. « *Ovide* qui connoissoit  
si bien le fort & le foible de tou-  
tes les passions des femmes, en-  
seigne la même doctrine. » C'est  
» en vain, dit-il, que le mari fait  
» garder sa femme. Les femmes  
» ne doivent se garder que par  
» leur propre vertu, & celles qui  
sont

*Amor. lib.  
3. eleg. 4.  
trad. de  
Martig-  
nac.*

sont chastes sans aucun motif «  
de crainte le sont en tout tems. «  
On fait beaucoup moins de mal «  
quand on est en liberté de mal «  
faire, & c'est cette liberté qui «  
émousse l'inclination que l'on «  
peut avoir au crime. »

*Dure vir, imposito temerè custode puellæ,  
Nil agis; ingenio quæque tuenda suo est, &c.*

Il représente encore mieux en un  
autre endroit, combien la jalousie  
est pernicieuse aux maris,  
lorsqu'il adresse ces paroles à  
l'époux d'une Dame, dont il avoit  
les bonnes grâces. « Si vous «  
avez l'imprudence de laisser vi- «  
vre votre femme à sa fantaisie, «  
sans vous en tourmenter l'es- «  
prit, faites-là au moins garder, «  
pour m'en rendre plus amou- «  
reux. Ce que l'on peut obtenir «  
sans peine ne donne pas de «  
plaisir, & l'on est bien plus ar- «  
dent à souhaiter ce qui est dé- «  
fendu. . . . Ceux qui bornent «  
leurs

*Ovid.  
amor. lib.  
2 eleg. 19.  
trad. de  
Martig-  
nac.*



» leurs souhaits aux choses aisées  
» & permises, qu'ils aillent pren-  
» dre des feuilles dans les bois,  
» & boire de l'eau dans la ri-  
» vière. . . . Tout homme, qui  
» peut aimer la femme d'un fort  
» mari, est capable de dérober  
» du sable sur le bord de la mer,  
» où il n'y a personne. Je vous  
» avertis donc par avance, que  
» si vous ne commencez à obser-  
» ver votre femme, je commen-  
» cerai à ne l'aimer plus. . . . Au-  
» rai-je donc le malheur de ne  
» trouver jamais d'obstacle à  
» la voir ? Passerai-je les nuits  
» avec elle, sans que personne  
» en témoigne de ressentiment ?  
» Qu'ai-je affaire d'un mari fa-  
» cile, qui paroît le confident des  
» amours de sa femme ? Vous  
» gâtez par votre indulgence tou-  
» te la douceur de mes plaisirs. «

*Si tibi non opus est servatâ, stulte, puellâ,  
At mihi fac serves, quo magis ipse velim, &c.*

En

En tous pays , ce sont presque Les maris  
 toujours les époux , qui sont la sont cause  
 cause de leurs propres infortu- de leurs in-  
 nes. Les uns pour avoir gardé fortunes.  
 leurs femmes aussi attentivement  
 qu'*Argus* veilloit sur la conduite  
 de la rivale de *Junon* :

Si ce gardien sévère ,  
 Ne put rien avec cent yeux ,  
 Hélas ! que pourriez vous faire ,  
 Vous qui n'en avez que deux ?

*Fragmens*  
*d'un Vau-*  
*deville sur*  
*la jalousie*  
*des maris ,*  
*à la fin de*  
*la Comedie*  
*de l'Italian*  
*marié à Pa-*  
*ris. Nouv.*  
*Theat. ital.*  
*tom. I. pag.*  
 334.

Les autres , pour avoir été trop  
 soigneux à les faire épier &  
 éclairer en toutes leurs démar-  
 ches :

Bien souvent l'on ne s'engage ,  
 Dans un commerce galant :  
 Que pour goûter l'avantage ,  
 De tromper un surveillant.

Ceux-ci , pour avoir commandé  
 avec hauteur , au lieu de pren-  
 dre le ton doux & affable :

Par douceur vous pourriez être  
 Exceptés du fort commun :  
 Mais si vous parlez en maître ,  
 Je paierai cent contre un.

*Ibid.*

Ceux-là , en affectant toujours un  
 air

air sombre, reveur, mélancolique, grognard & déplaisant :

*Ibid.*

L'époux qui gronde & murmure,  
Sur le livre du destin  
Est mis en grosse écriture  
Au chapitre de *Vulcain*.

Et tous enfin en craignant trop  
ce qui ne leur arriveroit pas,  
s'ils n'y pensoient jamais :

*Ibid.*

Vos précautions sévères,  
Avancent l'instant fatal;  
Et vos peurs imaginaires,  
Réalisent votre mal.

---

Femmes  
qui n'ont  
pas été ja-  
loufes,

Que la jalousie soit une passion folle, personne n'en doute. Reste à savoir qui des hommes ou des femmes y sont plus sujets. Mais la question n'est-elle pas assez décidée? Puisqu'en fait de jalousie, il n'est bon conte en toutes les conversations que des époux. Rarement on parle des femmes jalouses, c'est toujours aux maris qu'on en veut. Et ce n'est pas sans raison. Car si les histoires font mention d'une femme jalouse,

louse, elles parlent de cent autres qui ne l'ont pas été.

*Livie*, femme d'*Auguste*, loin d'avoir de la jalousie, avoit la complaisance de favoriser elle-même les amours illégitimes de cet Empereur romain : en quoi elle a été imitée par la femme du fameux *Cromwel*, si l'on en croit l'écrivain de sa vie.

*Sueton. in Aug. cap. 7.*

*Leti, vie de Cromwel.*

*Andromaque* aimoit tellement *Hector* son mari, qu'au rapport d'*Euripide*, elle allaita elle-même les batards, qu'il avoit eus de ses concubines.

*In Andromach.*

*Stratonice*, femme de *Déjotarus*, *Tetrarque* de *Galatie*, ne pouvant donner d'héritier à son mari, lui conseilla de se servir d'un autre femme, & lui donna elle-même une captive d'une grande beauté, qu'elle habilla de ses propres mains. On ajoute qu'elle reconnut pour les siens propres les enfans qui en provinrent,

vinrent , & qu'elle les aima très-tendrement.

La femme d'*Éric II.* Roi de *Danemarc* nommée *Botilde* , avoit aussi tant de complaisance pour son mari , qu'elle prénoit au nombre de ses suivantes les filles que ce prince aimoit : leur donnant des pierreries , & tout ce qui pouvoit les rendre plus belles aux yeux de son mari. Aussi a-t'on remarqué que le Roi , sensible aux attentions de son épouse , avoit renoncé à son mauvais commerce , & qu'il étoit devenu aussi attaché à la Reine , qu'il l'avoit haïe auparavant.

Les Dames *Juives* donneroient encore ici des exemples de complaisance , elles qui à l'exemple des femmes des *Patriarches* , partageoient leurs maris avec leurs suivantes , lorsqu'elles se trouvoient stériles. Mais ce que j'ai dit est suffisant ,  
pour

pour faire voir que la jalousie n'est point un vice qu'on doive mettre sur le compte des femmes.

---

## ARTICLE XI.

### *De la Colère.*

UN poète a dit, qu'il n'y avoit rien au monde de si terrible, qu'une femme en colère : qu'une lionne en furie n'en approchoit pas, que rien n'étoit capable de l'adoucir : qu'il n'y avoit rien de si sacré qu'elle ne sacrifiât à sa fureur. Il peut y avoir quelque chose de vrai dans ces descriptions vagues. Mais, comme je l'ai déjà remarqué en plus d'un endroit, ce sont de ces argumens qui ne prouvent rien ; parce que tout ce qu'on reproche aux femmes, on est également en droit de le reprocher aux hommes.

---

Les défauts qu'on attribue aux femmes ne leur sont pas propres.

J'en

J'en dis autant sur les reproches qu'on fait aux personnes du sexe d'être vindicatives, quéreleuses, dissimulées, séduisantes, flateuses, &c. Pour prouver quelque chose contre les femmes, il faudroit démontrer, ou que ces défauts leur sont propres, ou qu'elles y ont beaucoup plus de part que nous : il faudroit, dis-je, le démontrer non sur des *oui-dire*, & des témoignages confus, dont personne ne se déclare auteur ; mais par des faits sûrs & constans. Or c'est justement ce qu'on ne fera jamais. Pourquoi donc ne seroit-il pas permis de conclure, que les défauts des femmes ne sont pas plus considérables que les nôtres ?





## RÉCAPITULATION.

**C**E livre avoit deux objets. Le premier de prouver que les femmes ne le cédoient en rien aux hommes pour les perfections. Le second de faire voir qu'elles n'avoient pas plus de défauts que les hommes. Quelque difficile qu'il fût de réussir dans une entreprise, où il falloit combattre les préjugés des trois quarts du monde, je crois n'avoir pas mal rempli le dessein que je m'étois proposé.

Sur les perfections, n'ai-je pas démontré que les femmes l'emportoient de beaucoup sur les hommes dans la pratique de la vertu & de la piété, qui sans contredit est de tous les devoirs le plus important ? N'ai-je pas établi ensuite, qu'il n'y avoit point de charge & d'emplois que les femmes

---

Sujet des  
deux pre-  
miers Vo-  
lumes.

femmes ne pussent remplir avec honneur & dignité : qu'elles avoient fait des actions glorieuses & immortelles : qu'elles s'étoient distinguées dans le gouvernement des peuples , dans le maniment des affaires , dans la conduite des armées , & qu'il n'y a guères eu de siécles où elles n'aient donné des marques évidentes de leur bon goût & de leur facilité ?

Je suis convenu à la vérité , que le nombre des femmes qui avoient paru avec éclat dans les emplois extérieurs étoit petit , en comparaison de celui des hommes , qu'on y avoit vu briller. Mais n'ai-je pas fait voir , que ce n'étoit qu'une suite d'une ancienne usurpation , que notre sèxe avoit faite , de tout ce qu'il avoit trouvé à son avantage : & qu'il n'y avoit que les préjugés , qui pussent faire penser que les femmes

femmes manquoient de dispositions propres à remplir aussi bien que les hommes toutes ces fonctions ?

Quant aux imperfections , n'ai-  
je pas démontré que celles qu'on  
attribue communément aux fem-  
mes ne sont pas plus propres à  
un sexe qu'à l'autre : & que tout  
ce qu'on dit pour abaisser le mé-  
rite des femmes n'est fondé tout  
au plus que sur des témoignages  
incertains , où l'on ne découvre  
rien de solide , quand on les éxa-  
mine avec quelque attention ? Si  
les femmes ont quelques défauts  
particuliers à leur sexe , les hom-  
mes n'en ont-ils pas une infinité  
d'autres , où les femmes n'ont que  
peu ou point de part ? Les hom-  
mes & les femmes ont également  
leurs défauts. Mais j'ai remarqué  
cette différence entre les uns &  
les autres , que si ceux des fem-  
mes sont plus ridicules , ceux des  
hommes

Sujet des  
deux der-  
niers Vo-  
lumes.

hommes sont plus sérieux, plus essentiels.

On ne doit pas s'attendre à trouver des femmes parfaites en tous points : & le monde finiroit bientôt si pour se marier on avoit la délicatesse de *Henri IV.* Roi de *France*, qui demandoit ces sept qualités dans une épouse : Beauté en la personne, pudicité en la vie, complaisance en l'humeur, habileté en esprit, fécondité en génération, éminence en extraction, & grands états en possession. Mais aussi où trouvera-t-on des hommes sans défauts ? On a beau faire, *Héraclite* aura toujours à pleurer, & *Démocrite* toujours à rire.

J'ai fait voir enfin, que les hommes avoient très-mauvaise grace de s'ériger en censeurs des femmes ; puisqu'elles n'ont guères de défauts, que ceux que les hommes leur ont procurés. Ce  
feroit

feroit imiter en quelque sorte un Empereur injuste , \* qui con-<sup>\* Domitien.</sup> damnoit pour crime d'adultère les femmes , qu'il avoit lui-même débauchées. Que ceux donc qui blâment dans le sèxe féminin des défauts , dont ils sont eux-mêmes la cause , se fouviennent de ces vers , que *Juvenal* semble avoir composés à leur sujet :

*Zonar.*  
tom. 2.

*Juvenal.*  
Satyre 2.  
vers. 23.

*Loripedem rectus derideat , Æthiopem  
albus ,*

*Quis tulerit Gracchos de seditione que-  
rentes ?*

*Quis cælum terris non misceat , & mare  
cælo ,*

*Si fur displiceat Verri , homicida Miloni ,  
Clodius accuset mechos , Catilina Cethe-  
gum ,*

*In tabulam Sullæ , si dicant d*

C'est-à-dire , selon la  
P. Tarteron : « Un ho  
est bien sur ses jambe  
mocquer d'un boite  
homme qui a un b  
& bien blanc , peut se raine  
d'un Éthiopien. Mais qui pour- «  
Tome IV. H roit

» roit supporter les plaintes des  
 » *Graques* contre des féditieux ?  
 » & qui ne se recrieroit avec in-  
 » dignation , si *Verrès* s'avisoit  
 » de vouloir blâmer un voleur ,  
 » *Milon* un meurtrier , *Clodius*  
 » un adultère , *Catilina* un *Céthé-*  
 » *gus* : si enfin *Auguste* , *Antoine*  
 » & *Lépide* se déchainoient con-  
 » tre les proscriptions ? « Qu'ils  
 se souviennent , dis-je , de ces  
 vers , & que la crainte des re-  
 pressailles émouffe la pointe de  
 leur critique. Si mon Livre pro-  
 duit ce bien , en amusant le pu-  
 blic , que pouvois-je désirer autre  
 chose ?

**F I N.**

**TABLE**

# T A B L E

## DES MATIÈRES.

Les lettres italiques *a b c d*, marquent  
les quatre tomes ; les chriffres  
arabes indiquent les pages.

- A** *BD* *DALE II.* loge un ennemi dans un bâtiment fait de pierres de sel. *d* 127.
- Abeilard.* Ses amours. *c* 116.
- Abéla ville*, sauvée du sac par une femme. *a* 136.
- Abéliens*, hérétiques. Leur continence. *c* 69.
- Abusaid* Roi de Perse. Son épouse gouverne sagement. *a* 146.
- Académies érigées par des Dames. *b* 231.
- Acca Taruntia* donne son bien au peuple Romain. *d* 104.
- Acciolin* fait injure à une Dame. *a* 213.
- Achille.* Ses amours. *c* 95.
- Achinois* gouvernés par des femmes. *a* 130.
- Aconce* engage *Cydicpe* au mariage. *c* 106.
- Aétéon* dévoré par ses chiens. *c* 34.
- Adam* n'est point supérieur à *Eve*. *a* 23. Est au moins aussi coupable que sa femme. 36.
- Adamtes*, hérétiques, étoient nuds dans leurs assemblées. *d* 58.
- Adelaide* veuve de *Lothaire* Roi d'Italie. *a* 153.
- Adonis.* Ses amours. *c* 90.
- Adrichomira* (Cornélia) met les Pseaumes de *David* en vers. *b* 164.
- Adrien* Empereur fait l'apothéose de son mignon. *c* 100. Connoit les secrets des familles. *d* 113.
- Adultère. De quelle manière
- H ij



- nière on le punit. *c* 118. *Alcmène* trompée par  
*Agalle* enseigne la rhé- *Jupiter.* *c* 80.  
 rique. *b* 148. *Alémanni* est repris par  
*Aganice* connoissoit les *Charles-Quint.* *d* 138.  
 éclipses de lune. *b* 206. *Alexandra* Reine de Ju-  
*Agathyrse* ont les fem- *dée.* *a* 137.  
 mes communes. *c* 75. *Alexandre* le Grand in-  
*Agnodice* apprend la pro- *titue des combats d'i-*  
 fession de sage femme *vrognés.* *d* 147. Boit  
*b* 215. beaucoup. *148.*  
*Agréda* ( Marie d' ) & son *Alphée* veut faire violen-  
 ouvrage. *b* 113. ce à *Aréthuse.* *c* 42.  
*Agrippa.* Son sentiment *Amalasonte* Reine des *Vi-*  
 sur la supériorité d'E- *figoths.* *a* 119. N'avoit  
 ve au dessus d'*Adam.* pas besoin d'interprê-  
*a* 23. Sur la chute *tes.* *b* 193.  
 d'*Adam.* *39.* *Amans.* Leurs attentions  
*Agrippine* femme de *Ger-*  
*manicus* guerrière. *a* pour les Dames. *c* 144.  
*207.* Leur déclaration. *146.*  
*Aigremont* ( la Barone d' ) *Fausseté de leurs ser-*  
 savante. *b* 247. mens. *147.* Le retour  
*Alain* de l'Isle, Prédica- qu'ils demandent. *151.*  
 teur. *d* 86. Comment ils rendent  
*Alanson* ( la Duchesse d' ) les maris odieux. *152.*  
 égratigne *Bonnivet.* *c* Leurs progrès. *154.* Ils  
*63.* ne sont point discrets.  
*Albine*, théologienne *221.* Accusent leurs  
 louée par *S. Jérôme.* *b* maitresses d'avarice.  
*103.* *d* 101.  
*Alcée* grand médisant. *d* *Amauri* docteur. Son er-  
*138.* Jette les armes. reur sur l'état d'inno-  
*a* 238. cence. *c.* 11.  
*Alceste* se tue pour son *Amour.* On l'apprend  
 mari. *b* 36. aux filles. *c* 140.  
*Alciat* se compare au so- *Amazones.* Leur gouver-  
 leil. *d* 90. nement. *a* 119. Leur  
 existence prouvée. *121.*  
 Leurs

- Leurs victoires. 184. terre. a 156.  
*Amassis* Reine d'*Egypte*. *Anne* sœur de *Didon* se  
 a 151. noye. b 7.  
*Anacharsis* est enseigné *Antinous* mignon d'*A-*  
 par sa mère. b 121. drien à la table des  
*Anastase* bâtit des bains dieux. c 100.  
 à *Constantinople*. d 104. *Anyte* fait des vers grecs.  
*Anaxarète* se fait mou- b 158.  
 rir. b 8. *Apicius* fameux gour-  
*Anaximènes* babillard. c mand. d 147.  
 176. *Apollodore* puni pour s'être  
*Anchise*. Sa bonne fortune moqué de l'Empe-  
 ne avec *Vénus*. c 92. reur *Adrien*. c 190.  
 Son babil. 93. *Apollon*. Ses amours. c 28.  
*Anchitée* Reine de *Spartes* fait mourir son fils  
 revolté. b 21. Egratigné par *Ænone*.  
*André* (Jean) canoniste 48. Enlève *Cirène*. 82.  
 est trouvé par sa femme Fait violence à d'au-  
 en amourettes b 151. Ses titres. d 77. tres. 83. Découvre les  
*Andréini* (Isabelle) savante amours de *Mars*. 203.  
 te comédienne. b 168. *Appion* surnommé la  
*Andrelin* auteur babillard. c 176. *Cymbale* du monde. d  
*Andromaque* allaitoit les 81. Emploie la magie  
 batards de son mari. d pour connoître la fa-  
 161. mille d'*Homère*. 113.  
*Angeronne* déesse du silence. c 224. *Archidamie* défend la  
 ville de *Lacédémone*.  
*Anne* de Bretagne épouse a 189.  
 de *Charles VIII*. a 164. *Archiloque* poltrona 239.  
*Anne* de France Régente Ecrit contre *Lycambe*.  
 sous *Charles VIII*. 161. d 136.  
*Anne* d'*Est* Duchesse de *Archimède* court tout  
*Guise*. ibid. nud par la ville. a 64.  
*Anne II*. Reine d'*Angle-* Son attention à l'étu-  
 terre. b 63.  
*Arétaphile* défait les ty-  
 rans de *Cyrène*. b 17.  
*Arète* enseigne la philo-  
 sophie

- sophie. *b* 120. *Athènes* délivrée de fa-  
*Arethuse* changée en mine & de guerre par  
 fontaine. *c* 43. la mort volontaire de  
*Arét* n ( Pierre. ) Auteur quelques femm. *b* 11.  
 célèbre par ses médi- *Attila* Roi des Huns  
 sances. *d* 140. meurt à force de boire.  
*Argentaria Polla* corrige *d* 149.  
 la *Pharjalc*. *b* 158. *Aubespine* ( Madelaine  
*Aricie*, femme qui del' ) savante. *b* 247.  
 tue *Pyrrhus*. *a* 211. *Augustivole* ( Sophonisbe  
*Argos* ville sauvée par les Lucie & Europe d' ) sa-  
 femmes. *a* 186. vantes dans la pein-  
*Aristippe*. Idée qu'il a de ture. *b* 221.  
 la sience. *b* 61. *Aunoi* ( Mde. la Comtesse.  
*Ariston* poltron *a* 238. d' ) savante. *b* 181.  
*Aristote* parle mal des Auteurs babillards. *c* 176.  
 femmes. *b* 56. Il les *Azo*. Ses titres pompeux  
 aime. *c* 11. *d* 77.  
*Arméniennes*. Combien *BABIL* attribué aux  
 elles sont scrupuleuses femm. *c* 166. En quoi  
*c* 67. il consiste. *175*.  
*Arrie* épouse de *Cecinna* *Babyloniennes*. Se dé-  
*Pætus* se fait mourir. vouent à *Vénus*. *c* 76.  
*b* 42. *Bacchus*. Ses amours. *c*  
*Arfinoé* sœur de *Cléopatre* 28 & 89.  
 Reine d'*Egypte* *a* 151. *Bacha* qui plaisante sur  
*Artémise* Reine de *Carie*. son état d'eunuque. *d*  
*a* 140. 60.  
*Artémise* autre Reine de *Baiser*. Son orig. *d* 151.  
*Carie*. *a* 142. *Balagny* ( Mde. de ) dé-  
*Ascalaphe* changé en hi- fend la ville de *Cam-*  
 bou. *c* 205. *brai*. *a* 25.  
*Aspasie* savante philoso- *Balde*. Ses titres pom-  
 phe. *b* 120. Fort élo- peux. *d* 78.  
 quente. 146. Refuse *Balsac*. Amateur des  
 des présens considéra- louanges. *d* 88.  
 bles. *d* 108. *Baptiste* savante, fille de  
 Constance

- Constance Sforce. *b* lure. *d* 34.  
 110. On l'apeloit le *Bernard* (Catherine) sa-  
 prodige de la sience. vante poétesse. *b* 183.  
 225. *S. Bernard*. Sa chasteté.  
*c* 72.  
 Barbier de *Mydas* dit un  
 secret à la terre. *c* 208. *Berthe* Epouse de *Pépin*  
 Batême. Comment il se le bref. *a* 160.  
 donoit autrefois. *d* 52. *Berthe* Reine de *Kent* en  
*Bathilde* Reine de *Fran-* *Angleterre*, convertit  
*ce*. *a* 160. son pays à la foi. *a* 156.  
*Battus* changé en Pierre *Bible* Dame Romaine.  
 de touche. *c* 204. Sa sagesse. *c* 60.  
*Baudius* grand buveur. *Bins* (Anne de) fait des  
*d* 150. poésies dévotes. *b* 165.  
 Beauté. N'est qu'un jeu *Blanche* épouse de *Bâriste*  
 de notre imagination. *de la Porte*, guerrière.  
*a* 32. *a* 212.  
*Beauvais* ville, sauvée *Blanche* Reine de *France*.  
 par les femmes. *a* 230. *a* 160.  
 les Dames de cette vil- *Blanchiti* (Jeanne de) sa-  
 le ont droit de se parer voit les langues. *b* 194.  
 comme elles le veu- *Blémur* (Marie-Jaqueli-  
 lent. *d* 33. ne de) savante. *b* 248.  
*Beftoz* (Catherine) sa- *Bocace* aime les femmes.  
 vante. *b* 247. *c* 11.  
*Beftoz* (Claude) surnom- *Barleau* fait la guerre aux  
 mée la scolastique. mauvais poètes. *b* 156.  
*b* 226. *Bonne* épouse de Pierre  
*Bel-esprit*. Combien ce *Brunoro*, guerrière. *a*  
 titre est usurpé à faux. 214.  
*d* 71. *Bornéo* île où les femmes  
*Benferade* privé d'une gouvernement. *a* 129.  
 pension, pour un bon *Borromée* (Blanche) sa-  
 mor. *c* 191. vante. *b* 194.  
*Bérénice* vange la mort *Botilde* femme d'Eric II.  
 de son fils. *a* 209. Roi de *Danemarck* pare  
*Bérénice* voue sa chève- les maîtresses de son  
 mari.

mari.	d 162.	delles.	b 207.
<i>Boudicée</i> Reine des Bre- tons bat les Romains.	a 207.	<i>Camille</i> Reine des Vols- ques, au secours de Turnus.	a 196.
Bouffon puni à Rome, pour avoir raillé.	c 188.	<i>Camma</i> s'empoisonne avec le meurtrier de son mari.	b 39.
Boulangère de <i>Crésus</i> re- fuse d'empoisonner ce prince.	d 104.	Canonization littéraire d'une Dame.	b 229.
<i>Bourignon</i> (M <sup>le</sup> de) théo- logienne. Ses écrits.	b 111.	<i>Caretto</i> (Constance de) savante.	b 248.
<i>Bouffonnet Stella</i> savante en peinture.	b 248.	<i>Carmenta</i> poétesse. <i>ibid.</i>	
Bracmanes philosophes. Leur continence.	c 70.	<i>Carnéade</i> . Son attention à l'étude.	b 63.
Ste. <i>Brigitte</i> . Ses révéla- tions.	b 108.	<i>Caro</i> (Anne) savante Es- pagne.	b 248.
<i>Brutus</i> fait mourir ses fils.	b 1. & 4.	Cas dérimans pour la fi- délité des femm.	c 45.
<i>Buca</i> (Dorothea) reçoit les honneurs du doc- torat.	b 137.	<i>Cassandre</i> soutient des thèses de philosophie.	b 128.
<i>Busa</i> nourrit dix mille Romains.	d 105.	<i>Castro</i> (Anne de) savante Espagnole.	b 249.
CALIGULA Empereur entreprend de jeter un pont sur la mer.	a 62.	Ste. <i>Catherine</i> d'Alexan- drie combat des phi- lophes payens.	b 106.
Ses débauches.	c 99.	<i>Catherine</i> d'Arragon sa- vante.	b 249.
Ses dépenses pour son cheval.	d 145.	<i>Catherine</i> d'Autriche rei- ne de Portugal	a 154.
<i>Caliston</i> opprimée par <i>Jupiter</i> .	c 40.	<i>Catherine</i> de Médicis rei- ne de France.	a 165.
<i>Callirboé</i> donne sa virgi- nité au fleuve <i>Scaman- dre</i> .	c 105.	<i>Catherine</i> de Parthenai & sa fille au siège de la Rochelle.	a 220.
<i>Cambra</i> invente les cita-		<i>Catherine</i> de Pologne rei- ne de Suède.	a 158.

Catherine

- Catherine de Portugal* savante dans les langues. *b* 192.  
*Ste. Catherine de Sienna* éteint le schisme d'Ocident. *b* 109.  
*Caton* le censeur, amoureux. *c* 115.  
*Catulle* ses amours. *c* 110.  
*Cénis* trompée par *Neptune* demande à changer de sexe. *c* 87.  
*Cerda* (Bernarde de la) savante *Portugaise* *b* 229.  
*Cérés* violentée par *Neptune*. *c* 88.  
*Cérési* (Laura) soutient des thèses de philosophie. *b* 129.  
*Cervaton* (Anne) *Espagnole*. *b* 229.  
*Césion* femme de *Caligula* meurt avec lui. *b* 43.  
*Chapelain* fait attendre long-tems la *Pucelle* d'Orléans. *d* 88.  
*Charles-Quint* avoit une mère fort éloquente. *b* 144.  
*Chatelet* (Mde. du) savante philosophe. *b* 134.  
*Chélons* fille de *Léonidas* suit en exil son père & son mari. *b* 26.  
*Chémernaut* (Madelaine de) savante. *b* 249.  
*Chéron* (Elisabeth) savante en peinture. *b* 222.  
*Chevaliers* de la bonne-foi. Académie littéraire. *b* 231.  
*Chio* isle. Courage des Dames. *a* 191. L'adultère y est inconnu *c* 65.  
*Chinoises*. Combien sont scrupuleuses. *c* 67.  
*Chiomare* fait tuer son ravisseur. *c* 62.  
*Chione* violentée par *Apollon*. *c* 83.  
*Chrétiennes* qui se font ruées pour sauver leur honneur. *b* 48.  
*Chrisame* prêtresse de *Thessalie* empoisonne les chefs des ennemis. *a* 211.  
*Christine* de Danemarck Duchesse de *Lor.* *a* 158.  
*Christine* de France Duchesse de *Savoye.* *a* 166.  
*Christine* de Suède fille de *Gustave.* *a* 158. Est savante. *b* 249.  
*Cibo* (Catherine) savante. *b* 249.  
*Cirène* violentée par *Apollon*. *c* 82.  
*Citadelles* inventées par une femme. *b* 207.  
*Claudia* vestale tire la statue de *Cibèle.* *c* 56.  
*Cléanthe*. Son application à l'étude. *b* 63.  
*Clelie*



- Clélie* se sauve du camp de *Porfenna*. a 211.
- Cléobuline* savante philosophe. b 119. Fait bien des vers. 158.
- Cléomène* Roi de *Spartes*. Son épouse le suit en exil. b 27.
- Cléopatre* Reine d'*Egypte*. a 151.
- Cléopatre* sœur d'*Alexandre* le grand se conserve la *Macédoine*. a 147.
- Cléophrée* Reine des *Masagues* défend sa ville contre *Alexand.* a 196.
- Clermont Vivone* (Cathérine de) savante. b 250.
- Clitorea* fontaine qui fait haïr le vin. d 151.
- Sté. Clotilde* Reine de *France* convertit le royaume à la foi. a 159.
- Clusia* fille de *Thucys* se jette par une fenêtre. b 51.
- Coccin* ville sauvée par les femmes. a 240.
- Coliers*. Leur origine. d 29.
- Colonne* (Afcagne.) Sa canonisation littér. b 230.
- Colonne* (Victoire) fait un poème en l'honneur de son mari. b 166.
- Connène* (Anne) savante. b 250.
- Congo*. Quelques contrées de ce pays gouvernées par les femmes. a 130.
- Connards*. Compagnie de médifans. d 142.
- Conseils généreux donnés par des femmes. b 13.
- Constance Sforce* femme savante. b 110.
- Cordes à faire des disciplines vendues. c 110.
- Cordonnier fait Consul. d 66.
- Corinne* remporte le prix de la poésie sur *Pindare*. b 161.
- Coriolan* se reconcilie avec sa patrie. b 15.
- Cornara Piscopia* prend le bonnet de doct. b 115.
- Cornélie* femme de *Pompeé*, savante. b 251.
- Cornélie* épouse de *Gracchus*, Dame Romaine. a 153. Est éloquente. b 143.
- Cornificia* s'applique à la poésie. b 159.
- Coronée* Sa fille métamorphol. en corneille. c 47.
- Coronel* (Marie) se tue pour conserver la foi conjugale. c 61.
- Costar* se compare à *César*. c 156.
- Coste blanche* (Marie de) savante



- savante. *b* 251. ne divulgue point ses secrets. *c* 202.
- Cour d'amour. Académie littéraire. *b* 232. Dantes [Jean-Baptiste] veut voler. *a* 63. Perd un protecteur pour un bon mor. *c* 192.
- Cratès philosophe jette son argent dans la mer. *d* 144. Daphné Nymphe de Diane. Sa sagesse. *c* 35.
- Cratéopolis Reine de Sicione défaire les révoltes de son pays. *a* 208. Daphné poétesse pillée par Homère. *b* 160.
- Crésus se glorifie de son luxe. *d* 41. Darius Roi de Perse grand buveur. *d* 148.
- Cujas doute si les femmes sont hommes. *b* 57. Dauphine [Mde. la] savante, *b* 237.
- Cunitz (Marie) fait des tables astronomiques. Débora juge des Hébreux. *a* 109. & 135.
- Curiosité. Disposition propre à une sénatrice. *a* 169. Décius se voue aux dieux infernaux. *b* 2. & 4.
- Cydippe engagée au mariage par surprise. *c* 106. Démade fait des dépenses inutiles. *d* 145.
- Cyna sœur d'Alexandre, généreuse. *a* 195. Démocrite. Son amour pour la science. *b* 62.
- Cyrus Roi de Perse instruit par sa mère. *a* 146. Fait un décret en faveur des Dames de Persépolis. *a* 193. Démosthènes. Ses efforts pour acquérir la science. *b* 63.
- DACIER (Mde.) savoit les langues. *b* 197. Des-Houlières [Mde.] savante poétesse. *b* 175.
- Dames Rom. qui savent les langues, loutes par S. Jérôme. *b* 190. Est peinte par Mde. de Haye. *a* 223.
- Damigella Trivulzi éloquent. *b* 145. Desmarets. Ses amours. *c* 155.
- Damo fille de Pythagore Desnoyer [Mde.] savante. *b* 251.
- Diagore. Athée. *a* 57. Diane Déesse des chasseurs. Sa sagesse. *c* 34.
- Diane de Poitiers sauve son

- son père aux dépens *Elisabeth* Reine d'Angle-  
de son honneur. *b* 47. terre. *a* 156.
- Diane de Volterre* avan- *Epicbaris* femme secre-  
te en gravure. *b* 122. te. *c* 207.
- Didon* fondatrice de Car- *Epicure* se loue. *d* 81.
- thage. *a* 147. Sa sagesse. *Eppodice* Dame *Gauloise*  
*c* 49. cache sa grossesse pour  
sauver son mari. *b* 35.
- Digna* se tue pour conser- *Esopé*. Ses dépenses ex-  
ver son honneur. *c* 60. cessives. *d* 146.
- Diogène de Synope* Idée *Esprit*. Celui des femm.  
qu'il a de la sience *b* 62. est fait comme celui  
des hommes. *b* 90.
- Diotime* savante philoso- *Esther* sauve le peuple  
phe. *b* 120. *Juif*. *a* 135.
- Dispute entre deux fem. *Estrada* [ Marie ] *Espa-*  
à qui mourra la prem. gne. guerrière. *a* 236.
- pour son mari. *b* 38. *Ethiopiens*. Confioient  
leur gouvernement  
aux femmes. *a* 119.
- Domitien* Empereur. Ses *Evadne* se jette dans le  
amours. *c* 100. Con- bucher de son mari *b* 8.
- damne comme adul- *Eudoxe* Impératrice de  
tères les femmes qu'il *Constantinople*. *a* 153.
- débauche. *d* 169. Savante poët. *b* 165.
- Drancès* poltron. *a* 203. *Eve* n'est point inférieu-  
re à *Adam*. *a* 23. Sa  
beauté selon quelques  
uns. 32. Elle n'est pas  
plus coupable que son  
mari. 36. Sa chute dé-  
crite par le poète Sa-  
razin. *c* 21.
- Dripetine* fille de *Mithri-*  
*date* se tue. *b* 7.
- Duel n'est point un vice  
de femme. *a* 67.
- Dupuis* [ Modeste ] avan-  
te *Vénitienne*. *b* 252.
- Ecriture Sainte. N'est pas  
contraire au gouver-  
nement des fem. *a* 170.
- Egée* Reine des *Amazones*  
*a* 185.
- Egérie* conseille *Numa*  
Roi des *Romains*. *a* 152.
- Elisabeth* de *Bohême* sa-  
vante *Cathésien*. *b* 132.
- Evocations des dieux par  
les *Romains*. *c* 209.
- Euripide* écrit contre les  
femmes. *c* 4. Il en étoit  
amoureux.

- amoureux. *c* 11. Se vaient de sa science. *d* 80. Et de remplir toutes les charges. 107. La première autorité leur appartient 112. Ont vécu sans hom. 126. Leur gouvernement n'est point contraire à l'Ecriture Ste. 170. Sont aussi capables que les hommes de faire la guerre. 175. Se tuent en quelques endroits après la mort de leurs maris. *b* 37. Emportent leurs maris sur leurs dos. 41. Donnent leur honneur pour sauver leurs parens ou maris. 45. On les fait automates. 57. Elles ont réussi dans toutes les sciences. 96. On dit qu'elles doivent changer de sexe à la résurrection. *c* 11. Ne sont pas toutes des *Lucrèces*. 24. Aiment le mariage par vertu. 133. Trouvent dans le mari un protecteur. 135. Regardent le mariage comme un moyen de faire fortune. 136. Leur inclinat. pour l'amour plus forte que celle de l'homme. 157. Sont violentées par leurs parens. 158. Ont à craindre les violences. 160. Pourquoi elles n'entien-
- Eustochium* savante théologienne louée par S. Jérôme. *b* 105.
- FABIOLE rhéolog. louée par S. Jérôme. *b* 104.
- Fable de l'homme & du lion. *b* 245. La fable cache souvent des vérités. *c* 51.
- Fara pleure parce qu'on veut la marier. *c* 60.
- Fard. Son usage. *d* 9.
- Femmes, ont été soumises aux hommes par force. *a* 5. Les hommes parlent mal d'elles. 12. On les exhorte à se défendre. 13. Ont des ennemis réels. 14. Sont plus vertueuses que nous. 47. Leur soumission aux puissances 70. Leur charité pour les malheureux. 74. Ont soin du domestique. 79. Sont attachées à leurs maris. 83. Leur douceur. 86. Leur égalité d'humeur. 88. Leur complaisance. 89. Leur politesse. 91. Les hommes se sont emparés du gouvernement à leur préjudice. 99. Sont aussi capables que

- gnent pas dans l'Eglise, selon Bayle. 168.  
 Peuvent le faire com. les homm. 172. Babil-  
 lent par raison. 181.  
 Ne sont pas curieuses de ce que font leurs maris d 115. Sont constantes en amour. 119.  
 Filles. Autrement élevées que les garç. a 9.  
 Leur docilité 72. comment élevées chez les *Sauromates*. 186. Font paroître plus d'esprit que leurs frères. b 85.  
 Veulent des maris mathématiciens. 203.  
*Platon* veut qu'on les élève comme nous. 238. Il est honteux d'être fille à certain âge. c 138. Sont donn. ou vendues. 158. Se plaignent à tort d'avoir été insultées. 161.  
 Filles de joie. Le grand nombre diminué. c 79.  
 Flatterie. Elle défigure les actions. b 3.  
*Flores* fidelle à *Zéphir*. c 19.  
*Fontaine* [ Mde. de la ] savante. b 252.  
*Fontévrault* gouverné par une femme. a 173. Religieuse de cet ord. qui s'arache les yeux. b 50.  
 Force du corps ne donne pas droit de gouverner. a 29.  
*Forêt* [ la ] servante de *Mottère*. b 252.  
*Fortia* [ Marie de ] savante. ibid.  
*Francesca* Italienne guerrière. a 234.  
*Frauenlob* [ Henri ] honoré par les femm. c 1.  
*Fulvie* femme de *Marc-Antoine* guerr. a 207.  
*Fulv e* Dame Romaine éventa la conspiration de *Catilina*. b 15.  
*Furetière* dédie son ouvrage au bureau. d 82.  
 GABRIELLE de BOURBON savante. b 253.  
*Gaillarde* [ Jeanne ] savante. ibid.  
*Galindo* [ Béatrix ] surnomm. la Latine. b 192.  
*Gaules*. Les femmes y étoient de tous les conseils. a 133.  
*Gédéon* renvoie les timides. a 239.  
 Genre-humain. Son origine selon les payens. a 18. Et les Juifs. 21.  
*Germanie*. Les femmes y étoient de tous les conseils. a 133.  
*Ginga* princesse attaque les Portugais. a 208.  
 Gonzague

- Gonzague* [Cécile] à dix ans savoit le grec. *b* 193.
- Goodwine* traverse la ville de *Coventre* toute nue. *d* 57.
- Goulu* [Jean] demeure court en son plaidoyer. *c* 179.
- Gournay* [Marie Jars de] savan. Son caractère. *b* 180. Ses écrits. 253.
- Gouvernement. Son origine *a* 100. & 117.
- Gropgérus* jette son lit par les fenêtres. *c* 71.
- Gualdrade* refuse les caresses d'*Othon*. *c* 64.
- Guébriand* [la Maréchale de] ambassadrice. *a* 169.
- Guerre. Son orig. *a* 182.
- Gurméné* [la princ. de] savoit l'*Hebreu*. *b* 191.
- Guion* [Mde. de] soupç. de *Quiétisme*. *b* 111.
- HABERT [Susanne] dame du Jardin, sav. les lang *b* 191. Ecrit. 254.
- Habits de nos premiers pères. *d* 1.
- Hachette* (Jeanne) défend *Beauvais*. *a* 230.
- Harpalice* fille de *Licurgue* délivre son père. *a* 206.
- Haye Vantelay* (Mde. de la) ambassadrice de France. *a* 169.
- Hébédée*lle de la jeunesse. *c* 30.
- Héère* (Madame de) savante. *b* 181.
- Hélène* déclare son am. avec peine. *c* 216.
- Héliogabale* Empereur, crée un sénat de fem. *a* 168. Veut changer de sexe. *c* 101. Parcourt Rome tout nud. *d* 59. Ses dépenses. 146.
- Hélisenne* de *Crenne* savante. *b* 254.
- Héloïse* savante. *b* 255.
- Hennins des Dam. *d* 16.
- Hercule* inventeur de l'éloq. selon les *Gaulois*. *b* 135. Infidèle à *Déjanire*. *c* 92. Porte les habits d'*Omphale*. *d* 39.
- Hérésie. N'est point un vice de femme. *a* 59.
- Hérine* poétesse. *b* 255.
- Héritier* (Melle. l') savante poétesse. *b* 182.
- Hermant* (Catherine) va racheter son mari *b* 33.
- Héro* se noie. *b* 7.
- Hérodiane* suit *Hérode* en exil. *b* 30.
- Hestiee* savante d'*Alexandrie*. *b* 255.
- Ste. *Hildegarde*. Ses révélations. *b* 108.
- Hippathia* enseigne la philosophie. *b* 121.

- Hispatie* savante. *b* 255. *Hypsicratée* suit *Mithridate* son mari. *b* 25.  
*Hobbes*. Se loue. *d* 84.  
*Hollandois*. Prennent des femm. à louage. *c* 159.  
*Homère*. Se fait honneur des ouvrag. d'une ancienne poëtesse. *b* 160.  
*Hommes*. Comment se sont rendu maitres des femm. *a* 5. Exagèrent les défauts des femm. 11. Ceux qui se sont donnés la mort. *b* 5. Une femme les sauve de la mutilation. 21. Ont été les premiers amoureux *c* 131. Disputent le prix de la beauté. *d* 36. Prennent soin de leurs parures. *ibid*. Ont tort de parler mal des femm. 93. Se marient par avar. 107. Sont cause de l'inconstance des fe. 120. Ne gagnent rien à être jaloux. 155.  
*Horace* jette les armes. *a* 239. Se promet l'immortalité. *d* 79.  
*Horace* triomphe des *Curiaces*. *b* 1. & 3.  
*Hortence* plaide la cause des femmes. *b* 147.  
*Hortensius* (Quint.) plaide avec son coll. *d* 36. Ses profusions. 146.  
*JABEL* fait mourir *Sisarra*. *a* 210.  
*Jacquette Guillaume* écrit pour les fem. *b* 58.  
*Jansénisme*. Ce qu'en dit l'ab. *Regnier*. *b* 114.  
*Jarretière*. Institution de cet ordre. *c* 63.  
*Jason* infid. à *Médée*. *c* 91.  
*Jean V.* Duc de Bretagne. Son bon mot sur la sience des femm. *b* 65.  
*Jeanne* Comtesse de *Montfort* guerri. *a* 221.  
*Jeanne d'Albret* Reine de *Navarre*. *a* 164. Accouche en chantant. *b* 35.  
*Jeanne de Navarre* Reine de France. *a* 163.  
*Jeanne Ignès de la Croix* savante. *b* 255.  
*S. Jérôme* loue la sien. de plusieurs Dames. *b* 101.  
*Jeux floraux* institués à *Toulouse*. *b* 233.  
*Immodestie* des Dames du *xvi.* siècle. *d* 48. En quoi consiste l'immodestie. 50.  
*Impiété*. N'est point un vice de femme. *a* 56.  
*Impuissans*. Réflex. sur leur état. *c* 121.  
*Indiens* solitaires. Leur continence. *c* 70.  
 Inégalité



- Inégalité des deux sexes est un préjugé. *a* 1.  
 Infidélité des fem. N'est souvent qu'un effet de l'ignorance. *b* 77.  
 Inscriptions sur des pierres. *a* 140.  
 Io changée en vache. *c* 39.  
 Iocaste se tue. *b* 7.  
 Iochanan se loue. *d* 85.  
 Joyaux aux narines & aux doigts des pieds. *d* 8.  
 Leur origine. *a* 31.  
 Irlandoise qui fait l'algèb. à onze ans. *b* 203.  
 Isabelle de Castille Reine d'Espagne. *a* 166.  
 Isauré (Clemence) établit les jeux floraux. *b* 234.  
 Judith coupe la tête à Holoferne. *a* 136.  
 Juifs de la tribu de Benjamin enlèvent des filles *a* 127.  
 Continence de plusieurs. *c* 69.  
 Jules-César, ses amours. *c* 99.  
 Sa frisure. *d* 37.  
 Junon. Apologie de son infidélité. *c* 44.  
 Jupiter se métamorp. *c* 26.  
 Ses amours. *80*.  
 Juvénal ne veut pas que les se. soient sav. *b* 63.  
 LACÉDEMONÉ gouvernée en partie par des femmes. *a* 133.  
 Sauvée par elles. *188*.  
 Lacédémoniennes courageuses. *a* 188.  
 Plusieurs meurent pour leurs maris. *b* 44.  
 Dansent toutes nues. *d* 52.  
 Lala travaille sur l'ivoire. *b* 219.  
 Laure savante de la cour d'amour. *b* 232.  
 Lautier (Anne de) savante. *b* 256.  
 Lébrixa (Franç.) enseigne la rétho. à Alcala. *b* 149.  
 Leène se coupe la langue. *c* 201.  
 Leucothoé violentée par Apollon. *c* 83.  
 Licinies filles de L. Crassus éloquentes. *b* 144.  
 Licurgue défend le luxe à Lacédémone. *d* 3.  
 Livia (Antonia) Impératrice. Sa sagesse. *c* 58.  
 Livie femme d'Auguste favorisoit les amours de son mari. *d* 161.  
 Livres faits en faveur des Dames. *b* 58. & 268.  
 Reliés en blanc. *d* 87.  
 Locriens trompent leurs ennemis. *d* 126.  
 Loges (Mde. des) très-savante. *b* 226.  
 Loi salique. Déroge au droit commun. *a* 118.  
 Loi antisalique. *130*.  
 Longin philosophe esti-



- mé par Zénobie. *b* 267. *Marchine* ( Marthe ) fai-  
*Longolius* orateur babil- seuse de savon nettes.  
 lard. *c* 176. *b* 257.  
*Lorios* [ Fraucoise de ] sa- *Marcia Proba* Reine des  
 vante. *b* 256. Bretons. *a* 155.  
*Losa* (Elisab.) sava. *ibid.* *Marguerite d'Autriche*  
*Louise de Lorraine* sava- gouverne les Pays-Bas.  
 te. *ibid.* *a* 154. Fait son épitap.  
*Iouise Labbé*. Son caract. *ibid.* Est sava. *b* 257.  
*b* 179. Et ses écrits. 216. *Marguerite de Lorraine*  
*Lucain* se loue. *d* 82. gouver. l'Ecosse. *a* 166.  
*Lucrèce* se tue. *b* 33. Don- *Marguerite de Valdemar*  
 née pour exemple aux conquêt la Suè. *a* 157.  
 Chrétiennes. *c* 62. *Marguerite de Valois* sa-  
*Luther*. Ses conseils sur la vante. *b* 204.  
 volupté. *c* 59. Grand *Marguerite Duchesse de*  
 buveur. *d* 149. Florence gouverne les  
*Luxe*. Ruine des états. *d* Pays-Bas. *a* 154.  
 2. Introduit chez les *Marguerite*. Plusieurs sa-  
*Romains*. 6. van. de ce nom. *b* 234.  
*MACAIRE* fille d'Her- *Mariage*. Sa nécessité se-  
 cule se dévoue pour sa lon *M. Chaussé*. *c* 123.  
 patrie. *b* 11. Son utilité. 126. Est  
*Madagascar* isle. On y un état pénible. 163.  
 vend les filles. *c* 159. *Marie d'Autriche* gou-  
*Mahomet II*. manque à verne les Pays-Bas. *a*  
 sa parole. *d* 127. 154. Porte la guerre  
*Majorque & Minorque* en Picardie. 155.  
 isle. Usages observés *Marie de Barbançon* guer-  
 sur le mariage. *c* 75. rière. *a* 223.  
*Malherbe* se plaint du sti- *Marie de Bourgog.* meurt  
 le de son direct. *b* 227. par chasteté. *c* 61.  
*Marc-Antoine* harangue *Marie Comtesse d'Har-*  
 le peuple tout nud. *d* cour guerrière. *a* 222.  
 59. Ses profusi. 145. *Marie de France* savante.  
*Marcelle* théolog. louée *b* 258.  
 par S. Jérôme. *b* 104. *Marie de la Présentation*  
 savante

- favante. . . . . *ibid.* . . . . . médifans, . . . . . d 143.  
*Marie de Pologne* Reine Mères. Leur droit fur  
 de France. . . . . a 165. leurs enfans. . . . . a 112.  
*Marie de Portugal* fa- Métra fe vend pour nour-  
 vante. . . . . b 257. rir fon père. . . . . b 46.  
*Marie* Reine d'Anglité. *Micale* fille favante en  
 rétablit la religion ca- astronomie. . . . . b 67.  
 tholique. . . . . a 156. *Migalofirate* poét. b 258.  
*Marie Stuart* R. d'Ecoffe *Milet*. Filles de cette vil-  
 favante. . . . . b 236. le détournées de la fu-  
*Marie - Thérèse* d'Autri- reur de fe pendre. d 56.  
 che R. de France. a 167. *Milton* avoit trois filles  
*Marillac* (Louife de) fa- favantes. . . . . b 259.  
 vante. . . . . b 258. *Miraumont* ( Mde. de )  
*Marnelli* (Lucrèce) écrit guerrière. . . . . a 224.  
 pour les femm. b 59. *Mirtille* favante. b 259.  
*Marquet* ( Anne de ) fa- *Molza Tarquinia* favoit  
 vante. . . . . b 258. les lang. b 190. Est faite  
*Mars* en conte à *Vénus*. c bourg. Romaine. 226.  
 28. Est pris dans un *Monomotapa*. Les fem. y  
 piège. . . . . 86. font la guerre. a 130.  
*Marulle* fave la ville de *Montenay* [Georgette de]  
*Coccin*. . . . . a 240. favante. . . . . b 259.  
*Mafquières* (Franç.) poét. *Morata* ( Fulvia ) élo-  
 Son épitaphe. b 182. quente. . . . . b 144.  
*Mathilde* combat pour le *Morel* (Camille, Lucrèce  
 Pape Grégoire 7. a 218. & Diane) fav. b 259.  
*Mathiole* écrit contre les *Morel* ( Julienne ) foutie.  
 femmes. . . . . c 3. des thèfes de phi. b 132.  
*Mauvia* Reine des Sar- *Morus* ( Marguerite ) fa-  
 razins guerriè. a 206. vante. . . . . b 260.  
*Méduje* violente par *Moulin* ( Charles du ) fe  
*Neptune*. . . . . c 87. loue. . . . . d 84.  
*Mercur*e invente l'éloqu. *Mundus* trompe une Da-  
 b 135. Ses amours & me dans un tem. c 107.  
 fon caractère. c 85. *Muses*. Leur fageffe. c 31.  
*Mère-folle* , fociété de NANTILDE Reine de  
 . . . . . I iv France.

- France.* a 159. gouverné par une  
*Neptune.* Ses métamorp. Abbessé. a 173.  
*c 27.* Ses amours. 87. *Origène* se mutile. c 71.  
*Néron* Empereur. Ses *Ouchy* (la Vicomtesse d')  
 débauches. c 99. Fait savante. b 261.  
 mourir sa mère. d 114. *Oudeau* ( Françoise ) sa-  
*Neveu* ( Madelaine ) sa- vante. *ibid.*  
 vante. b 228. *Ovide* ses am. c 111. Pro-  
*Névizan* (Jean) maltraité met l'immortalité à  
 par les femmes. c 1. & 2. ses ouvrag. d 80. Son  
*Nitocris* Reine de *Babi-* poè. contre *Ibis*. 134.  
*lone.* a 139. *PALLAS.* Sa sagesse. c 30.  
*Nitocris* R. d' *Egypt.* a 150. *Pamphile* savante *Egypt-*  
*Nogarolle.* Famille sa- tienne. c 261.  
 vante. b 260. *Papirius* *Prétextatus*  
*Nogarolle* ( *Isotta* ) promo. trompe sa mère. c 195.  
 des harangues. b 145. *Paris* infidèle à *Oenone*  
*Noms* de Dieu, d' *Adam* son épouse. c 91.  
 & d' *Eve* en hébr. a 25. *Parnasse* dédié aux poè-  
*Noms* donnés aux sa- tes *François*. b 173.  
 vants. b 224. *Parures* postiches. d 12.  
*Nouvelle* fille de *Jean An-* *Patriarche* de *Constanti-*  
*dré* ensei. le droit. b 149. *nople* qui va visiter sa  
*Nudités* ne sont pas tou- jumenté. d 114.  
 jours criminel. d 54. *Patrie.* Combien on l'ai-  
*Numa* Roi des *Rom.* con- me. b 9.  
 seillé par *Egérie.* a 152. *Pavie.* Sagesse des *Dam.*  
*OCTAVE* poète meurt à de cette ville. c. 65.  
 force de boire. d 149. *Pauline* femme de *Sénè-*  
*Oenone* se défend contre que se fait ouvrir les  
*Apollon.* c 47. veines. b 43.  
*Olympias* Reine de *Macé-* *Pauline* séduite dans un  
*doine.* a 147. temple. c 107.  
*Oraisons* funèb. accord. *Pauline* porte sur soi  
 aux *Dames Rom.* d 35. pour quatre millions  
*Orateurs* babillards c 177. de pierreries. d 7.  
*Ordre* de *Ste. Brigitte* *Payrère* ( la ) son épita-  
 phe

- phe. *b* 103. *Phryné* courtisane offre  
 Peinture. Son orig. *b* 218. de rebâtir les murs de  
 Pélée fait violence à Thé- *Thèbes.* *d* 104.  
 tis. *c* 32. *Pietro della Valle* avoit  
*Pénélope* est fidèle à une épouse fort sava-  
 Ulysse. *b* 31. & *c*. 48. nte dans les langues.  
*Penthesilée* Reine des *b* 195.  
*Amazones*, vint au *Pirénée* veut faire vio-  
 secours des Troyens. lence aux Muses. *c* 31.  
*a* 194. *Pisan* (Christine de) sa-  
*Persannes*. Combien el- vante. *b* 261.  
 les sont scrupul. *c* 66. *Pise*. Une Demoiselle de  
*Persipolis* sauvée par les cette ville meurt sur  
 femmes. *a* 193. le rampart. *a* 216.  
*Petit-colets*. Leurs mi- *Pita* (Marie) Espagnole  
 nauderies. *d* 46. guerrière. *a* 235.  
*Petits-maitres*. Leur *Placidie* fille de l'Empe-  
 portait. *d* 42. reur *Théodose*. *a* 153.  
*Phèdre* déclare sa passion *Plaidoyer d'Arléquin* en  
 avec peine. *c* 214. faveur des Dames. *d*  
*Phémonoé* invente les 25.  
 vers hexamètres. *b* 159. *Platéens*. Trompent  
*Philelphe* se donne des leurs ennemis. *d* 126.  
 louanges. *d* 86. *Plutarque* veut que les  
*Philippe de Macédoine* femmes soient sava-  
 grand buveur. *d* 149. ntes. *b* 65.  
*Phila* fille d'*Antipatre* *Pluton* enlève *Proserpi-*  
 Roi de *Macédoine*, ne. *c* 27.  
 donne de bons con- *Po* (Thérèse de) savante  
 seils à son père. *a* 147. en peinture. *b* 221.  
*Philotis* servante fait *Poème* dont tous les  
 triompher les Ro- mots commencent  
 mains. *a* 152. par un C. ou par un P.  
*Phédon*. Ses filles se jet- *b* 153.  
 tent dans un puits *Poètes*. Comment ils dé-  
 pour conserver leur crivent les rigueurs de  
 honneur. *c* 52. leurs maitresses. *c* 17.  
*Palémon*

- Palémon* grand parleur. Prescription. Il n'y en a point contre la sienne. *b* 80.
- Polidamas*. Athlète périt sous un rocher. *a* 62.
- Politesse*. Nous l'apprenons des *Dam.* *a* 93.
- Polixène*. Sa modestie en mourant. *d* 56.
- Poltronnerie*. Comment punie chez les anciens. *d* 97.
- Pomone* fidèle à *Vertumne*. *c* 29.
- Pontan* (Jean Jovian) se donne des louangs. *d* 84.
- Portia* femme de *Brutus* s'enfoncé un poignard dans la cuisse. *c* 198. Avale des charbons ardents. *b* 41.
- Portugaisés* qui ont été secrettes. *c* 200.
- Poulain* prouve que l'inégalité des deux sexes est un préjugé. *a* 2. Ecrit en faveur des femmes. *b* 59.
- Pozzo* (Modesta) écrit en faveur des fem. *ibid.*
- Prat* (Anne Séguier du) savante & sa fille. *b* 262.
- Praxille* invente les vers *praxiléens*. *b* 160.
- Préjugés sur les imperfections des fem. *c* 7.
- Prélat qui urine en habits pontificaux. *d* 60.
- Prêtrise donnée aux femmes par les idolâtres de *Formose*. *a* 131.
- Proculus* débauché *c* 111.
- Protégée*; *Pandore* & plusieurs autres *Athéniennes*, se dévouent pour leur patrie. *b* 13.
- Pucelle d'Orléans. Bat les *Anglois*. *a* 216.
- Pudeur. Appartient aux femmes. *c* 67.
- Pulquérie* fille de l'Empereur *Arcadius*. *a* 153.
- QUALITE'S que *Henri IV.* demandoit dans une épouse. *d* 168.
- REGULUS court à la mort. *b* 2. & 5.
- Réintegrante. Pratique des Magistrats de *Stasbourg*. *c* 78.
- Réligieuses *Ecoissoises* qui se coupent le nés. *b* 49.
- Rhadamiste* fait étouffer *Mithridate*. *d* 127.
- Rhodope* tue sa nourrice, parce qu'elle lui conseille le mariage. *c* 60.
- Rochechouart* (Marie-Madelaine-Gabriel) Abbessé de *Fontévrant*. *b* 262.
- Roches* (Catherine des) très-

- très-savante. *b* 228. *Sapor* Roi de Perse se dit  
*Rome* fondée par une frère du soleil. *d* 65.  
 femme. *a* 132. *Sappho* ancienne poétes-  
*Ronsard*. Idée que *Boi-* se & son caractère. *b*  
*leau* en donne. *b* 172. 161. Se précipite. *b* 7.  
*Robert* ( Marie ) savante *Sarrochia* ( Marguaréta )  
*Angloise*. *b* 262. savante. *b* 263.  
*Rosares* ( Elizabeth de ) *Saturne* prend la figure  
 prêche à *Barcelone* & d'un étalon. *c* 27.  
 convertit des Juifs à *Savans*. Pourquoi il y a  
*Rome*. *b* 117. plus d'hommes que  
*Rossi* ( Properce ) savante de femmes qui por-  
 en sculpture. *b* 222 tent ce titre. *b* 238.  
*Roswile* savante Alle- *Saumarise* se donne des  
*mande*. *b* 263. louanges. *d* 89.  
*Ruggéri* ( Cosme ) son *Sault* ( la Comtesse de )  
 impiété. *a* 57. guerrière. *a* 225.  
*Russie*. Les Imperatrices *Scala* ( Aléxandra ) ( sa-  
 de ce pays. *a* 158. vante poétesse. *b* 167.  
*SABA* ( Reine de ) *a* 129. favoit les lang. *b* 192.  
*Sabines* enlevées par les *Scaliger* ( Jules-César )  
*Romains*. *a* 126. Des- aime les louang. *d* 91.  
 cription de leur en- *Scamandre* fleuve à qui  
 levement. *c* 54. les *Troyennes* vouoient  
*Sablière* ( Madame de la ) leur virginité. *c* 105.  
 savante. *b* 263. *Scarron* dédie ses ouvra-  
*Sabuco* ( Donna Oliva ) ges à sa chienne. *d* 82.  
 invente des *Systèmes* *Scévola* ( Mucius ) laisse  
 philosophiques. *b* 130. bruler sa main. *b* 2. & 4.  
*Sage-femme* qui con- *Schanaugie* ( Elizabeth  
 fond les médecins de ) savante. *b* 263.  
 d'*Athènes*. *b* 215. *Schurman* ( Melle. de )  
*Saliez* ( Madame de ) très-savante *b* 196. Sait  
 institue la société des la peinture. *b* 219.  
 chevaliers de la bon- *Science*. Est une preuve  
 ne foi. *b* 231. de raison. *b* 61. Pro-  
*Saluste* puni. *c* 111. duit la vertu. *b* 70. Son  
 origine



- origine. *b* 82. En quoi elle consiste. *b* 92. *Soudéri* [ Mademoiselle de ] savante & son caractère. *b* 176. Secret. Son éloge. *c* 193. *Ségérus* fait peindre son portrait aux pieds d'un Crucifix. *d* 86. *Selemnus* fontaine qui fait oublier les amours. *c* 162. *Sémiamire* présidente d'un Sénat féminin. *a* 168. *Sémiramis* Reine de *Babilone*. *a* 137. Sénat de femmes. *a* 167. *Senèque* se donne des louanges. *d* 81. Servante de *Lille*. Son action courageux. *d* 99. *Sévigné* [ Madame de ] savante. *b* 264. *Sèxe* dévot. Titre donné aux femmes. *a* 48. *Séymour* [ Anne-Marguerite & Jeanne ] *Angloises* savante en poésies. *b* 170. *Sigee* [ Louise ] fort savante. *b* 194. Silence. Son utilité. *c* 194. Une déesse y préside. *c* 224. *Sœurs* de la charité. Leurs soins pour les malades. *a* 75. *Sophocle* se réjouit d'être vieux. *c* 71. *Sophonisbe* fille d'*Asdrubal* se tue. *b* 7. *Sophronie* Dame Romaine, se tue pour ne point perdre son honneur. *b* 51. *Soranus* ( *Valerius* ) divulgue le secret des Romains. *c* 209. *Spilembergue* ( *Irène* de ) savante en peinture. *b* 221. *Spinosa*. Son erreur. *a* 57. Statue de *Cassandre*, refuge des filles. *c* 102. *Stratonice*, donne une captive à son mari pour concub. *d* 161. *Strozzi* ( *Laurence* ) savante. *b* 264. *Succa* ( *Marie* de ) savante. *b* 265. *Sulpicia* se distingue par ses vers & sa sag. *b* 160. *Sulpicia* Dame Rom. suit son époux en exil. *b* 28. Superstition. Celle des femmes doit être rejetée sur les hom. *a* 50. *Suréna* général des *Parthes*, a soin de sa fri-sure. *d* 37. *Suze* ( *Madame* de la ) savante poétesse. *b* 173.



- Sybille de Cumès*, refuse l'immortalité. c 47.  
*Sageſſe des autres Sybilles*. c 62.  
*Syrinx* Nymphes de *Diane*. Sa ſageſſe. c 38.  
**TAILLEMONT** (Claude) portrait avantageux qu'il fait des femmes. c. 5.  
*Tamerlan* manque à ſa parole. d 128.  
*Tanſeld* (Elizabeth) ſavante. b 265.  
*Tantale* eſt puni pour ſon babil. c 206.  
*Taxites*. Vendent leurs filles. c 159.  
*Téléſilla* ſauve la ville d'Argos. a 187.  
*Temperament*. Sa foibleſſe ne nuit point à la valeur. a 178.  
*Théano* enſeigne la philoſophie. b 121.  
*Théano*. Pluſieurs ſavantes de ce nom. b 265.  
*Théocrite* puni pour un bon mot. c. 189.  
*Théodores*. Imperatrices de *Conſtantinop.* a 153.  
*Théſtis* ſœur de *Dénis* le tyran, parle fièrement à ſon frère. b 29.  
*Thétis* ſe métamorphoſe pour ſe dérober aux pourſuit. de *Pélée*. c 32.  
*Thibaud* Marquis de *Spolette*; fait mutiler des hommes. b 22.  
*Thiſbé* ſe perce le ſein b 7.  
*Thomiris* Reine des *Mefſagètes*; défait *Cyrus*. a 206.  
*Thimarète* excelle dans la peinture. b 218.  
*Timidité*. Il y en a de deux ſortes. d 96.  
*Thiſhem* (Catherine) étoit en état de lire *Galien*. b 193.  
*Titres* injuſtement uſurpés. d 71.  
*Tornaboni* (Lucrèce) ſavante *Florentine*. b 266.  
*Toſcane* qui ſe précipite pour ſauver ſon honneur. b 52.  
*Travaux* de la campagne, faits par les femmes. d 132.  
*Triare* belle-ſœur de *Vitellius*, combat près de ſon mari. b 29.  
*Trillo* (Catherine) ſavante *Eſpagn.* b. 266.  
*Troyens* habillés en *Phrygiennes*. d 38.  
*Tulipes* achetées bien cher. d 145.  
*Tullie* fille de *Cicéron*, plus éloquente que ſon père. b 143.  
*Turque*. Sageſſe du moins

moins extérieure des	<i>Vestales</i> . Leurs privilèg.
Dam. de ce pays. c 66.	a 131. justifiées. c 56.
Tutia Vestale porte de	<i>Villedieu</i> (Mde. de) sa-
l'eau dans un crible.	vante. b 266.
c 57.	<i>Villégas</i> ( Anne de ) sa-
VALASCA fonde une	vante <i>Castillane</i> . <i>ibid.</i>
république de fem-	Vin défendu aux femm.
mes en <i>Bohème</i> . a 124.	chez les <i>Roma</i> . d 152.
<i>Vanini</i> Athée. a 57.	<i>Ursine</i> Comtesse de <i>Gua-</i>
Vanité. Combien elle est	<i>stalla</i> , guerrière. a 219.
commune. d 62. Celle	<i>Ursins</i> ( Claude-Juvénal
des nobles. 63. Des ri-	des ) savante. b 267.
ches. 66 Des fem. 70.	WOWER aime les lou-
<i>Vasia</i> ( Anne de ) savan-	anges. d 84.
te. b 266.	XAINTONGE ( Mde.
<i>Vaticnus</i> ( Cnéus ) pol-	de ) poétesse. b 267.
tron. a 237.	<i>Xénocrate</i> philosophe in-
<i>Vaux</i> ( Anne de ) guer-	sensible aux caresses
rière. a 232.	d'une fem. c 73. Son
<i>Vénus</i> . Apologie de son	discours. 109.
infidélité. c 44.	YOLANDE Reine de
Vertu. Plus commune	<i>Constantinople</i> . a 153.
dans les fem. que dans	ZENOBIÉ Reine de <i>Sy-</i>
les hom. a 47. N'est	rie, guerrière. a 209.
qu'extérieure, selon	Est savante. b 267.
<i>Bayle</i> . c 14.	<i>Zeuxis</i> se promet l'im-
<i>Vesta</i> . Sa sagesse. c 30.	mortalité. d 80.

F I N.









